N°2 - SEPTEMBRE 2017



# LE DRAPEAU ROUGE

## ORGANE THÉORIQUE DU PARTI COMMUNISTE MAOISTE

- Prolétaires et peuples opprimés de tous les pays, unissez-vous ! -

## 100e Anniversaire de la Révolution d'Octobre



WWW.PCMAOISTE.ORG ★ CONTACT@PCMAOISTE.ORG

# Editorial




En 1927, Henri Barbusse, écrivain et communiste français disait “Plus tard, on jugera les hommes sur la façon dont ils ont compris l’URSS”. Nous, communistes, pour le centenaire de la Révolution d’Octobre, nous pouvons nous inspirer de cette sentence pour dire “Un siècle plus tard, on jugera les hommes sur la façon dont ils ont compris Octobre 1917”. Parler de la Révolution Russe, ce n’est pas simplement discuter de Lénine et de quelques leaders bolcheviks comme l’historiographie bourgeoise en a l’habitude, mais c’est avant tout parler de cette gigantesque masse révoltée qui s’est mise en mouvement dans un but clair : en finir avec le tsarisme et le capitalisme pour instaurer un nouvel ordre social et politique. Car si il y a un événement qui marque l’entrée dans le XXème Siècle, c’est bel et bien la Révolution d’Octobre. Que reste t-il concrètement de son héritage ?

Les ravages du révisionnisme et la disparition des pays socialistes confortent plus que jamais les tenants de la bourgeoisie sur le fait que le “socialisme aurait échoué”. Pourtant, il n’en est rien. La période de reflux que nous vivions depuis la disparition de l’URSS est en train de s’estomper. Elle ouvre de nouvelles perspectives et nous devons nous les accaparer. Dans ce numéro, nous commençons par la Révolution d’Octobre, révolution calomniée, déformée, oubliée et volontairement tronquée pour que l’on en perde le sens. Comme durant la Convention Montagnarde en France, la Révolution d’Octobre est, pour les classes spoliatrices, la “catastrophe” qui aurait mené à l’instauration d’un régime totalitaire pendant plus de 70 ans sur une multitude de pays, un régime totalitaire qui porte le nom de “stalinisme”. Si nous en restons à cette vision là, nous ne pouvons rien comprendre de ce qui s’est réellement produit en Octobre 1917 et dans les suites de cette révolution. C’est dans cette optique, que ce numéro du Drapeau Rouge est consacré à une étude théorique et pratique de ce qui a fait la force des bolcheviks, de leurs organisations et de leurs capacités à pouvoir s’appuyer sur les masses afin que ces dernières puissent mener la révolution. Bien entendu, nous devons nous excuser d’emblée pour ne pas avoir pu traiter de tous les sujets, cela par manque évident de temps. Mais, nous avons insisté sur des points centraux qui nous semblent importants encore aujourd’hui : La lutte sur la nature du Parti et son organisation, la question de l’État et des luttes de libérations nationales, l’analyse de l’impérialisme comme stade suprême du capitalisme, etc. Nous avons également inclus dans notre analyse un développement sur la société soviétique et Joseph Staline. Il nous semble en effet important aujourd’hui de ne plus chercher à déclencher une nouvelle

guerre entre deux figures “Staline ou Trotski ?”, mais plutôt de poser cette question en filigrane : Quelle ligne politique, quelle interprétation du monde a mené à la révolution et à des progrès pour l’ensemble de l’Humanité ? Que doit-on garder aujourd’hui des enseignements de l’URSS et de Staline par rapport à ceux de Trotski ? Enfin, nous devons nous poser une autre question : Les enseignements d’Octobre 1917 sont-ils encore valables aujourd’hui, dans des conditions évidemment différentes ? Pour nous, cela ne fait aucun doute.

A l’époque de l’attaque des révisionnistes mené par Khrouchtchev en 1956, Mao Zedong rappelait qu’en récusant totalement l’expérience soviétique sous Staline, la première dictature du prolétariat et le premier État Socialiste, on allait indubitablement finir par “renverser la table”, c’est à dire jeter les enseignements d’Octobre 1917 et du léninisme. Aujourd’hui, notre devoir en tant que communistes est de refermer cette parenthèse et de revendiquer haut et fort notre appartenance à la stratégie léniniste dans son ensemble. Depuis la mort de Mao, la lutte se poursuit contre les liquidateurs, et le mouvement maoïste se développe. Après le recul de la Guerre Populaire au Pérou et sa liquidation au Népal, elle se poursuit et se développe en Inde et aux Philippines, elle se prépare dans les pays d'Amérique du Sud où se construisent, se reconstruisent ou se reconstituent les partis maoïstes. Ce processus prend également place en Afghanistan, aux USA et dans plusieurs pays d'Asie, d’Afrique et d’Europe, dont la France, qui poursuivent la marche vers la conquête du pouvoir par le prolétariat et les masses populaires, qui poursuivent la marche inéluctable vers le Communisme à l'échelle mondiale.

**Longue vie aux idéaux de la Révolution d’Octobre !**

# Sommaire


4 - Chronologie de la Révolution

8 - La Question de l'Etat

14 - Le Parti de type nouveau et le bolchevisme aujourd’hui

16 - L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme

26 - La Lutte des bolchéviks contre le révisionnisme et l'opportunisme

33 - La Question nationale

39 - « Voie d’Octobre » ou Guerre Populaire, une réelle opposition ?

44 - Staline, continuateur de Lénine

48 - Mythes anticommunistes

51 - La culture prolétarienne et la Révolution d'Octobre

53 - Conclusion : Quelles sont les leçons de la Révolution d’Octobre pour nos luttes actuelles ?

54 - Bibliographie

# Une chronologie de la révolution Russe



## Un aperçu rapide des révolutions de 1905 et 1917

La révolution Russe n'est pas un instant historique court mais un phénomène prolongé. Ce processus commence dans les années 1890 avec l'influence croissante du groupe "Libération du Travail" sur le mouvement ouvrier organisé. L'organisation croissante du mouvement social démocrate, jusqu'à la création de l'Iskra en 1900, et le 2e congrès du Parti Social-Démocrate des Ouvriers de Russie vont renforcer la tendance à la Révolution Russe.

La lutte de ligne est une constante du parti dirigeant de la révolution russe (POSDR puis PC(b)) et il est difficille de l'insérer dans une chronologie, tout comme il est difficille d'intégrer dans une chronologie explicative tous les évenements de la guerre civile, en particulier dans un pays dont l'influence va de la Pologne à la Corée.

Ne sont donc présents dans la chronologie que les évenements politiques majeurs et les manifestations les plus marquantes de la guerre civile. A noter également : pour l'année 1917, les dates du calendrier Grégorien (celui en vigueur actuellement) sont les dates utilisées, celles entre parenthèses sont celles du calendrier Julien, qui servait de référence à l'époque en Russie. Pour l'année 1905, seules les dates du calendrier Julien sont utilisées. Saint Petersbourg devient Petrograd en 1914.

**1905**

3 janvier : Grève générale des ouvriers de St-Petersboug, suite à un conflit dans l'usine Poutilov.

9 janvier : Dimanche Rouge. La foule qui manifeste à Saint-Petersbourg (100 000 personnes) souhaite déposer une pétition au Tsar. Des milliers de manifestants sont tués par la troupe.

Février, mars et avril : Importante agitation dans les grandes villes industrielles. Des milices ouvrières apparaissent. Troubles paysans et soulèvements armés dans les campagnes.

1er Mai : Grève générale dans plusieurs centres industriels, en particulier à Lodz (Pologne). La police tire dans la foule à Varsovie et fait plusieurs morts.

Juin : Le drapeau rouge flotte sur le vaisseau mutin "Potemkine", écrasé par la flotte impériale.

Fin juillet : Parution de l'ouvrage de Lénine, Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique, qui attaque les opportunistes du Parti et explique que le prolétariat doit mener la révolution démocratique, installer une dictature démocratique du prolétariat allié à la paysannerie et à la petite bourgeoisie, et réaliser la révolution ininterrompue jusqu'au socialisme.

Aout : Fin de la grève de 70 000 ouvriers et ouvrières d'Ivanovo-Voznessensk dirigée par les bolcheviks depuis deux mois et demi. Création de soviets dans la grève.

Octobre : Agitation des nationalités opprimées qui demandent leur indépendance. Grève générale à Moscou et sur les chemins de fer Russes. Plus d'un millions de grévistes dans les usines du pays, les transports et les communications sont entièrement paralysés. Une arme nait dans le coeur des masses populaires de Russie : les soviets des ouvriers.

7-17 octobre : Grève générale des ouvriers de Saint-Petersbourg dirigés par le POSDR suite à l'arrestation de dirigeants de l'Union des Cheminots et à l'intervention des cosaques. Le Tsar signe le Manifeste, une réforme démocratique. Elections au suffrage universel et libéralisation politique.

Novembre – décembre : Début de pogroms contre les juifs, renonciation des promesses d'amnistie, retour sur les promesses démocratiques. Création des Cent-Noir, parti antipopulaire des classes réactionnaires. Luttes de masse violentes dans la paysannerie et l'armée.

7 décembre : 2000 ouvriers armés et bolcheviks lancent une insurection à Moscou. La grève politique de masse ne s'étend pas. Le soulèvement sera écrasé deux jours plus tard.

**1915-1916**

Apparition de comités, de coopératives et de syndicats gérant le quotidien à la place de l'Etat dans le cadre de la guerre. C'est un embryon de contre-pouvoir. Nombreuses grèves et mutineries dans l'armée. Publication de L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme par Lénine, un ouvrage stratégique majeur.

**1917**

3 mars (18 février) : Grève de l'usine Poutilov, plus grande usine de Petrograd (Saint Petersboug).

5 mars (20 février) : Manifestations violentes dans la capitale suite au lock out de l'usine d'armement Poutilov

8 mars (23 février) : Manifestation pour la journée internationale de lutte des femmes ouvrières. Les femmes demandent du pain, plus de 150 000 personnes les rejoignent. Les cosaques sont débordés.

10-11 mars (25-26 février) : Grève générale à Pétrograd (200 000 personnes de tous secteurs) manifestations et affrontements de masse suite aux évènements du 8 mars. Le 11, de nombreux bataillons passent au coté des insurgés en refusant de tirer dans la foule. Il y aura 150 morts.

12 mars (27 février) : Fraternisation des soldats et de la foule, 150 000 soldats passent du coté des insurgés, les ouvriers s'arment. Dissolution de la Douma. Grève générale à Moscou et établissement d'un Comité Révolutionnaire Provisoire de la ville.

14 mars (1er mars) : Extension du mouvement de Moscou et Pétrograd à l'ensemble des villes industrielles

15 mars (2 mars) : Nicolas II abdique au profit de Mikhail Alexandrovitch Romanov, son frère, considéré comme plus libéral.

16 mars (3 mars) : Abdication du nouveau Tsar et fin du Tsarisme. Elections du soviet des ouvriers de Pétrograd, libéralisation (droit de vote des femmes...)

16 avril (3 avril) : Arrivée de Lénine à Pétrograd. Il écrira les Thèses d'Avril, qui résument les tâches immédiates du Parti et les conditions pour le passage au socialisme.

12 juin : (30 mai) "Offensive Kerensky" contre l'Allemagne. Censée donner une victoire militaire et remonter le moral des troupes, elle s'avère être une catastrophe, les mutineries et les désertions se multiplient et font grandir l'importance des socialistes et du mouvement antiguerre.

16 juin (3 juin): Premier congrès des soviets de Russie. Les bolcheviks y sont mis en minorité par l'influence des SR et des mencheviks dans les soviets ruraux en particulier, ou le POSDR(b) a encore peu de militants actifs.

16-20 juillet (3-7 juillet) : Insurection des ouvriers et des soldats de Pétrograd, soutenus par le PC(b). L'insurection est violemment réprimée, Lénine entre dans la clandestinitée. Lénine estime que l'insurection ne pouvait être victorieuse car les masses russes n'étaient pas prêtes à la révolution.

Aout : Rébellion du général Kornilov, qui tente d'établir une dictature militaire. Défait, il est fait prisonnier avec 7000 de ses partisans, dont une partie formera par la suite l'armée des volontaires. Les masses perdent confiance dans le gouvernement provisoire et les bolcheviks peuvent réafirmer leur programme.

Septembre-octobre : Immense agitation paysanne. Les paysans en

armes procèdent au "partage noir" des terres. Les soldats d'origine paysanne désertent en masse pour participer aux partages. Soulèvement des nations opprimées.

10 octobre (23 octobre) : Lénine fait valider par le comité central du POSDR(b) la préparation de l'insurection. Par la suite est créé un Comité Révolutionnaire Militaire (CMR) du soviet de Pétrograd dirigé par Lasimir, un SR de gauche, allié des bolcheviks.

23 octobre : Attaque du gouvernement provisoire contre le CMR.

25 octobre (7 novembre) : Soulèvement armé mené par Lénine et les bolchéviks, en réaction à l'attaque du gouvernement. Le CMR indique que le gouvernement est destitué. Celui-ci est en fait retranché dans le palais d'hiver qui sera pris dans la journée. Kerenski s'enfuit vers le front.
Congrès des soviets, qui annonce son intention de mettre fin à la guerre, demande une fin de guerre juste et démocratique, met en place le décret sur la terre et lance la réforme agraire, la journée de 8h etc... Création de 17 républiques soviétiques indépendantes.

28 octobre – 2 novembre (10-14 novembre) : Insurection révolutionnaire victorieuse à Moscou.

21 novembre (8 novembre): Le général réactionnaire Kaledine proclame l'indépendance du Don, qui deviendra un centre de la contre-révolution.

Novembre-décembre : Création de l'armée des volontaires contre la révolution par Alkseïev et Kornilov, formés d'officiers Cadets et de soldats volontaires, forte d'environ 4000 hommes.

22 décembre 1917 (9 décembre) : Premières négociations de Brest Litovsk. Trotsky refuse les conditions demandées par l'Allemagne, malgrès les indications de Lénine. L'Allemagne continuera par la suite à prendre des territoires.

**1918**

Janvier : Victoire de la contre révolution en Finlande. Terreur Blanche. 350 000 tués (sur quatre millions d'habitants), 61 000 prisonniers.

5 janvier (23 décembre) : Dissolution de l'Assemblée Constituante bourgeoise par les bolcheviks. Ils y étaient minoritaires, dépassés par les députés SR.

10 janviers (28 décembre) : Le IIIe congrès des soviets valide la dissolution de l'assemblée constituante.

15 janvier (3 janvier) : Décret sur la création de l'Armée Rouge des ouvriers et des paysans ; organisée par Trotski, sur un modèle bourgeois : service imposé, discipline stricte, punitions corporelles...

23 janvier (10 janvier) : Le IIIe congrès panrusse des soviets proclame la création de la République Socialiste Fédérative Soviétique de Russie (RSFSR) sur le modèle défini par les bolcheviks.

28 janvier (15 janvier) : Création de l'Armée Rouge des ouvriers et des paysans.

Entrée en vigueur du calendrier grégorien : au 1er février succède le 14 février.

21 février : Petrograd est mis en état de siège et la mobilisation révolutionnaire est décrétée pour combattre les Armées Blanches.

3 mars : Traité de Brest Litovsk. La RSFSR perd de nombreux territoires dont certains ne redeviendront socialistes qu'après la libération en 1944-45. Perte de 1/4 de la population. Lénine considère qu'il faut renforcer la révolution plutôt que de continuer la guerre et la perdre, même si cela signifie sacrifier une partie des territoires.
Début des conditions drastique de travail dont le salaire aux pièces, haï des ouvriers. Trotsky parle de "militariser le travail". Lutte de ligne aigue sur la question de la militarisation et des rapports sociaux dans l'Armée Rouge et dans le travail.

8 avril : Trotski devient Commissaire de la guerre et commence à arpenter la Russie dans son fameux train blindé, dans un but d'agit-prop.

25 avril : La légion tchécoslovaque qui devait être évacuée par Vladivostok rejoint les Blancs. Guerre civile entre les armées russes Blanches et Rouges et début de l'intervention étrangère en Russie (45 000 soldats environs)

26 avril : Dissolution de la République démocratique fédérative de Transcaucasie, remplacée par trois républiques indépendantes : Géorgie, Arménie et Azerbaïdjan, selon la conception bolchevik du droit à l'autodétermination des nations opprimées.

Eté 1918: Début des attaques menées par les Blancs contre Tsartsyne ; rupture des négociations diplomatiques entre la France, l'Angleterrenet la RSFSR.

23 novembre : Début de l'intervention française et anglaise en Mer Noire. Les troupes, d'origine ouvrière et paysanne, sympathisent avec les bolcheviks et se mutinent en grand nombre.

Durant tout le mois : Offensives de

l'Armée Rouge dans les Pays-Baltes jusqu'au début de janvier 1919. La Russie soviétique soutient la création d'éphémères régimes soviétiques en Estonie, Lettonie et Lituanie.

**1919**

1er janvier : Création d'une république soviétique en Biélorussie

8 janvier : Unification autour du général Dénekine de toutes les forces Blances du sud de la russie, dans les "Forces Armées du Sud de la Russie" (FASR)

Février : Début de la guerre entre la pologne et les soviétiques. Les Polonais refusent la ligne Curzon négociée par les alliées et avancent jusqu'à Kiev, reprise le 5 février par l'Armée Rouge.

2-6 mars : Congrès de fondation de la IIIe Internationale (Commintern)

6 avril : Les armées impérialistes françaises évacuent Odessa et la Crimée. Les mutineries jouent un grand rôle dans la fin de l'intervention Française.

18 mai  Au congrès du Parti Social Démocrate de RSFSR, création du bureau politique composé de cinq membres permanents (Lénine, Kamenev, Trotski, Staline et Krestinski) et de trois membres suppléants (Zinoviev, Kalinine et Boukharine). Importante lutte de ligne sur les questions d'édification économique.

Aout-Octobre : Perte de nombreuses grandes villes par les soviétiques suite à l'offensive contre révolutionnaire.
Novembre : Début de la contre offensive de l'Armée Rouge qui reprendra la plupart des zones perdues.

8 décembre : Le Conseil Suprême des Alliés fixe provisoirement la frontière orientale de la Pologne à la ligne Curzon précédemment refusée par la Pologne.

Fin décembre, l'Armée Rouge occupe tout le sud de l'Ukraine

**1920**

14 janvier : En Sibérie, Koltchalk, commandant en chef des Armées Blanches, est arrêté.

16 janvier : Les Alliés mettent fin au blocus de la Russie.

Durant tout le mois de février : l'Armée Rouge prend progressivement le contrôle d'Archangelsk et de Mourmansk (proche de la Finlande Blanche).

25 avril : Début de la guerre Polono-soviétique. Offensive menée par Pilsudski (allié à l'ukrainien Petlouria) en vue de règler le problème des frontières orientales de la Pologne et de créer une fédération polono-ukrainienne.

26 avril : Création de la République Populaire soviétique du Khozerm

28 avril : Installation du pouvoir Soviétique en Azerbaïdjan

Avril : Wrangel (nouveant dirigeant des FASR depuis la démission de Dénekine) instaure une république Blanche en Crimée conçue pour être un modèle politique antibolchévique.

4 juillet : Offensive des troupes soviétiques du front ouest commandées par Toukhatchevski ; pour Lénine la prise de la Pologne doit anoncer la révolution en Allemagne.

13 au 25 aout : Le "Miracle de la Vistule" : les polonais soutenus par une mission franco-anglaise (avec le général Weygand) dégagent Varsovie et reprennent l'offensive.

7-11 novembre : Les soviétiques forcent l'isthme de Perekop et occupent l'ensemble de la Crimée. Wrangel et son armée (140 000 soldats) seront évacués vers Istambul, c'est la fin de l'intervention impérialiste contre le pouvoir Rouge.

29 novembre : Proclamation de la république soviétique d'Arménie

**1921**

Mars : Révolte de Krondstat. Les marins, dont beaucoup sont d'origine paysanne, se soulèvent et exigent l'élaboration du programme qui sera globalement celui "de gauche" au sein du Parti Bolchevik. Leurs dirigeants SR sont proches des Blancs en Finlande qui menacent de traverser. L'insurection est écrasée par l'Armée Rouge dirigée par Trotsky.

Aout 1921 : Makhno s'enfuit en Roumanie suite à la défaite de la Makhnovtchina.

Courant 1921 le PC(b) rectifie les erreurs du "communisme de guerre" en lançant la NEP, qui aura pour objectif de renforcer l'alliance des ouvriers et des paysans et de reconstruire le pays pour le préparer au socialisme.

**1922**

25 octobre: Vladivostok, aux confins de la Sibérie, tombe aux mains de l'Armée Rouge, marquant la victoire soviétique dans la guerre civile

30 décembre : Proclamation de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques

# La question de l'Etat

La question de l'État est fondamentale dans la Révolution Russe tout comme elle l'a été au long du XIXème siècle. En effet, l'étude de la nature de l'Etat, de ses attributions et des contradictions qui se jouent en son sein fait partie intégrante des analyses développées par Marx et Engels sur la société capitaliste. Pourquoi cette question se pose-t-elle déjà à l'époque ? Tout simplement parce qu'elle guide la stratégie du prolétariat dans sa prise du pouvoir. Au moment d'Octobre 1917, la question de l'Etat fait rage justement car la prise du pouvoir est à portée de main. Dans cette problématique, les polémiques sont alors nombreuses, et la lutte de ligne est féroce. La question est alors très concrète : l'Etat bourgeois est un fruit mûr prêt à chuter. Les révolutionnaires peuvent le maintenir en vie ou le mettre à bas. Voilà la première question sur laquelle révolutionnaires et opportunistes sont en lutte. Ensuite, une fois l'Etat pris et sa machine bureaucratique et bourgeoise brisée, que faut-il faire? Les révolutionnaires doivent-ils rejeter l'Etat pour sa nature d'oppression de classe ou s'en servir lors de la dictature du prolétariat pour mener à bien le processus socialiste et la mise en place de la démocratie prolétarienne la plus complète?

Ce sont ces deux débats qui façonnent la question de l'Etat à son pic, pendant la Révolution d'Octobre. Nous allons nous intéresser dans cet article à la direction prise par la ligne bolchévik sur la question de l'Etat, afin de saisir de la manière la plus exacte sa position sur les deux débats que nous avons présenté pour comprendre comment elle a contribué au triomphe de la révolution des masses au sein de l'Empire Russe.



**I- Qu'est-ce que l'Etat?**

L'État n'a pas toujours existé. Il émerge comme le produit historique d'une société, lorsque celle-ci parvient à un état déterminé de son développement. Il se constitue au fil du temps en accaparant des impôts sur un territoire donné et il a pour caractéristique d'ordonner et de coordonner des détachements d'hommes armés reconnus légalement (armée, police). Il est également maître ou commanditaire des emprisonnements. Tous ces points en font un instrument de domination. L'Etat se pose comme le conciliateur de classe par excellence. D'ailleurs, dans son acceptation moderne, l'Etat, spécialement en Europe, est reconnu pour avoir fusionné avec la nation sous la forme de l'Etat-nation, prétendant ainsi assurer l'ordre et la concorde pour l'ensemble de la population. Or, par leur nature contradictoire, les classes sont inconciliables. L'entreprise de l'Etat, supposé garant extérieur de la société, est donc vouée à l'échec. Lénine écrit : « L'État , dit Engels, ne représente nullement une force imposée du dehors de la société. Il n'est pas davantage la réalité de l'idée morale ». Mais que se cache-t-il alors sous le masque du conciliateur de classe? Il apparaît très vite, par l'analyse de ses gestionnaires et de ses institutions, que l'État est un outil au service d'une classe, et à notre époque, un outil au service de la bourgeoisie. Cette nature profonde de l'Etat avait déjà été montrée par Marx lorsqu'il analysait la France de la Monarchie de Juillet, où l'aristocratie financière au pouvoir se servait du déficit public et de la dette pour financer ses propres intérêts privés. Dès lors, la question de l'État devient une question de classe. L'Etat n'est pas le garant de la société, au dessus de tous ses conflits, mais bien l'instrument de domination et d'oppression d'une classe sur une autre. Pour approfondir cette question, nous vous proposons en appendice de cet article des extraits de la conférence de Lénine De l'Etat. Intéressons-nous désormais à la question de l'Etat précisément dans la révolution d'Octobre.

**II- Faut-il prendre l'Etat?**

La question de la prise de l'État est corollaire de l'avenir de la révolution. Trois tendances principales s'opposent sur cette question au moment de la révolution d'Octobre. Ces débats historiques ont alors traversé la Ière comme la IIème Internationale et continuent encore d'être un sujet de débat dans le mouvement révolutionnaire. La première tendance considère qu'il est possible d'appliquer le socialisme via les voies parlementaires, des voies dites "légales". C'est la position de la IIème Internationale qui défend "l'Etat populaire libre". Lénine écrit : "« L'État populaire libre » ne tendait pas seulement à farder la démocratie bourgeoise, il marquait l'incompréhension de la critique socialiste de tout État en général." Il suffirait donc d'avoir 51% des suffrages pour que le socialisme puisse être appliqué. Cette vision considère donc que l'Etat se place en arbitre au-dessus des classes et qu'il n'est pas l'instrument de domination d'une classe sur l'autre. Or, les pratiques des sociaux-démocrates au pouvoir tout au long du XXème siècle, et déjà à l'époque de la Révolution avec la participation des menchéviks au Gouvernement Provisoire, démontrent tout à fait l'imposture de cette position. L'Etat bourgeois n'est pas, l'Histoire le montre, autre chose que l'outil de la bourgeoisie pour dominer le prolétariat. De l'autre côté, les anarchistes et les anti-léninistes considèrent qu'il faut abolir intégralement l'appareil d'Etat, qu'il faut immédiatement mettre en place une organisation moins "autoritaire", comme une fédération ou des conseils ouvriers. Pour les marxistes, et dans la polémique qu'enclenche Lénine suite à son livre L'Etat et la Révolution, il s'agit d'une part de s'emparer de l'Etat, de mettre en place la dictature du prolétariat mais d'autre part de commencer le plus tôt possible à briser l'ancienne machine d'État pour la remplacer par d'autres organismes de pouvoirs. Au moment où Lénine écrit L'Etat et la Révolution, la révolution en Russie approche d'un point critique. Au vu de la situation, il est inconcevable que les bolcheviks décident de soutenir le gouvernement provisoire. Lénine décide donc, à l'encontre même d'une partie importante des bolcheviks, de mettre en avant la nécessité du mot d'ordre "Tout le pouvoir aux soviets". En effet, tout retour au parlementarisme bourgeois serait un échec et un pas en arrière, il faut donc avancer vers la nécessité de bâtir un "Etat-Commune", un Etat qui se rapprocherait de ce qui a été mis en oeuvre à Paris en 1871.Tel est le but de la prise du pouvoir.

### III- Que faire avec l'Etat?

Lénine démontre que la prise du pouvoir de l'Etat ne peut pas s'accomplir sans en changer radicalement le contenu et la forme. Il faut détruire et remplacer l'ancien Etat bourgeois par un Etat prolétarien : c'est la dictature du prolétariat. Cette dictature a pour but d'écraser la résistance de la bourgeoisie et des contres-révolutionnaires et permet également d'étendre la démocratie prolétarienne comme un rempart contre un retour possible au parlementarisme ou à d'autres formes d'organisations bourgeoises de l'Etat et de la société. Une idée fausse, serait donc de croire que s'emparer de l'Etat consisterait simplement à le "repeindre en rouge" et à utiliser les même techniques et usages que ce dernier. Lénine se pose contre ces interprétations et rappel à l'instar de Marx que toute révolution authentiquement populaire doit briser la machine d'Etat et non pas l'adopter telle quelle. Par quoi remplacer la machine d'Etat démolie ? Déjà à l'époque de la Commune, Marx s'en inspirait pour penser l'État du prolétariat. Les élus de la Commune étaient fondamentalement différents de ceux des régimes précédents pour une raison simple : leur rémunération correspondait au niveau du salaire d'un ouvrier. C'est déjà, à l'époque, une mesure anti-bureaucratique forte. Mais plus que la rémunération de l'administration, c'est la fonction administrative elle-même qui doit être traitée. Lénine écrit en 1917 : "nous réduirons les fonctionnaires publics au rôle de simples agents d'exécution de nos directives, au rôle "de surveillants et de comptables", responsables, révocables et modestement rétribués (tout en conservant, bien entendu, les spécialistes de tout genre, de toute espèce et de tout rang) : voilà notre tâche prolétarienne, voilà par quoi l'on peut et l'on doit commencer en accomplissant la révolution prolétarienne. Ces premières mesures, fondées sur la grande production, conduisent d'elles-mêmes à "l'extinction" graduelle de tout fonctionnarisme, à l'établissement graduel d'un ordre - sans guillemets et ne ressemblant point à l'esclavage salarié - où les fonctions de plus en plus simplifiées de surveillance et de comptabilité seront remplies par tout le monde à tour de rôle, pour ensuite devenir une habitude et disparaître enfin en tant que fonctions spéciales d'une catégorie spéciale d'individus." Cette vision marxiste de l'Etat, Lénine la résumait, en plein coeur de la révolution, de la manière suivante : "Nous exigeons que l'apprentissage en matière de gestion de l'Etat soit fait par les ouvriers conscients et les soldats, et que l'on commence sans tarder, c'est-à-dire qu'on commence sans tarder à faire participer à cet apprentissage tous les travailleurs, tous les citoyens pauvres." C'est bien là ce qui différencie les bolchéviks des lignes révisionnistes

et opportunistes de l'époque. L'édification d'un Etat prolétarien, capable de servir le prolétariat avant de se conduire à son extinction par le processus socialiste, sur les ruines de l'ancien Etat bourgeois, a été un saut qualitatif considérable de la Révolution d'Octobre. A ce sujet, l'expérience bolchévik nous indique également l'importance de la destruction simultanée de l'Etat bourgeois. En effet, son influence, ses pratiques et sa machinerie persistent si le moindre espace est laissé à ses restes. L'Etat bourgeois ne dépérit pas, ne s'éteint pas, seul l'Etat prolétarien le peut.

En conclusion, l'apport des bolchéviks sur la question de l'Etat a été fondamental. Ces derniers ont appliqué clairement une stratégie de révolution par une insurrection armée et ont donc tracé la voie vers la prise de pouvoir révolutionnaire par le prolétariat. Mais la prise de l'Etat ne marquait pas une fin en soi, elle n'était que le début d'un long cheminement qui devait mener à la transformation de l'Etat Bourgeois en État prolétarien capable de s'éteindre à mesure que le processus socialiste progresse. Appliquer l'édification de ce nouvel État prolétarien, c'est d'une part défendre la dictature du prolétariat, étendre la démocratie prolétarienne et mener une lutte contre les tendances bureaucratiques dans les instances de direction, mais c'est aussi d'autre part, pour reprendre une parole de Lénine, le fait que "Chaque cuisinière doit apprendre à gouverner l'Etat". La révolution russe a marqué une séparation nette entre les lignes erronées, parlementaristes, pacifistes ou gauchistes, et la ligne révolutionnaire. La guerre civile russe, qui a duré plusieurs longues années, a vu l'appareil d'Etat se renforcer et des problèmes conséquents se poser dans la gestion du pays. Lénine était conscient qu'il y avait une grave déformation bureaucratique en URSS et qu'il fallait la combattre. C'est dans cette optique que sera créé le Commissariat du Peuple à l'Inspection Ouvrière et Paysanne (Rabkrin), mais les résultats de ce dernier ne seront pas suffisants dans l'esprit de Lénine. Comment doit-être articulée la lutte anti-bureaucratique, selon quel moyen et avec quels outils ? Cette question est tranchée, plus de cinquante ans après la Révolution d'Octobre, par une autre révolution qui se produit en Chine.

# DE L'ETAT

*Conférence faite par Lénine à l'Université Sverdlov, le 11 juillet 1919*

*Ce texte abrégé doit être un élément de clarification sur la nature de l'État et la seule voie pour en finir avec cet État, la nécessité de son renversement, sa destruction de fond en combles, l'instauration d'un appareil d'État dirigé par le prolétariat à la tête du peuple travailleur.*

Camarades, le thème sur causerie d'aujourd'hui selon votre plan d'études qui m'a été remis, est celui de l'État…Après la première causerie sur ce sujet, il convient de noter pour soi les passages non compris ou obscurs, afin d notre 'y revenir une deuxième et troisième fois, une quatrième fois ; afin de compléter et d'élucider plus tard, par la suite, ce qui était resté, ce qui était encore incompris, tant par les lectures qu'aux conférences ou causeries…C'est une question essentielle, capitale de toute la politique à propos de tout problème économique ou politique...Quelle est sa nature, quel est son rôle, quelle est l'attitude du Parti, qui lutte pour renverser le capitalisme, du Parti communiste, à l'égard de l'État.

Très souvent et aujourd'hui encore (dans de nombreux pays), les tenants des doctrines (ce qui est tout naturel de leur part), et aussi des gens qui se croient affranchis de tout préjugé religieux, mêlent au problème particulier de l'État, des questions de religion.. L'État serait quelque chose de surnaturel, cette théorie est si intiment liée aux intérêts des classes exploiteuses, propriétaires fonciers et capitalistes, sert si bien leurs intérêts, elle a si bien imprégnés, les opinions, la science de messieurs les représentants de la bourgeoisie, que vous en trouverez des vestiges à chaque pas, jusqu'à sans la conception que se font de l'État les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires.

**La théorie de l'État sert à justifier les privilèges sociaux, vous retrouverez toujours, la lutte des différentes classes entre elles, lutte qui se reflète ou se traduit dans celle des différentes conceptions de l'État, dans l'appréciation du rôle et de l'importance de l'État .**

Afin d'aborder ce sujet de la façon la plus scientifique possible, il convient de jeter un coup d'œil sur l'histoire, sur les origines et l'évolution de l'État.. comment tel phénomène et apparu dans l'histoire, quelles sont les principales étapes de son développement, ce que ce phénomène est devenu aujourd'hui. J'espère que sur la question de l'État, vous lirez l'ouvrage d'Engels. L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État.

Dans la société primitive, à l'époque où les hommes vivaient par petits clans. On y voit régner les coutumes, l'autorité, le respect du pouvoir dont jouissent les anciens

du clan, ce pouvoir étant parfois dévolu aux femmes – qui n'était pas privée de droits, opprimée.. nulle part, une catégorie spéciale d'hommes ne se différencie pour gouverner les autres et mettre en œuvre cet appareil de coercition, de violence que sont à l'heure actuelle, les détachements armés, les prisons et autres moyens de contraindre la volonté d'autrui par la violence, ce qui constitue l'essence même de l'État.

**Il fut un temps où l'État n'existait pas, où les rapports sociaux, la société elle-même, la discipline, l'organisation du travail tenaient par la force de l'habitude et des traditions, par l'autorité ou le respect dont jouissaient les anciens du clan ou les femmes, dont la situation était alors non seulement égale à celles hommes, mais souvent même supérieure, où il n'existait pas une catégorie spéciale d'hommes, de spécialistes pour gouverner. L'État n'a surgi que là et au moment où est apparue la division de la société en classes, donc la division en groupes d'hommes dont les uns peuvent constamment s'approprier le travail d'autrui.**

**Au début une société sans classes ; ensuite une société fondée sur l'esclavage moderne, l 'esclavage,** des traces de l'esclavage subsistent, aujourd'hui encore, chez les peuples les moins évolués... **Propriétaires d'esclaves et esclaves, telle est la première grande division en classes.**

Les propriétaires d'esclaves considéraient les esclaves comme leur propriété, consacré par la loi.

Le servage succéda au cours de l'histoire. **Seigneurs féodaux et paysans serfs : telle est la principale division en classes**. Pour le paysan serf, l'oppression de classe, la suggestion substituait, mais le seigneur n'était pas censé posséder le paysan comme une chose, il avait seulement le droit de s'approprier les fruits de son travail et de le contraindre à s'acquitter de certaine redevances.

Par la suite à mesure que le commerce se développait et qu'un marché mondial se constituait, à mesure que s'étendait la circulation monétaire, une nouvelle classe, celle des capitalistes, apparut dans la société féodale . La marchandise, l'échange des marchandises, le pouvoir de l'argent, engendra le pouvoir du capital. Au cours du XVIII ème siècle, ou plutôt à partir de la fin du XVIIIème , et durant le XIXème, des révolutions éclatèrent dans le monde entier. Le servage fut aboli dans tous les pays d'Europe. En Russie en 1861.

Les détenteurs du capital, les possesseurs de la terre, les propriétaires de fabriques constituent dans tous les États une infime minorité de la population, qui dispose de tout le travail de la nation, opprime et exploite la masse des travailleurs dont la majorité sont des prolétaires,des ouvriers salariés qui dans le processus de production ne se procurent des moyens de subsistance quand vendant leur force de travail. Avec le capitalisme les paysans disséminés et opprimés à l'époque du servage, deviennent en partie des prolétaires (c'est la majorité), en partie des paysans aisé (c'est la minorité) qui eux-mêmes embauchent des ouvriers et forment une bourgeoisie rurale.

Les formes sous lesquelles s'exercent la violence ont changé, mais tout dans chaque société où l'État existait, il y avait un groupe d'hommes, qui gouvernaient, commandaient, dominaient et qui, pour garder le pouvoir, disposait d'un groupe de coercition, de l'armement qui correspondait au niveau technique de l'époque.

L'État c'est une machine destinée à maintenir la domination d'une classe sur une autre. Quand l'homme primitif se procurait à grand peine ce qui était nécessaire à sa subsistance sommaire et primitive, il n'y avait la et il pouvait y avoir de groupes d'hommes spécialement chargés de gouverner en faisant la loi sur le restant de la société.

C'est seulement quand l'esclavage est apparu, qu'une classe d'hommes, en s'adonnant aux formes les plus rudes du travail agricole, a pu produire un certain excédent, était accaparé par les propriétaires d'esclaves que cette classe s'est affermie, pour qu'elle s'affermisse, il fallait que l'État esclavagiste apparu, il donnait aux propriétaires d'esclaves le pouvoir de gouverner tous les esclaves. L'appareil d'État était ), techniquement très imparfait, déversait un État aux frontières relativement étroites et la sphère d'action limitée (cité-États). Les formes d 'État ont été extrêmement variées En Grèce et à Rome, nous avons déjà diverses formes d'État extrêmement variées monarchie (pouvoir d'un seul homme) république (élue) et aristocratie et démocratie. Mais malgré ces différences l'État était esclavagiste.

Les esclaves n'étaient pas considérer comme des hommes, n'étaient pas des citoyens. Tous les droits appartenaient aux propriétaires fonciers, les esclaves n'étaient que des choses, le meurtre d'un esclave n'était pas considéré comme un crime .

Dans la république aristocratique, un petit nombre restreint

avait le droit de vote

Dans la république démocratique, tous les possédants, tous les propriétaires d'esclaves, tous sauf les esclaves.

Si la forme de l'État variait, le fond restait le même ;

Dans la société esclavagiste, l'esclave n'a aucun droit. Dans la société féodale, les paysans constituant la majorité de la population, la population des villes étaient peu nombreuse. Le serf attaché à sa glèbe pouvait travailler un certain nombre de jours pour son compte, sur le lopin de terre que lui avait donné le seigneur ; les autres jours il travaillait pour son maître. Les seigneurs avaient tous les droits, les paysans aucun. Les possibilités pour le développement des échanges et des relations commerciales étant devenues plus grandes, la féodalité se désagrégeait de plus en plus., la sphère d'émancipation paysanne allait s'élargissant. Là encore les formes de l'État différaient, monarchie et république (sous des formes moins marquées).

L'histoire de l'esclavagisme connaît des guerres de dizaines d'années pour l'affranchissement des esclaves (la plus célèbre est celle de Spartacus.) Toute l'époque du servage est de même remplie de perpétuels soulèvements. En Allemagne, la guerre des paysans, en Russie .

Les progrès du commerce, le développement des échanges entraînèrent la formation d'une classe nouvelle, celle des capitalistes. Le capital fit son apparition à la fin du moyen-âge, quand le commerce mondial, après la découverte de l'Amérique, prit un essor prodigieux, quand l'or et l'argent devinrent un moyen d'échange, quand la circulation monétaire permis l'accumulation d'immenses richesses dans les mêmes mains. Les forces féodales déclinaient alors que croissait la vigueur d'une classe nouvelle, celle des représentants du capital. La refonte de la société rendit tous les citoyens égaux en principe, établit l'égalité de tous devant loi indépendamment du capital possédé. Cette société (capitaliste) s'est dressée contre la féodalité, contre cete société, contre l'ancien régime, contre le servage sous le mot d'ordre de liberté. Mais c'était une liberté pour celui qui possédait quelque chose...Cette société nie être un État de classe. Alors, entre les socialistes, qui combattent pour la liberté du peuple tout entier, et l'État capitaliste, une lutte s'engage, qui a abouti aujourd'hui à la formation de la République socialiste de la République socialiste des Soviets et qui gagne le monde entier.

L'abolition du servage, c'était la liberté pour les représentants de l'État capitaliste ; elle leur était avantageuse dans la mesure où, le servage disparu, les paysans pouvaient posséder en toute propriété la terre qu'ils avaient rachetée, ou le lot qu'il avait acquis au temps où ils payaient redevance, ce qui importait peu à l'État : il protégeait toute propriété quelle que fut l'origine puisqu'il reposait sur la propriété privée. Les paysans devenaient propriétaires dans tous les États civilisés modernes. L'État proposait aussi la propriété privée là où le propriétaire remettait une partie de ses terres au paysan, il le dédommageait par voie de rachat, à prix d'argent...L'Etat demeurait une machine qui aide les capitalistes à assujettir la paysannerie pauvre et la classe ouvrière ; mais extérieurement, il est libre. Il proclame le suffrage universel, déclare de la bouche de ses zélateurs, de ses avocats, des savants et de ses philosophes, qu'il n'est pas un État de classe.

L'État dans un pays capitaliste, dans une république démocratique – comme la Suisse ou en Amérique notamment – dans les républiques les plus libres, est-il l'expression, de la volonté populaire, la résultante de la décision générale, etc. ou bien est-ce une machine permettant aux capitalistes de ce pays de maintenir leur pouvoir sur la classe ouvrière et la paysannerie ?

Le pouvoir reste aux mains du capital, que le régime soit censitaire ou non, même si la république est démocratique ; mieux encore ; cette domination du capitalisme est d'autant plus brutale, d'autant plus cynique, que la république est plus démocratique. Aux États-Unis...le pouvoir des milliardaires sur l'ensemble de la société se manifeste brutalement, par une corruption plus flagrante que partout ailleurs.

Par rapport à la féodalité, la république démocratique et le suffrage universel constituaient un immense progrès : ils ont permis au prolétariat d'atteindre à ce degré d'union, de cohésion, qui est le sien aujourd'hui ; de former des organisations disciplinées qui mènent une lutte systématique contre le capital...Les esclaves, nous le savons, se révoltaient, provoquaient des émeutes, déclenchaient des guerres civiles..mais jamais ils ne purent constituer une majorité, avoir une idée nette du but qu'ils poursuivaient ; et même aux mouvements révolutionnaires de l'histoire , ils furent tous des pions aux mains des classes dominantes. Seul le capitalisme, grâce à la culture des villes, a permis à la classe opprimée des prolétaires de prendre conscience d'elle-même et de créer un mouvement ouvrier mondial, d'organiser des millions d'ouvriers du monde entier en partis – les partis socialistes – qui dirigent en

connaissance de cause la lutte des masses .

La force du capital est tout, la Bourse est tout, les élections n sont que des marionnettes, des fantoches.

Nous rejetterons tous les vieux préjugés selon lequel l'État c'est l'égalité générale . Ce n'est qu'un leurre, tant que l'exploitation subsiste ; l'égalité est impossible. Le grand propriétaire foncier ne peut être l'égal de l'ouvrier, ni l'affamé, du repu. Cet appareil qu'on appelai l'État, qui inspire aux hommes une superstitieuse vénération, ajoutant foi aux vieilles fables d'après lesquelles l'État, c'est le pouvoir du peuple entier, - le prolétariat le rejette et dit c'est un mensonge bougeoirs. Cette machine, nous l'avons enlevé aux capitalisme. Avec cette machine,ou avec ce gourdin, nous anéantirons toute exploitation. Quand il ne restera plus sur la terre aucune possibilité d'exploiter autrui, qu'il ne restera plus ni propriétaires fonciers, ni propriétaires de fabriques qu'il n'y aura plus de gavés d'un côté et d'affamés de l'autre, quand cela sera devenu impossible, alors seulement nous mettrons cette machine à la ferraille.




*«Libérons les femmes, construisons le socialisme !»*
*Affiche de propagande soviétique*

# Le Parti de type nouveau et le Bolchevisme aujourd'hui

Le Parti Bolchevik est née d'une fraction au sein du parti social-démocrate de Russie. Il est le fruit d'une lutte acharnée contre le révisionnisme et les dérives droitières et gauchistes. Le bolchevisme existe comme courant de la pensée politique et comme parti depuis 1903, à l'issue du deuxième congrès du POSDR. Lénine en parle ainsi dans son chapitre « une des conditions essentielles du succès des bolchéviks » dans La maladie infantile du communisme (le « gauchisme ») :

« D'une part, le bolchevisme est né en 1903, sur la base, solide s'il en fut, de la théorie marxiste. Et la justesse de cette théorie révolutionnaire - et de cette théorie seule- a été prouvée non seulement par l'expérience universelle au XIX° siècle tout entier, mais encore et surtout par l'expérience des flottements et des hésitations, des erreurs et des déceptions de la pensée révolutionnaire en Russie. Pendant près d'un demi-siècle, de 1840-1890, en Russie, la pensée d'avant-garde, soumise au joug d'un tsarisme sauvage et réactionnaire sans nom, chercha avidement une théorie révolutionnaire juste, en suivant avec un zèle et un soin étonnant chaque "dernier mot" de l'Europe et de l'Amérique en la matière. En vérité, le marxisme, seule théorie révolutionnaire juste, la Russie l'a payé d'un demi-siècle de souffrances et de sacrifices inouïs, d'héroïsme révolutionnaire sans exemple, d'énergie incroyable, d'abnégation dans la recherche et l'étude, d'expériences pratiques, de déceptions, de vérification, de confrontation avec l'expérience de l'Europe. Du fait de l'émigration imposée par le tsarisme, la Russie révolutionnaire s'est trouvée être dans la seconde moitié du XIX° siècle infiniment plus riche en relations internationales, infiniment mieux renseignée qu'aucun autre pays sur les formes de théories du mouvement révolutionnaire dans le monde entier.

D'autre part, le bolchevisme né sur cette base théorique de granit, a vécu une histoire pratique de quinze années (1903-1917), qui, pour la richesse de l'expérience, n'a pas d'égale au monde. Aucun autre pays durant ces quinze années n'a connu, même approximativement, une vie aussi intense quant à l'expérience révolutionnaire, à la rapidité avec laquelle se sont succédé les formes diverses du mouvement, légal ou illégal, pacifique ou orageux, clandestin ou avéré, cercles ou mouvement de masse, parlementaire ou terroriste. Aucun autre pays n'a connu dans un intervalle de temps aussi court une si riche concentration de formes, de nuances, de méthodes, dans la lutte de toutes les classes de la société contemporaine, lutte qui, par suite du retard du pays et du joug tsariste écrasant, mûrissait particulièrement vite et s'assimilait avec avidité et utilement le "dernier mot" de l'expérience politique de l'Amérique et de l'Europe.. »
Quelles sont alors les caractéristiques de ce Parti « de type nouveau » mis en place par les bolchéviks ? Examinons-les.

**Un parti d'avant-garde.**

Le parti Bolchevik est un parti d'avant-garde, pas un parti de masse. Cela signifie qu'il est composé de cadres trempés tant dans la lutte que dans la conscience de classe. Il se construit par le haut. Pourtant, l'avant-garde n'est pas séparée du prolétariat, elle se compose seulement des éléments les plus déterminés dans les faits. L'avant-garde ne se déclare pas comme tel ; elle le prouve.

Le parti est quant à lui le mode d'organisation supérieur de la classe ouvrière. Il en est l'état major, car sans son état major, le prolétariat est incapable de renverser la bourgeoisie . Il ne doit pas être à la queue du mouvement de masse. Par son analyse de chacune des situations de lutte, il doit comprendre ces mouvements pour les guider dans la bonne direction, c'est-à-dire vers leur victoire et vers le triomphe de la révolution prolétarienne. En 1926, dans Les principes du Léninisme Staline analyse le caractère d'avant-garde du Parti Bolchevik :

« Il faut que le parti soit avant tout, le détachement d'avant garde de la classe ouvrière. Il faut que le Parti absorbe tous les meilleurs éléments de la classe ouvrière, leur expérience, leur esprit révolutionnaire, leur infini dévouement a la cause du prolétariat. Mais pour être vraiment un détachement d'avant garde, il faut que le parti soit armé de la théorie révolutionnaire de la connaissance des lois du mouvement, des lois de la révolution. Sinon il n'est pas en mesure de diriger la lutte du prolétariat, de l'entraîner a sa suite. Le parti ne peut être un parti véritable s'il se borne à enregistrer ce qu'éprouve et pense la masse de la classe ouvrière ; s'il se traîne à la queue du

mouvement spontané ; s'il ne sait pas surmonter l'inertie et indifférence politique du mouvement spontané ; s'il ne sait pas s'élever au dessus des intérêts momentanés du prolétariat ; s'il ne sait pas élever les masses au niveau de la conscience des intérêts de classe du prolétariat . Il faut que la parti se trouve en tête de la classe ouvrière ; il doit conduire le prolétariat et non pas se traîner à la queue du mouvement spontané »

« […] si cette distinction devait amener la rupture, si le parti se repliait sur lui même et se détachait des masses sans-parti. Il ne peut diriger la classe, s'il n'est pas lié avec la masse des sans-parti, s'il n'existe pas une alliance entre lui et les masses sans-parti ; si celles ci n'acceptent pas sa direction ; si le parti ne jouit pas dans les masses d un crédit moral et politique »

**Un Parti Démocratique.**

Le principe démocratique du parti de type nouveau peut être résumé ainsi : « Horizontalité dans les débats et les prises de décision, verticalité dans leur application ».
Le parti de type nouveau s'appuie sur le centralisme démocratique pour garantir une forte unité de volonté révolutionnaire. Concrètement cela signifie que le Parti doit encourager et mener des débats, discussions et prises de paroles sur chacune des voies qu'il prend, pour mener à terme une plus grande unité idéologique dans l'application de ces décisions. Les différentes lignes , après avoir exposé leurs opinions et après leur synthèse par le parti , prennent des décision collectivement qui seront alors appliquée par l'intégralité du parti. Nous pourrions résumer cela par le mot d'ordre « liberté totale dans la discussion, unité totale dans l'action » L'horizontalité des prises de décisions, si dure à appliquer efficacement et durablement, est alors garantie par la verticalité de leur application, et vice versa.

**Une discipline de fer.**

La discipline de Parti est un sujet épineux et souvent peu compris. Il ne s'agit pourtant pas pour le parti de perdre sa composante démocratique par sa discipline, mais seulement de se mettre au niveau de la volonté révolutionnaire qui est celle de ses membres, comme l'explique Lénine dans La maladie infantile du communisme (le « gauchisme ») :

« Et tout d'abord la question se pose: qu'est-ce qui cimente la discipline du parti révolutionnaire du prolétariat? qu'est-ce qui la contrôle? Qu'est-ce qui l'étaye? C'est, d'abord, la conscience de l'avant-garde prolétarienne et son dévouement à la révolution, sa fermeté, son esprit de sacrifice, son héroïsme. C'est, ensuite, son aptitude à se lier, à se rapprocher et, si vous voulez, à se fondre jusqu'à un certain point avec la masse la plus large des travailleurs, au premier chef avec la masse prolétarienne, mais aussi la masse des travailleurs non prolétarienne. Troisièmement, c'est la justesse de la direction politique réalisée par cette avant-garde, la justesse de sa stratégie et de sa tactique politiques, à condition que les plus grandes masses se convainquent de cette justesse par leur propre expérience. A défaut de ces conditions, dans un parti révolutionnaire réellement capable d'être le parti de la classe d'avant-garde appelée à renverser la bourgeoisie et à transformer la société, la discipline est irréalisable. Ces conditions faisant défaut, toute tentative de créer cette discipline se réduit inéluctablement à des phrases creuses, à des mots, à des simagrées. Mais, d'autre part, ces conditions ne peuvent pas surgir d'emblée. Elles ne s'élaborent qu'au prix d'un long travail, d'une dure expérience ; leur élaboration est facilitée par une théorie révolutionnaire juste qui n'est pas un dogme, et qui ne se forme définitivement qu'en liaison étroite avec la pratique d'un mouvement réellement massif et réellement révolutionnaire. Si le bolchevisme a pu élaborer et réaliser avec succès, de 1917-1920, dans des conditions incroyablement difficiles, la plus rigoureuse centralisation et une discipline de fer, la cause en est purement et simplement dans plusieurs particularités historiques de la Russie. »

**Être un Bolchevik aujourd'hui.**

Le marxisme est un processus de développement qui a donné sa troisième étape, adaptée à l'ère actuelle : le maoïsme. Dans son interview, réalisée en 1988, le président Gonzalo témoigne de l'actualité du bolchevisme au sein de cette nouvelle synthèse révolutionnaire qu'est le marxisme-léninisme-maoïsme :

« Pourquoi disons-nous que nous sommes face à une troisième étape, nouvelle et supérieure, qu'est le maoïsme ?

Nous disons ceci parce qu'en considérant les trois parties intégrantes du marxisme il est tout à fait évident que le Président Mao Tsé-toung a développé chacune de ces trois parties. Ainsi, simplement, pour énumérer : en philosophie marxiste, personne ne peut nier son grandiose développement, en ce qui concerne la dialectique, principalement avec la loi de la contradiction, établissant que c'est l'unique loi fondamentale.

Sur la question de l'économie politique, nous pouvons dire qu'il suffit de souligner deux choses dans ce domaine ; la première, d'importance immédiate et concrète pour nous : le capitalisme bureaucratique, et la deuxième : le développement de l'économie politique du socialisme ; car en résumé, nous pouvons dire que c'est lui qui a réellement établi et développé l'économie politique du socialisme ; quant au socialisme scientifique, il suffit de relever la guerre populaire, car c'est avec le Président Mao Tsé-toung que le prolétariat international acquiert une théorie militaire complète, développée, et nous donne ainsi la théorie militaire de la classe, du prolétariat, applicable partout.

Nous croyons que ces trois questions montrent un développement à caractère universel. La question vue de cette manière, nous nous trouvons donc bien face à une nouvelle étape et nous l'appelons troisième étape parce que le marxisme en possède deux : celle de Marx et celle de Lénine, pour cela nous parlons de marxisme-léninisme.

En ce qui concerne le fait qu'elle soit supérieure : l'idéologie du prolétariat, universelle accède avec le maoïsme au plus haut développement jamais acquis jusqu'à présent, au plus haut sommet ; mais tout cela en comprenant que le marxisme c'est - excuse-moi de le répéter - une unité dialectique qui fait de grands bonds ; et ces grands bonds sont ceux qui engendre des étapes. Ainsi, c'est qui existe dans le monde d'aujourd'hui, pour nous, c'est le marxisme-léninisme-maoïsme, principalement le maoïsme. »

Nous considérons actuellement qu'être marxiste, être communiste, implique nécessairement d'être marxiste-léniniste-maoïste. Dans l'État Français, c'est le Parti Communiste maoïste, notre parti, qui lutte pour être à la hauteur de l'organisation d'avant-garde du prolétariat. Cela implique, tant sur le plan théorique que pratique, un développement constant et soutenu de nos actions et de nos organisations, et l'application réelle de la ligne de masse aux conditions qui sont celles de notre classe dans nos espaces de combat. C'est à travers cette lutte et ce développement, et seulement à travers eux, que notre Parti envisage de réaliser sa condition d'avant-garde du prolétariat.

# L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme

La question de l'Etat, c'est donc la question du pouvoir. La question du Parti, c'est la question de l'organisation de l'avant-garde du prolétariat pour balayer la dictature de la bourgeoisie et assoir celle du prolétariat (et de ses classes alliées pendant un certain temps dans le cas des pays opprimés par l'impérialisme) jusqu'au communisme.

La question de l'impérialisme, c'est la question du stade actuel du capitalisme, de notre époque, du système dans lequel les Etats occupent des positions hiérarchiques distinctes et oppriment par conséquent de manière diffèrente le prolétariat et les peuples. Les Partis Communistes d'aujourd'hui, les Partis marxiste-léniniste-maoïstes, doivent sans cesse se saisir de son analyse pour définir les tactiques à adopter en fonction de la nature des Etats dans lesquels ils luttent afin que la révolution soit un succès et que celle-ci constitue une partie de la Révolution Prolétarienne Mondiale qui abattra définitivement l'impérialisme.

L'identification et l'analyse de ce stade du capitalisme par Lénine est une de ses contributions majeures au marxisme. C'est dans son oeuvre L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme, écrite en 1916, que Lénine analyse d'une manière approfondie, d'après les principes de base du marxisme, la naissance de l'impérialisme, son développement et sa nécessaire destruction. Après avoir tiré cette grande conclusion que "l'impérialisme est la veille de la révolution sociale du prolétariat", il a indiqué aux prolétariats de chaque pays, à tous les peuples et nations opprimés, de quelle façon combattre pour réaliser un monde nouveau sans impérialisme. C'est une oeuvre qui a fait date et dont les thèses toujours d'actualité se doivent d'être étudiées pour constituer notre pensée directrice.

## I – Naissance de l'impérialisme et contexte de l'écriture de l'oeuvre L'impérialisme par Lénine

Marx et Engels ont en leur temps analysé le capitalisme au stade de libre concurrence, c'est-à-dire la première étape du capitalisme où un grand nombre de petits et

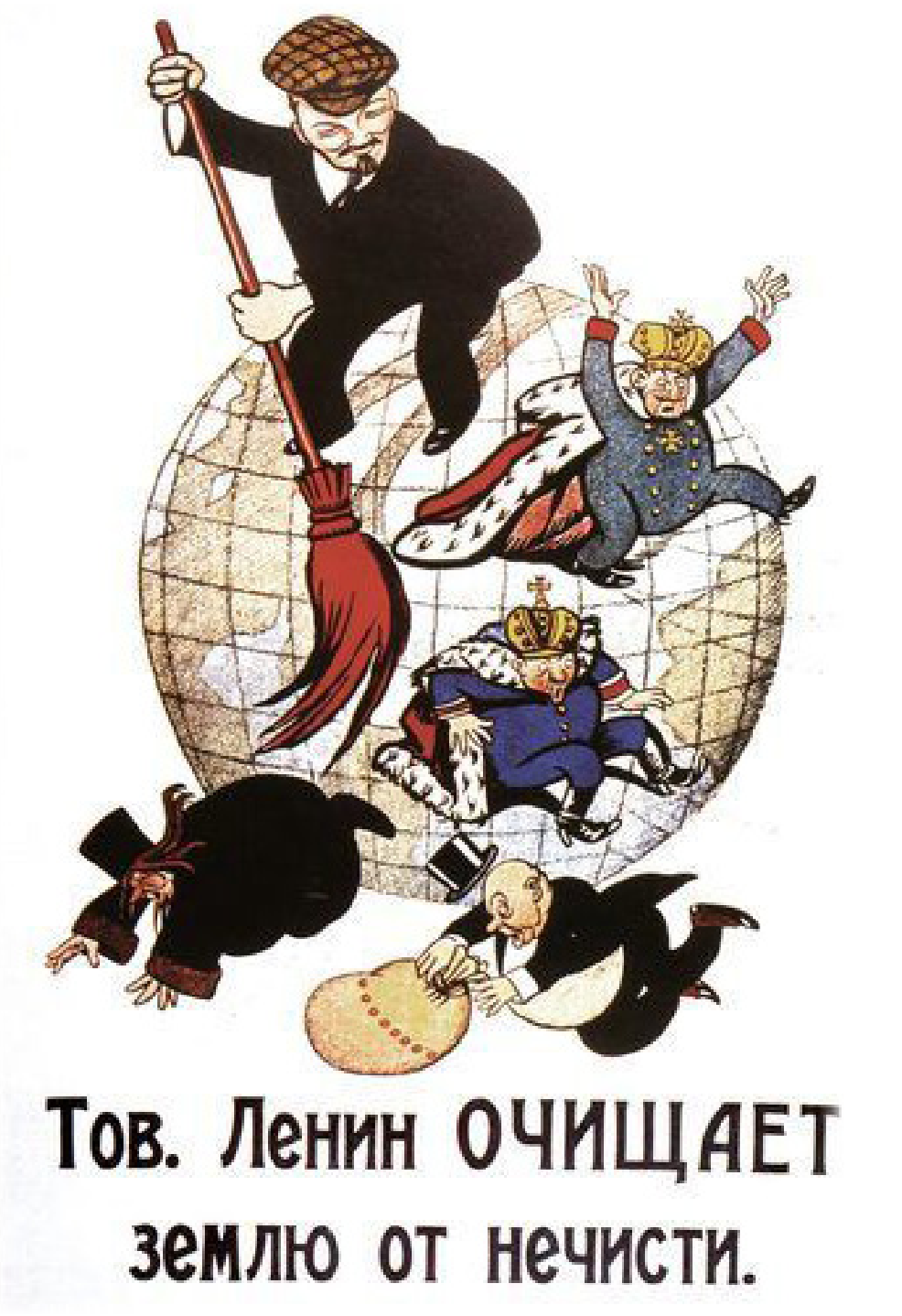
moyens capitalistes dispersés rivalisaient sur le marché. Ils ont pu toucher du bout des doigts la nouvelle étape du capitalisme, mais n'ont pas vécu assez longtemps pour être témoins de ce développement.

**1 – Les guerres modernes et le révisionnisme prennent racines dans l'impérialisme**

C'est à la fin du XIXème siècle que l'impérialisme est né, et il a été laissé à Lénine d'analyser ce processus. En 1897, il a commencé une étude du développement du marché mondial mais n'avait pas encore analysé pleinement l'impérialisme. A ce moment là, "s'est achevé le partage de tout le territoire du globe entre les plus grands pays capitalistes", une des caractéristiques fondamentales de l'impérialisme qu'a mis en lumière Lénine. Cela signifiait que pour obtenir d'autres colonies, les Etats impérialistes devaient passer par le repartage du monde, c'est-à-dire la guerre.

L'Angleterre possédait alors 24,09 millions de km² de colonies avec une population de 309 millions d'habitants, la France avait mis la main sur 9,58 millions de km² avec une population de 56 400 000 d'habitants. A la fin du XIXème siècle, l'Angleterre perd déjà sa position hégémonique. L'Allemagne et les Etats-Unis ont notamment graduellement dépassé l'Angleterre dans le domaine de la production industrielle, écartant son influence sur le marché mondial. Ainsi, de nouvelles guerres pour le repartage du monde devaient être inévitables.

En 1898 eut lieu la guerre hispano-américaine, de 1899 à 1902 la seconde guerre des Boers et de 1904 à 1905 la guerre russo-japonaise. Lénine a alors indiqué que ces trois guerres inter-impérialistes




constituaient "les principaux jalons historiques de la nouvelle époque de l'histoire mondiale" ("*L'impérialisme et la scission du Socialisme*"). Elles ont été les premières guerres inter-impérialistes apparues avec la naissance de l'impérialisme, et ont été le prélude à la première guerre mondiale.

Avec la montée de l'impérialisme, le mouvement ouvrier international entra dans une nouvelle époque historique. La révolution russe de 1905, issue de la guerre russo-japonaise, inaugura cette nouvelle étape. A la suite de celle-ci, la tempête du mouvement de libération nationale se déchaîna dans une série de pays d'Asie et notamment en Chine. Lénine dit: "En Asie, croît, s'étend et se fortifie partout un puissant mouvement démocratique", "des centaines de millions d'hommes s'éveillent à la vie, à la lumière, à la liberté" (*"L'Europe arriérée et l'Asie avancée"*), "nous vivons aujourd'hui justement à l'époque de ces tempêtes et de leurs "répercussions" en Eu-

rope." ("*Les destinées historiques de la doctrine de Karl Marx*")

Avec les surprofits réalisés par le pillage des colonies, la bourgeoisie impérialiste achète et entretient la couche supérieure de la classe ouvrière de leur Etat : c'est l'aristocratie ouvrière dont les chefs ouvriers proviennent quand ils ne sont pas organisés par les communistes. Cela a pour but de détruire le mouvement ouvrier et les luttes de libération nationale des colonies. L'aristocratie ouvrière constitue la base de soutien du révisionnisme. Ils sont "de véritables agents de la bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier", "de véritables propagateurs du réformisme et du chauvinisme". C'est ce qui se constate par exemple aujourd'hui en France avec la CGT très largement influencée par Mélenchon et la "France Insoumise", qui est d'ailleurs historiquement lié au P"C"F, parti très tôt tombé dans le révisionnisme.

Le révisionnisme s'est peu à peu répandu dans le mouvement ouvrier international. Dès 1899, Bernstein du Parti social-démocrate allemand loue la démocratie bourgeoise, proclame que les monopoles peuvent supprimer les crises économiques ou encore qu'il est possible de passer pacifiquement du capitalisme au socialisme. La même année, Millerand accepte une place dans le gouvernement français, faisant de lui le premier "socialiste" à rentrer dans le gouvernement bourgeois, qui plus est en pleine affaire Dreyfus et aux côtés du général Gallifet, le massacreur de la Commune.

Des contre-courants révisionnistes apparurent sans arrêt dans le mouvement ouvrier international. Lénine, qui venait de rentrer de déportation de Sibérie, indiquait à l'époque: "Pour la première fois, une dispute entre diverses tendances au sein du socialisme déborde le cadre national pour devenir internationale", "les fabiens anglais, les ministérialistes français, les bernsteiniens allemands, les critiques russes forment tous une seule famille, tous s'adressent des louanges réciproques, s'instruisent les uns auprès des autres et mènent campagne en commun contre le marxisme "dogmatique" ". (*"Que faire ?"*)

Lénine avait compis que le révisionnisme revêtait un caractère international, et qu'il fallait unir étroitement la lutte contre l'impérialisme à celle contre le révisionnisme. C'est Lénine qui a ouvert le glorieux prologue du combat anti-révisionniste, dont la question de l'impérialisme était le point central durant ses premières années.

**2 – L'analyse de l'impérialisme, ligne de démarcation entre le marxisme et le révisionnisme**

Après les guerres américano-espagnole, anglo-boer et russo-japonaise, toutes les grandes puissances impérialistes accélérèrent la course aux armements en vue d'une guerre mondiale. En 1907, l'Europe forma deux grandes alliances militaires impérialistes, avec l'Allemagne et l'Empire austro-hongrois d'un côté, l'Angleterre, la France et la Russie de l'autre. Les contradictions entre l'Allemagne et l'Angleterre devinrent les principales contradictions inter-impérialistes du moment.

A cette époque, l'Allemagne jetait ses tentacules sur le Moyen-Orient et avait pour ambition de s'emparer des colonies anglaises et françaises ainsi que de l'Ukraine, de la Pologne et des Provinces baltiques qui appartenaient à la Russie.

L'Angleterre voulait toujours plus aggrandir ses territoires, redoutait le développement des armements navals de l'Allemagne et projetait de conquérir la Turquie, la Mésopotamie, la Palestine et de prendre encore plus solidement pied en Egypte.

La France voulait reprendre des mains de l'Allemagne l'Alsace et la Lorraine, occuper la Ruhr et se saisir des colonies allemandes en Afrique.

La Russie voulait s'emparer de Constantinople, avaler les Balkans et dominer en Extrême-Orient.
Les Etats-Unis et le Japon quant à eux, se préparaient pour tirer leur épingle du "jeu". Cette agitation prouve qu'au passage de l'impérialisme, les contradictions entre ces grandes puissances se sont gravement aiguisées. L'impérialisme "se distingue en raison de ses caractères économiques primordiaux, par le minimum de pacifisme et de libéralisme, par le développement maximum et le plus généralisé du militarisme". ("*La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*")

Dés l'entrée dans l'époque de l'impérialisme, les révisionnistes de la Deuxième Internationale se mirent à propager leurs thèses droitières. Selon eux, grâce aux monopoles et aux trusts, il n'y aurait plus de crises économiques car ces derniers "organiseraient" le capitalisme. La tendance des monopoles serait à la "paix durable" car le capitalisme deviendrait de plus en plus international (similaire à l'argument aujourd'hui qu'ont certains réactionnaires de dire que la mondialisation c'est la paix), ce que le grand théoricien de la Deuxième Internationale Kautsky affirmait.

En, 1907, au Congrès de la Deuxième Internationale à Stuttgart

en Allemagne, Lénine a engagé un combat résolu contre ce courant opportuniste et a fait adopter la résolution contre le militarisme qu'il avait lui-même amendé. Quand éclata la première guerre balkanique et que le monde était à deux doigts de la guerre, la Deuxième Internationale convoqua en 1912 à Bâle un Congrès extraordinaire. Sa déclaration indiquait que la guerre en préparation était une guerre de pillage, une guerre réactionnaire, qui serait à l'origine de crises économiques et politiques.

Mais une fois ce conflit commencé deux ans plus tard, les révisionnistes chantèrent en choeur la "défense de la patrie" impérialiste. Kautksy avait dit "Tout le monde a le droit et le devoir de défendre sa patrie". La majorité des membres de la Deuxième Internationale votèrent les crédits de guerre de leur Etat. La Deuxième Internationale est alors morte en se désagregeant en partis social-chauvins se faisant mutuellement la guerre.

Juste après le début de la guerre, Lénine arriva à Berne en Suisse, et formula immédiatement pour le prolétariat et les peuples opprimés le mot d'ordre de "transformation de la guerre impérialiste en guerre civile". En traçant cette ligne juste, les véritables marxistes de tous les pays se regroupèrent peu à peu autour de Lénine, et "fonder une Internationale marxiste sans les opportunistes et contre eux" ("*Le socialisme et la guerre*") était déjà inscrit à l'ordre du jour.

**3 – "Le Parti et les forces de la révolution au début sont partout en minorité, mais l'avenir c'est eux."** ("Citations du Président Mao, *Renmin ribao 29 avril 1961*")

Après la mort politique de la Deuxième Internationale, Lénine mena un âpre combat pour unir les véritables marxistes de chaque pays. Pour se faire, il écrivit entre mai et août 1915 deux célèbres articles: "La faillite de la Deuxième Internationale" et "Le socialisme et la guerre". Il prépara la réunion des représentants des partis socialistes internationalistes à Zimmerwald en Suisse et il y participa personnellement en septembre de la même année. Une intense lutte entre les deux lignes, celle de gauche des tenants d'un internationalisme conséquent et celle de droite des agents kautskistes, s'y déroula alors que les forces de droite étaient dans un premier temps majoritaires. Mais lors de la 2ème Conférence de Zimmerwald, une résolution condamnant les bureaux exécutifs des partis kautskistes fut adoptée grâce à une lutte acharnée de Lénine. Cependant au cours des luttes suivantes, le groupe de la "gauche zimerwaldienne" ne cessa de se diviser, une partie se ralliant à la ligne de droite. Les marxistes qui restaient formaient alors le noyau de la future Troisième Internationale qui allait diriger la nouvelle lutte du prolétariat et des peuples opprimés de tous les pays contre l'impérialisme et le révisionnisme.

L'expérience des conférences de Zimmerwald avait prouvé que la rupture organisationnelle n'équivalait pas avec la liquidation totale des révisionnistes dans la théorie. En 1914, Kautsky publia son livre "L'Impérialisme" dans lequel il y exposait de manière systématique les thèses révisionnistes. Il devenait alors urgent d'entreprendre une analyse marxiste sérieuse de l'impérialisme et de son produit, le révisionnisme. Pendant qu'il organisait la gauche zimerwaldienne en 1915 et qu'il menait la lutte du prolétariat russe contre le tsarisme, Lénine commença à étudier des documents concernant l'époque impérialiste dans tous les pays et sous tous ses aspects avec une vitalité surprenante. Grâce à son travail assidu d'une demi-année, Lénine acheva son oeuvre "L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme" en 1916 et le fit publier en juin 1917. De ce fait, il arma sur le plan théorique le prolétariat et les peuples opprimés de tous les pays en portant un coup à la théorie révisionniste de Kautsky qu'il nomma "ultra-impérialisme" et qui n'avait comme seul but que de "consoler les masses, dans un esprit éminemment réactionnaire , par l'espoir d'une paix permanente en régime capitaliste, en détournant leur attention des antagonismes aigus et des problèmes aigus de l'actualité."

L'impérialisme est la veille de la révolution sociale du prolétariat. Ainsi en 1917, le prolétariat russe déclencha d'abord la Révolution de Février qui mit fin à l'autocratie russe, puis la grande Révolution socialiste d'Octobre en brisant le maillon faible de la chaîne impérialiste. Lénine avait mis en garde en 1915 la bourgeoisie en indiquant que "s'ils osaient déclencher tyranniquement la guerrre, cela ne se ferait pas sans danger pour eux-mêmes" ("*La faillite de la Deuxième Internationale*") en rappelant que la guerre franco-allemande de 1870 avait débouché sur la révolution de la Commune de Paris et que la guerre russo-japonaise avait débouché sur la révolution russe de 1905. En novembre 1918, la première guerre mondiale prit fin. Les puissances impérialistes victorieuses commencèrent leurs interventions directes ou indirectes pour aider les anciennces classes dirigeantes à mener une guerre civile contre l'Etat soviétique, qui dura jusqu'à la fin de l'année 1920 et marqua la victoire du premier Etat socialiste dans le monde.




L'impérialisme existant évidemment toujours, les guerres impérialistes ne céssèrent pas (Angleterre, France,... contre la Turquie; Japon contre Chine; Italie et Allemagne contre les antifascistes en Espagne;...), et la Deuxième Guerre Mondiale éclata. Elle fit soulever une tempête révolutionnaire encore plus puissante avec les luttes de libération nationale de nombre de pays opprimés d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine qui gagnèrent l'indépendance. Parmi eux, la Chine s'extirpa complétement des griffes des impérialistes à l'intérieur du pays et prit la voie du socialisme sous la direction du Parti Communiste chinois et du Président Mao, le deuxième événement le plus important du XXème siècle pour les maoïstes après la Révolution d'Octobre.

## II – Les 5 caractéristiques fondamentales de l'impérialisme

Dans son livre, Lénine dégage 5 caractéristiques essentielles de l'impérialisme:

1) Concentration de la production et du capital parvenue à un degré de développement si élevé qu'elle a créé les monopoles, dont le rôle est décisif dans la vie économique;

2) Fusion du capital bancaire et du capital industriel, et création, sur la base de ce "capital financier", d'une oligarchie financière;

3) L'exportation des capitaux, à la différence de l'exportation des marchandises, prend une importance toute particulière;

4) Formation d'unions internationales monopolistes de capitalistes se partageant le monde, et

5) Fin du partage territorial du globe entre les plus grands pays capitalistes."

La caractéristique la plus fondamentale est la première. Les 4 autres caractéristiques se sont produites et développées sur la base de la première.

**1 – L'impérialisme, c'est le capitalisme monopoliste et la domination du capital financier**

Aux premières heures de l'essor du capitalisme, au stade de libre concurrence, l'échelle des entreprises était relativement petite et le capital relativement dispersé. Dans cette situation, une masse importante d'entreprises capitalistes se faisaient une concurrence effrénée dans la production et la circulation, pour rechercher de leur côté encore plus de profits.

Mais la libre concurrence engendre inévitablement la concentration du capital et de la production, les capitalistes devenant de plus en plus gros en absorbant les plus petits. Cette concentration du capital et de la production permet par la suite la formation d'alliances et d'organisations entre grandes entreprises, formant des monopoles qui peuvent donc contrôler la production et la vente d'un grand nombre de produits d'une ou plusieurs branches de production.

Pour se rendre compte de l'ampleur du phénomène, regardons les statistiques des Etats-Unis en 1904 relevées par Lénine dans son livre: 1900 entreprises sur 216 180 (soit 0,9% des entreprises étasuniennes) employaient 1,4 millions d'ouvriers sur 5,5 millions (soit 25,6% des ouvriers des Etats-Unis) et

avaient un chiffre de production de 5,6 milliards sur 14,8 milliards (soit 38% du chiffre de production étasunien). Cinq ans plus tard, le chiffres changèrent pour 3060 entreprises sur 268 491 (soit 1,1%), employant 2 millions d'ouvriers sur 6,6 (soit 30,5%) et ayant un chiffre de production de 9 milliards sur 20,7 milliards (soit 43,8%). C'est-à-dire que près de la moitié de la production totale des Etats-Unis était fourni par 1% des entreprises étasuniennes ! On conçoit alors aisément que dans cette situation ces entreprises géantes peuvent facilement s'entendre.

Ce niveau de concentration industrielle s'est nécessairement accompagné de la concentration des banques et de la formation de monopoles bancaires, car le besoin des industries en capital-argent augmentait à un niveau jamais vu. Alors qu'auparavant elles n'étaient que de "modestes intermédiaires" entre prêteur et débiteur, ces dernières utilisèrent l'immense quantité de capital-argent qu'elles avaient sous leur contrôle pour acheter des actions d'entreprises, devenir patrons des actionnaires et même membres des conseils d'administration de ces entreprises. De leur côté, afin de mieux utiliser les banques, les industries débloquèrent continuellement une grande quantité de capital-argent, achetèrent des actions des banques et devinrent patrons des actionnaires de ces banques et membres des conseils d'admistration bancaires. Il y eut alors interpénetration aigüe du capital bancaire et industriel, les faisant ainsi fusionner en un nouveau type de capital: le capital financier, possédé par une oligarchie financière.

Le capital financier, c'est le capital au pouvoir dans les pays impérialistes. C'est le capital le plus pillard et agressif, il est hégémonique sur le plan intérieur dans l'industrie, les communications, les transports, le commerce, la banque, etc, et désire un maximum d'hégémonie sur le plan extérieur en plaçant au pouvoir des pays semi-coloniaux ses laquais et en cherchant des parts de marché dans les autres pays impérialistes.

Il faut également noter l'évolution du capitalisme monopoliste en capitalisme monopoliste d'Etat qui se développa conséquemment qu'à partir de la première guerre mondiale. Il se caractérise par l'intervention dans la vie économique par la régulation des prix, les subventions, le passage de commandes d'Etat spécifiques pour stimuler telle ou telle industrie comme l'armement, la baisse des impôts, etc; et par la propriété d'Etat des entreprises qui passe par le rachat d'entreprises pour les sauver de la faillite et les revendre par la suite à très bas prix. Il n'est en aucun cas contradictoire avec les monopoles privés, au contraire. Il permet une mainmise de l'Etat par les capitalistes encore plus accentuée, ces derniers gèrent alors leurs monopoles depuis l'appareil d'Etat en contrôlant donc tous les domaines de la vie sociale (éducation, médias,...).

Il s'en suit alors une politique réactionnire sur toute la ligne. Le capitalisme monopoliste d'Etat aggrave davantage les contradictions entre le prolétariat et la bourgeoisie car confondant de plus en plus celle-ci avec son appareil d'Etat.

De plus s'y ajoute le phénomène d'anarchie de production: les monopoles ont tendance à élargir leur production alors que dans le même temps ils baissent le pouvoir d'achat des masses, c'est l'origine des crises de "surproduction". Les capitalistes, n'arrivant pas à vendre l'excédent de leur produit, pratiquent le gaspillage sur une grande échelle et augmentent les prix.

**2 – L'impérialisme, c'est l'exploiteur international le plus féroce**

L'oligarchie financière ne se contente pas uniquement de l'exploitation du prolétariat de son pays. Elle doit nécessairement pratiquer l'agression et l'expansion sur le plan extérieur. Un moyen important qu'utilise alors l'impérialisme est l'exportation de capitaux.

Le capitalisme de libre concurrence se caractérisait par l'exportation de marchandises, le capitalisme au stade monopolistique se caractérise par l'exportation de capitaux. La nécessité d'exporter le capital est due à l'apparition de "l'excédent de capitaux" avec la concentration accrue du capital d'une minorité de pays. L'excédent du capital dans les pays impérialistes, c'est comme leur "surproduction" et leur "surpopulation": ce ne sont que des surplus pour eux et non des surplus au sens absolu. Marx en examinant cette question écrivait: "S'il existe des capitaux qui sont envoyés à l'étranger, il est ainsi non pas parce qu'ils ne peuvent absolument plus être utilisés dans leur pays d'origine. Il en est ainsi parce qu'ils peuvent être utilisés à un taux de profit beaucoup plus élevé à l'étranger". ("*Le Capital*")

L'exportation du capital d'un pays donné se fait dans tous les autres pays, mais principalement dans les pays "arriérés" (par rapport au niveau d'industrialisation et à l'absence de capital financier) "car les capitaux y sont peu nombreux, le prix de la terre relativement bas, les salaires de même, les matières premières à bon marché". L'ex-

portation de capital prend deux formes:

1) Le capital de prêt. Le gouvernement, les entreprises ou les banques du pays impérialistes prêtent au gouvernement, aux entreprises ou aux banques d'autres pays avec d'énormes intérêts et demandent en échange la garantie d'achat des marchandises exporées.

2) Le capital productif. L'oligarchie financière va directement fonder dans les autres pays des usines, contruire des chemins de fer, exploiter des mines, etc, ou va racheter des entreprises locales. De là elle exportera directement ces capitaux ayant fructifiés dans d'autres pays.

Cette exportation de capital provoque alors plusieurs conséquences pour les pays impérialistes et pour les pays opprimés par l'impérialisme. Pour les pays impérialistes, elle débouche sur la création d'un petit nombre "d'Etats rentiers" extrêmement riches et au développement d'un couche de rentiers oisifs, coupés totalement de la participation à la production et bénéficiaires de superprofits astronomiques. Elle induit également une tendance à la stagnation et à la délocalisation de l'industrie du pays exportateur.

Pour les pays opprimés, l'impérialisme développe le capitalisme en leur sein (le capital productif l'illustrant bien), mais seulement jusqu'à un certain point, car celui-ci nécessite l'importation d'énormes quantités de matières premières et que le développement d'un capital financier donnerait naissance à un nouveau concurrent impérialiste. Cela crée les développements objectifs pour la révolution (développement de la classe ouvrière), mais les limite dans le même temps (de plus, fréquemment, ces pays sont transformés par les impérialistes en "économie à un seul secteur"), les communistes se doivent donc de passer par une autre étape avant la révolution socialiste. C'est la Révolution de Nouvelle Démocratie théorisée par le Président Mao et mise en pratique par les communistes chinois, qui est par exemple l'objectif premier du PCI(maoïste) en Inde, du PCP aux Phillipines et du TKP/ML en Turquie, 3 partis qui mènent la Guerre Populaire dans leur pays respectif aujourd'hui.

Aujourd'hui, la forme principale des pays opprimés est semi-coloniale (néocolonialisme). La plupart des pays opprimés ayant acquis une indépendance formelle, les impérialistes ne peuvent plus y gouverner en étant directement au pouvoir, comme aux XIXème et XXème mais simplement en les maintenant sous leur domination grâce à leurs laquais. Néanmoins il subsiste encore des colonies comme la Palestine sous la domination complète d'Israël, la "France d'outre mer" ou encore les colonies britanniques.

La concurrence s'observe également dans cette exportation des capitaux. Les plus grands monopoles dominent, et lorsqu'il est provisoirement impossible d'abattre un autre monopole à puissance équivalente, toutes sortes d'accords internationaux sont passés momentanément. Il se forme alors des alliances monopolistes internationales, que Lénine appela "supermonopoles". Mais la lutte de ces différents monopoles alliés est absolue, leur alliance n'est que temporaire et relative. L'impérialisme, c'est la guerre. C'est non seulement la guerre des pays impérialistes contre les pays opprimés, mais c'est aussi la guerre entre pays impérialistes eux-même.

**3 – L'impérialisme, c'est le capitalisme pourrissant et agonisant**

Au stade impérialiste, toutes les contradictions du capitalisme sont déjà parvenues à leur point culminant et l'annéantissement du capitalisme par la révolution prolétarienne est déjà devenu une nécessité historique.

Dans l'Histoire, quand un type de rapports de production est dans son étape montante, les forces productives se développent rapidement et considérablement. Quand un type de rapports de production est dans son étape descendante, son pourrissement restreint le développement des forces productives. Il doit alors nécessairement s'en suivre une révolution. C'est ce qui s'est constaté lors du passage de la période esclavagiste au féodalisme, du féodalisme au capitalisme et c'est donc ce qui s'est constaté et se constatera lors du passage du capitalisme au socialisme.
Avant la moitié du XIXème siècle, le capitalisme au stade de libre concurrence a considérablement développé la production et la technique, les nombreux capitalistes dans leur course aux profits pour écraser les autres devant rechercher un maximum de progrès. Mais avec l'apparition de l'impérialisme, la tendance à la stagnation du développement de la production et de la technique a fait son apparition, les monopoles contrôlant une grande partie du marché n'ont plus autant besoin d'innovation pour écraser les autres. Ces innovations entameraient même leurs profits en apportant sur le marché des marchandises de même type que celles produites par les machines d'origine, mais à plus bas prix. Les monopoles freinent également le développement de la production et de la technique en achetant

des brevets qu'ils rangeront au placard et n'utiliseront que lorsqu'ils seront véritablement source de profits pour eux. Par exemple, c'est pour cela qu'il y a pas ou très peu de traitements disponibles pour les maladies rares, car par le nombre de clients minimes cela ne serait pas profitable pour les industries pharmaceutiques. Néanmoins parce que les monopoles n'éliminent pas la concurrence, la tendance à la stagnation n'exclut pas le développement rapide que peuvent connaître certains domaines de l'économie provisoirement, dans certains pays impérialistes. En outre, la domination des monopoles dans les semi-colonies et colonies induit également cette tendance à la stagnation par les superprofits réalisés.

La militarisation est un aspect important de la tendance à la stagnation du développement de la production et de la technique. En effet, pour mener à l'étranger son pillage, son expansion et déclencher des guerres, l'impérialisme ne cesse pas un instant de mener l'extension de l'armement en gaspillant une énorme quantité de ressources humaines, matérielles et financières en vue d'une production de nature destructice. Non utilisées, ces armes finissent en tas de ferailles dans des entrepôts, et pire, il arrive qu'à peine sortie d'usines, ces armes soient déjà désuetes comparativement au développement d'armes de tel ou tel pays. Tout cela montre que ces rapports de production sont bel et bien arrivés à un stade pourissant, car freinant de façon aigüe le développement des forces productives.

La nature pourrissante de l'impérialisme s'illustre également par le fait qu'il utilise les superprofits extorqués dans les semi-colonies et colonies pour privilégier les secteurs tertiaires plutôt que les secteurs industriels des pays impérialistes. Elle s'exprime également dans la culture: pornographie en masse, éloge de la drogue et du banditisme dans les musiques et films populaires, etc.

Le capitalisme est pourrissant principalement à cause de la tendance à la stagnation du développement de la production et de la technique, mais aussi à cause de la formation d'une couche de rentiers et d'Etats-rentiers, de la réaction sur tous les plans en politique, de la corruption d'une aristocratie ouvrière, de la tertiarisation du travail, de la culture réactionnaire lumpenprolétarienne diffusée sur une large échelle, etc. On dit qu'il est pourrissant car toutes ces contradictions sont arrivées au point culminant. L'impérialisme, c'est le capitalisme agonisant, car il est la veille de la révolution socialiste. Il marque la transition avec le système socialiste.

## III – Les apports du maoïsme

Mao, contrairement à Lénine qui mena la révolution dans un pays impérialiste, dut mener la révolution dans un pays semi-colonial subissant le joug de l'impérialisme japonais. De ce fait pour les besoins de la pratique révolutionnaire, il systématisa les thèses de Lénine et de Staline des luttes de libération nationale en les élevant à un stade supérieur aboutissant à sa thèse de Révolution de Nouvelle Démocratie.

La Révolution de Nouvelle Démocratie représente la lutte de libération nationale de type nouveau pour les semi-colonies et les colonies actuelles. Elle reprend la tâche de passer par la révolution démocratique bourgeoise mais pour les semi-colonies et colonies à l'ère de la révolution prolétarienne. C'était la tâche réalisée dans le passé par tous les pays impérialistes et que le prolétariat russe allié à la paysannerie acheva en dernier en Russie sous la direction de Lénine et des bolchéviques (Révolution de Février).

Contrairement à la situation des Etats impérialistes avant leur révolution bourgeoise, les pays semi-coloniaux ou coloniaux sont opprimés justement par l'impérialisme, ce qu'on appelle le "capitalisme bureaucratique", et le féodalisme que les impérialistes entretiennent grâce à leurs laquais. Ces aspects entravent fortement le développement de l'industrialisation et de la classe ouvrière. La première étape pour les communistes des pays semi-coloniaux et coloniaux est donc d'unir toutes les classes anti-impérialistes, démocratiques et anti-féodales (prolétariat, paysans pauvres et moyens, petite bourgeoisie urbaine, bourgeoisie nationale) sous la direction du prolétariat et du Parti Communiste, afin de mener à bien la révolution démocratique, assoir une dictature de ces différentes classes et prendre sans interruption la voie de la dictature du prolétariat.

En 1926, Mao fit une analyse de classe de la société chinoise pour déterminer "qui sont les amis, qui sont les ennemis" de la lutte de libération nationale chinoise. S'il existe 4 classes anti-impérialistes, démocratiques et anti-féodales dans les pays semi-coloniaux et coloniaux, quelles sont les classes ennemies à l'intérieur du pays ?

Les classes ennemies, ce sont ce qu'on appelle la bourgeoisie compradore et les propriétaires fonciers. Ce sont les laquais des impérialistes, achetés pour permettre le pillage de leur pays par les impé-

rialistes. Les propriétaires fonciers sont des propriétaires de larges terres qui réclament une rente en échange de l'exploitation de leurs terres. Ils oppriment directement les paysans pauvres et moyens, et c'est d'eux que découle le féodalisme (castes, chefs religieux,...). La bourgeoisie compradore, ce sont des capitalistes achetés par les impérialistes, qui sont tout à fait conformes aux plans des impérialistes et donc ne cherchent pas à industrialiser complètement leur pays, à diversifier son économie (d'où le terme de "capitalisme bureaucratique") et à lutter complètement contre le féodalisme (au contraire, ce dernier permet de maintenir une domination terriblement plus réactionnaire sur le peuple). C'est pour cela qu'on appelle ces pays "semi-coloniaux semi-féodaux".

Pour s'opposer à ces classes ennemies et donc à l'impérialisme, il faut unir toute la nation qui regroupe les 4 classes cités plus haut. La bourgeoisie nationale, c'est la bourgeoisie moyenne désireuse de fructifier davantage ses capitaux que l'impérialisme et ses laquais empêchent. De ce fait, elle est intéressée à la révolution, à lutter contre les impérialistes et leurs laquais mais jusqu'à un certain point car ce qu'elle désire, c'est passer de sa position de bourgeoisie moyenne à grande bourgeoisie et donc devenir à son tour la bourgeoisie compradore d'un autre impérialisme. Elle est donc caractérisée par une tendance aux compromis, et ne désire pas réellement lutter contre les éléments féodaux car étant liée à eux par des contrats pour exploiter leurs terres.

La petite-bourgeoisie urbaine, ce sont les petits propriétaires d'entreprises artisanales, des intellectuels, des étudiants, des enseignants,




*«Pour la mort de l'impérialisme»*
*Affiche soviétique*

des petits fonctionnaires, des petits avocats, des petits commerçants, etc. Même si une minorité d'entre eux a des conditions de vie proches de ceux de la bourgeoisie moyenne, la majorité subit le joug de l'impérialisme, doit travailler de plus en plus dur pour assurer son existence, et n'arrive plus à joindre les deux bouts. Cette classe constitue une force non-négligeable pour les révolutions dans les pays semi-coloniaux semi-féodaux.

Les paysans pauvres et moyens sont rattachés à la catégorie des "semi-prolétaires" dont font également partis des petits artisans et des marchands ambulants. On parle de semi-prolétariat car ils prennent part d'un côté à un travail non salarial, mais en même temps de part leurs conditions précaires, se doivent de vendre leur force de travail pendant un certain temps. Ils représentent l'immense majorité de la population dans les pays semi-coloniaux semi-féodaux. Cela est lié au développement de l'industrie freiné par le capitalisme bureaucratique et le féodalisme, et c'est donc pour cela que la tactique

des communistes dans ces pays est "d'encercler les villes par les campagnes", tactique qu'appliquèrent les communistes chinois pour remporter la révolution. Le semi-prolétariat, les larges masses de paysans représentent la classe alliée la plus sûre et conséquente du prolétariat.

Le prolétariat, bien qu'il ne soit pas aussi dévelopé que son homologue dans les pays impérialistes, représente bel et bien l'avenir car il incarne les nouvelles forces de production. Les prolétaires ont la conscience de classe la plus développée dans la lutte de classe contre la bourgeoisie, car ils "n'ont rien à perdre que leurs chaînes". Pour assurer leur existence, ils vendent au quotidien leur force de travail en échange de salaires de misère qui ne permettent qu'à peine l'entretien de cette force de travail. Ils subissent quotidiennement l'exploitation directe de la bourgeoisie au travail, ils sont les plus impliqués dans la confrontation directe avec la bourgeoisie. C'est la classe qui doit avoir la direction dans la lutte révolutionnaire, car "ne possédant rien", c'est cette classe seule qui est à même d'entraîner les larges masses vers la société sans classes: le communisme. La tactique principale qui donne la forme à la lutte armée révolutionnaire dans les pays semi-coloniaux est certes l'encerclement des villes par les camapgnes, mais les communistes ne sont pas absents des villes et au contraire, organisent la classe ouvrière en même temps qu'ils libèrent des zones dans les campagnes. De plus l'abondance est une caractéristique du communisme, elle nécessite donc le progrès technique et l'industrialisation. C'est pour toutes ces raisons que le communisme EST l'idéologie du prolétariat, et que les communistes sont l'avant-garde du prolétariat.

"Après le Mouvement du 4 Mai, bien que la bourgeoisie nationale chinoise continuât à prendre part à la révolution, le rôle de dirigeant politique de la révolution démocratique bourgeoise de Chine n'appartenait déjà plus à la bourgeoisie chinoise, mais au prolétariat chinois. A ce moment, le prolétariat chinois, en raison de sa propre maturité et de l'influence de la révolution russe, était déjà devenu rapidement une force politique consciente et indépendante. Le Parti Communiste chinois a lancé le mot d'ordre "A bas l'impérialisme !" et le programme de la réalisation conséquente de la révolution démocratique bourgeoise de Chine, et il a mené seul la révolution agraire." ("*La Démocratie Nouvelle*")

Si Staline a écrit en 1924 dans Des principes du léninisme que "le léninisme est le marxisme à l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne", nous pouvons affirmer que le maoïsme est le marxisme et le léninisme à l'époque des luttes de libération nationale de type nouveau, ainsi que de la Guerre Populaire mondiale jusqu'au communisme.

Aujourd'hui, notre époque est toujours celle de l'impérialisme. Des guerres impérialistes sont donc naturellement en cours avec comme région principale d'intervention le Moyen-Orient. La France est le pays le plus agressif d'Europe militairement, comme on a pu le voir avec la Côte d'Ivoire, la Libye et le Mali ces dernières années et la Syrie et l'Irak actuellement. C'est aussi un des pays impérialistes d'Europe les plus réactionnaires sur le plan intérieur, avec un nombre considérable d'assassinats policiers et de violences policières, un parti fasciste qui a fait 35% au second tour des dernières élections, des lois "sécuritaires" d'exception institutionnalisées, des patrouilles militaires et une précarisation aggravée du travail.

La guerre que l'Etat français a déclenché aux peuples de Syrie et d'Irak a été "retournée à l'envoyeur" avec les attentats de l'organisation réactionnaire "Etat islamique" sur son sol. Le prolétariat dans l'Etat français a alors eu un aperçu encore plus net des ravages causés par la guerre. Comme Lénine l'a formulé, il faut transformer la guerre impéraliste en guerre civile, en Guerre Populaire. En tant que communistes dans l'Etat français, il est de notre devoir de se saisir de la colère des éléments avancés dans les masses en réaction à la militarisation accrue du moment, de s'appuyer sur ses expériences de lutte de classe comme le mouvement contre la Loi Travail l'an dernier et les divers révoltes contre les violences policières, et de synthétiser tout ceci pour donner une direction juste pour le prolétariat, l'organiser, et l'entraîner dans la lutte contre l'Etat impérialiste français à un stade supérieur avec détermination et abnégation, jusqu'à sa destruction dans le cadre de la Révolution Prolétarienne Mondiale.





# La lutte des Bolcheviks contre le revisionnisme et l'opportunisme

Lorsque l'on parle de lutte contre le révisionnisme et l'opportunisme, certaines personnes pensent que nous parlons comme une secte qui pointerait du doigt les déviants de "textes saints", de "l'orthodoxie marxiste-léniniste" Pourtant, il n'en est rien. Déjà au XIXème siècle, Marx et Engels ont consacré la majorité de leur œuvre à l'opposition à des tendances, des pratiques et des personnalités qui reflétaient des lignes opportunistes, capitulardes ou révisionnistes. La lutte contre les lassalliens lors de la formation du futur Parti Sociale-Démocrate Allemand et le combat contre les théories des socialistes utopiques ou contre les conceptions anti-marxistes de Eugène Dühring en sont des exemples. Même au niveau international, la lutte contre le bakouninisme au sein de l'AIT ou contre les conceptions opportunistes dans les partis ouvriers allemands, anglais ou français a joué un rôle capital dans la prépondérance future du marxisme dans le mouvement ouvrier. A la fin du XIXème siècle, les luttes politiques, sociales et économiques trouvent un nouvel épicentre : la Russie tsariste. C'est dans ce pays que va se jouer la lutte entre le révisionnisme, l'opportunisme et la ligne prolétarienne. Lénine et les bolcheviks vont, pendant plus d'une vingtaine d'années, batailler pour structurer, organiser et donner au mouvement ouvrier et paysan russe les moyens d'aller vers sa révolution. Comme du temps de Marx et Engels, les luttes de lignes et la lutte contre l'opportunisme et le révisionnisme s'inscrivent dans la réalité matérielle, dans le développement du mouvement ouvrier et de sa pratique révolutionnaire. "Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire" comme le disait Lénine. Il est important de bien saisir les luttes passées, car elles sont souvent d'une vérité criarde dans nos problématiques actuelles : la lutte contre le révisionnisme et l'opportunisme de droite comme "de gauche" reste une priorité pour le mouvement révolutionnaire afin de faire triompher la ligne juste, la ligne de masse. En bref, la ligne prolétarienne. C'est ce qu'ont réalisé les bolchéviks. Nous allons dans cet article détailler l'ensemble des luttes de lignes menées par les révolutionnaires russes depuis l'introduction du marxisme en Russie jusqu'au triomphe de la révolution dans la guerre civile. Nous nous attarderons sur chacune d'entre elles afin de mettre en lumière la formation progressive, continue et historique de la ligne prolétarienne des bolchéviks à travers leur affrontement avec toutes les lignes révisionnistes et opportunistes.

L'introduction du marxisme en Russie remonte aux années 1870/1880. A la fin de sa vie, Marx s'est longuement intéressé au développement de la Russie ainsi qu'à son système de propriété rurale et communautaire, le "mir". C'est en 1883 à Genève que se constitue le "Groupe pour l'Émancipation du Travail" autour de Gueorgui Plekhanov, qui propage le marxisme en Russie. En 1898, le 1er Congrès du Parti Ouvrier-Social-Démocrate de Russie a lieu à Minsk de façon clandestine. Quinze délégués sont présents, le jeune Lénine, qui à l'époque a été déporté en Sibérie, ne peut y assister. Le Parti sort de ce premier Congrès sans un réel programme de politique commun, avec une forte instabilité idéologique et politique. Pourtant, le POSDR marque un pas en avant en Russie. Jusqu'alors, le mouvement révolutionnaire était porté par les "narodniks", ou "populistes". Le plus souvent, ces populistes étaient des jeunes instruits qui allaient à la campagne pour se lier avec la pay-

sannerie et pratiquer des attentats individuels contre le tsarisme. Ils parviennent à tuer, en 1881, le Tsar Alexandre II, mais une terrible répression s'abat sur le mouvement. Leur conception du socialisme est ouvertement paysanne et agraire et se fonde presque uniquement sur de l'agitation. Le frère de Lénine -Alexandre Oulianov- sera tué à son tour en 1887 pour avoir participé à une tentative d'attentat contre Alexandre III. Pour les marxistes, les conceptions des populistes étaient dangereuses et inefficaces, mais plus que tout, leurs analyses de la société russe s'opposaient radicalement :

- Les populistes pensaient que la Russie pouvait se développer autrement que l'Occident, que le capitalisme ne pourrait pas s'implanter dans le pays et qu'il fallait alors trouver une solution "insolite" pour faire advenir la révolution. Pour les marxistes, le capitalisme allait se développer et il commençait déjà à le faire en Russie à la fin du XIXème siècle. La classe ouvrière allait donc émerger et c'est à elle que reviendrait la direction de la révolution future. A cette époque, cette analyse était "visionnaire" étant donné l'écrasante majorité de la population paysanne dans l'Empire Russe.
- Les populistes pensaient que la paysannerie serait la seule capable de faire aboutir la révolution et que la classe ouvrière (bien des années après) ne pourrait être que son soutien. Pour les marxistes, le développement du capitalisme et la formation d'une classe ouvrière allait permettre de constituer une avant-garde révolutionnaire capable de pouvoir diriger le mouvement et de l'emmener vers une authentique révolution.
- Enfin, la tactique opposait les populistes et les marxistes. Les premiers étaient partisans de la propagande par le fait, c'est-à-dire d'attentats terroristes individuels qu'ils pensaient capables "d'éveiller les masses paysannes". Il fallait donc aller vers le peuple (avec lequel ils se sont rapidement coupés) et multiplier les actes terroristes pour prouver que le tsar, l'armée et les forces de polices ne pourraient pas résister. Les marxistes, quant à eux, n'ont pas condamné de suite le terrorisme individuel mais l'ont ouvertement critiqué comme n'étant pas une stratégie viable d'organisation des masses révolutionnaires. Il fallait, pour eux, passer par de l'agitation, de l'éducation, de la propagande et de l'organisation dans le but de permettre une insurrection armée de l'ensemble du prolétariat contre la classe dominante.

Dans la lutte contre le populisme des narodniks, les marxistes du POSDR ont côtoyé les "marxistes légaux", une mouvance constituée d'un certain nombre d'intellectuels petits-bourgeois qui se sont intéressés au marxisme lorsque celui-ci commençait à prendre de l'ampleur à la fin du XIXème siècle. Ses représentants, comme Pierre Struve, prétendaient instaurer le socialisme dans le cadre de la légalité tsariste. En réalité, les "marxistes légaux" constituaient un groupe révisionniste droitier, et les marxistes sont rapidement entrés en lutte avec eux. A mesure que le développement du capitalisme en Russie se faisait plus net, les "marxistes légaux" ont souhaité l'accompagner et ont refusé le rôle révolutionnaire du prolétariat pour se "mettre à l'école du capitalisme". Les marxistes du POSDR les critiquent alors sans relâche pour leur libéralisme bourgeois, et avec raison puisque la plupart des meneurs de cette tendance deviendront effectivement des libéraux, Struve en tête.

Au tournant du siècle, le POSDR connaît une puissante lutte de ligne interne qui l'empêche de se stabiliser et d'adopter une stratégie claire. Au début de l'année 1900, les polémiques reprennent en son sein. Il faut alors mettre en place une distinction claire entre révolutionnaires et révisionnistes. Pour Lénine, cela passe par la création d'un journal politique unifié pour l'ensemble de la Russie. C'est ainsi que naît l'Iskra (l'Etincelle). La nécessité de ce journal vient de la lutte avec ceux qui se nommaient alors les "économistes" et qui contrôlaient deux autres journaux : La Rabotchaïa Mysl (La Pensée Ouvrière) et la Rabotchéïé Diélo (La Cause Ouvrière).
Le journal est à cette époque l'outil privilégié de diffusion de la théorie révolutionnaire à l'ensemble des masses, et les économistes se servent de leur force de frappe pour saper le travail de lutte politique des révolutionnaires. Ils n'appuient rien d'autre que les luttes économiques et laissent l'agitation politique à la bourgeoisie libérale. Ce qui est déjà au centre du débat, c'est la place du prolétariat dans la révolution démocratique bourgeoise à venir en Russie. Doit-il la diriger ou n'intervenir que comme un timide soutien à la bourgeoisie libérale en attendant « sa propre révolution » ? Cette question sera un des objets majeurs de la lutte de ligne entre révolutionnaires et révisionnistes jusqu'en 1917 et au-delà, comme nous le verrons dans la suite de cet article.

Les premières années du siècle sont fondatrices pour les marxistes russes. Leur position s'étend en même temps que les révoltes ouvrières et paysannes, et de plus en plus de luttes sont menées par des comités qu'ils dirigent. Cependant, la division entre Iskristes et économistes n'est pas le

seul plan de la lutte de ligne qui se joue alors. Dans l'intensité grandissante des grèves et de la répression qui les accompagne, la question de l'organisation devient urgente pour la survie même du Parti. En 1902, l'ouvrage Que faire? de Lénine attaque directement l'opportunisme des économistes russes tout comme la désunion et la discorde théorique qui règnent entre les comités locaux. Il demande la formation d'un parti de type nouveau, capable de mener une lutte de classe de longue haleine, forgée dans l'organisation du prolétariat. Lénine admettra que la désorganisation du Parti et la menace immédiate des lignes ouvertement économistes l'ont conduit à "tordre le bâton dans l'autre sens" dans Que faire ?, c'est-à-dire à tenir systématiquement des positions en lutte avec celles des révisionnistes. Le moment clé de cette lutte de ligne est le 2ème congrès du parti, qui s'ouvre en 1903. C'est à cet instant que les économistes sont défaits. Il se produit cependant une division entre bolchéviks, majoritaires, et menchéviks, minoritaires. Le premier point de lutte est alors la place de la dictature du prolétariat dans le programme. Protestant que le SPD (alors en pleine appropriation par le courant révisionniste de Bernstein) n'a pas inclu la dictature du prolétariat dans son programme, les futurs menchéviks refusent que le POSDR le fasse. Mais c'est réellement la question du Parti qui met le feu aux poudres. Qui peut en être membre? Pour Lénine, être membre du Parti exigeait de reconnaître son programme, d'y apporter une contribution matérielle et surtout de participer au moins à une de ses organisations. A l'inverse, Martov, Axelrod et les menchéviks refusaient cette formule et souhaitaient ouvrir le Parti à quiconque désirant s'en réclamer. Cela ouvrait l'ingérence dans le parti à des éléments ouvertement non-prolétariens, instables et potentiellement nuisibles. Un groupe opportuniste se forme et prône alors une position intermédiaire et conciliatrice. Ce groupe intègre par exemple Plékhanov et appuie la position proposée par la Deuxième Internationale : le refus de la lutte de ligne sous prétexte d'unité et la capitulation systématique face à la ligne "modérée" (c'est-à-dire la ligne révisionniste) sur toutes les questions d'importance.

A la suite de ce congrès, les économistes sont certes balayés, mais le révisionnisme et l'opportunisme se déplacent sur le plan de l'organisation : la lutte entre les bolchéviks et les menchéviks s'envenime. L'affaire de l'Iskra en est l'exemple le plus flagrant. Immédiatement après le congrès, les menchéviks réalisent un assaut sur le journal du Parti, l'Iskra. Ils s'emparent des organes dirigeants avec l'appui de Plékhanov et Lénine démissionne de la rédaction du journal. Les bolchéviks réagissent en formulant leurs propres principes pour le Parti et, en 1904, les organisations se resserrent autour d'eux. Juste avant la révolution de 1905, les bolchéviks et les menchéviks forment les deux lignes en lutte au sein du parti qui persisteront jusqu'à la révolution de 1917.

La même année, le tsarisme fait face à une situation compliquée. Sur le plan extérieur, il est un impérialisme mineur mais rapace et grandissant. Ses projets en Mandchourie et en Extrême-Orient le conduisent à se tourner vers un autre impérialisme naissant, le Japon. Sur le plan intérieur, sa situation politique est menacée par l'agitation ouvrière toujours plus grande et par le pourrissement de son régime autoritaire. Le tsar décide donc de pousser le Japon à la guerre pour la Mandchourie. Cependant, l'armée russe fait face à un adversaire japonais équipé et préparé qui lui inflige de nombreuses défaites. En un an et six mois, l'armée russe, pourtant initialement en surnombre, perd la guerre et une paix humiliante est signée. La défaite du tsarisme à l'extérieur le fait vaciller de l'intérieur. Les conditions sont réunies pour une révolution. Le 9 janvier 1905, le tsar fait tirer sur une foule désarmée et pacifique en marche vers le Palais d'Hiver. Immédiatement, les bolchéviks, qui marchaient avec les ouvriers, comprennent l'importance de l'instant. Pendant la guerre, les menchéviks avaient soutenu l'effort impérialiste jusqu'au dernier moment, tandis que les bolchéviks avaient en tête la tournure révolutionnaire que pourraient prendre les événements en cas de défaite. Depuis l'introduction du marxisme en Russie, l'agitation ouvrière était devenue monnaie courante. Mais à l'occasion de la révolution de 1905, le mouvement dépasse de loin le cadre local et devient général. Les grèves sont formées de centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants. La mutinerie du cuirassé Potemkine reste un symbole de ce tourbillon révolutionnaire.
Pendant les événements de 1905, les marxistes préparent le IIIème congrès du Parti. Celui-ci sera refusé par les menchéviks, qui mèneront leur propre conférence séparément. La ligne du congrès déterminera qu'il faut appuyer la direction du prolétariat dans la révolution démocratique bourgeoise qui était en train de se produire en Russie. Sans cette direction, la révolution ne saurait vaincre à la fois le tsarisme et être menée jusqu'au bout. A l'inverse, la conférence menchévik conclut qu'il faut laisser la révolution démocratique à la bourgeoisie libérale. A la suite de la prise du pouvoir par la bourgeoisie, la social-démocratie pour-

rait finalement participer aux élections et se consacrer aux intérêts propres du prolétariat. Ces deux lignes opposées aggravent le conflit entre bolchéviks et menchéviks et influencent durablement leurs actions respectives pendant les soulèvements de 1905. A Saint-Pétersbourg, un conseil ouvrier -un Soviet- est pour la première fois créé et est acquis aux idées progressistes et révolutionnaires du POSDR. En son sein se joue également la lutte de ligne entre menchéviks et bolchéviks.

Finalement, le 17 octobre, après une grève générale causée par l'intervention de l'armée contre les révolutionnaires, un manifeste est signé par le tsar, ce qui aboutit entre autres à la formation d'une assemblée, la Douma d'Etat, ainsi qu'à la promesse d'une constitution. La Douma issue de la révolution va à son tour créer une lutte de ligne au sein du POSDR. Tout d'abord, la polémique enfle entre les menchéviks et les bolchéviks sur la question d'un boycott de cette assemblée fragile. Les bolchéviks étaient dans un premier temps partisan du boycott, mais après s'être rendus compte que la Douma d'Etat, en tant qu'acquis du peuple contre l'autoritarisme russe, intéressait celui-ci aux débats qui s'y déroulaient, ils corrigérent leur première position et décidèrent d'envoyer des députés pour dénoncer aux yeux des masses les politicens bourgeois et leur révéler le caractère opportuniste des menchéviks. Ensuite, lors de la dissolution de la seconde Douma à l'occasion du coup d'Etat de Juin 1907 par le premier ministre réactionnaire Stolypine, la répression du gouvernement et le changement de la loi électorale produisèrent une réaction immédiate chez les révolutionnaires. Un courant gauchiste au sein des bolchéviks, les otzovistes de Bogdanov et Pokrovsky, propose




*«Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire»*
*Affiche soviétique*

le rappel pur et simple de tous les représentants légaux du Parti afin de faire passer l'intégralité des actions de celui-ci dans la clandestinité. A l'inverse, les liquidateurs, de tendance menchévik droitière et minoritaires dans le parti jusqu'à leur exclusion en 1912, désirent quant à eux abandonner tous les travaux d'agitation et de renforcement du parti illégal pour ne maintenir qu'un organe légal.

Ici, on voit bien que les courants gauchistes comme droitiers, apparemment strictement opposés, se rejoignent dans la fausseté de leur ligne. En effet, c'est en menant, avec des ajustements réguliers et conjoncturels, tant le travail légal que le travail illégal, que les bolchéviks ont réussi à s'imposer au cours des années qui vont suivre comme une force politique d'envergure au sein des ouvriers et des paysans, malgré la répression tsariste.

A l'issue des attaques répétées des menchéviks, des otzovistes, des liquidateurs et des opportunistes, les bolchéviks décident de s'unir en un parti marxiste indépendant à Prague en 1912. Leur nombre ayant augmenté et leurs



organisations ayant connu un développement sérieux depuis la révolution de 1905, l'événement était d'une assez grande tenue pour revêtir l'importance d'un Congrès. Par cet acte, les bolchéviks se constituent en une force politique unie et capable de porter la révolution dans l'Empire Russe. C'est l'aboutissement de près de 15 ans de lutte des classes et de lutte de ligne au sein et en dehors du POSDR. Les bolchéviks font également face au bloc d'Août, un rassemblement de groupes menés par Trotski qui prétend refuser l'indépendance des bolchéviks et trouver un compromis à la lutte entre menchéviks et bolchéviks. L'opération est un échec et ce groupe opportuniste s'effondre rapidement après sa création.

Sur le plan international, comme nous l'avons dit dans notre article sur l'impérialisme, 1912 marque également l'instant où la social-démocratie prend conscience de l'inéluctabilité de la guerre impérialiste. Lors de son congrès extraordinaire à Bâle, la Deuxième Internationale semble tout d'abord mener une analyse correcte de la situation. Cependant, la ligne révisionniste et l'opportunisme sont trop implantés dans l'ensemble des partis européens et ils se rangent à l'unanimité en 1914 derrière la ligne de "l'union sacrée avec la nation", acceptant de fait la guerre impérialiste. A cette occasion, la Russie ne fait pas exception. Les menchéviks soutiennent effectivement la "patrie en danger" tandis que les bolchéviks portent le défaitisme révolutionnaire de leur propre impérialisme. Mais c'est bel et bien en 1917, au moment de la révolution de février, que la lutte de ligne prend son tournant déterminant et que les lignes révolutionnaires et révisionnistes se séparent le plus nettement en théorie comme en pratique.

En effet, lors de la mise en place du régime de février, après la révolution, les menchéviks acceptent de rejoindre le gouvernement provisoire, en la personne de Tsereteli au mois de mai 1917. Pour les menchéviks, la révolution doit s'arrêter là. La révolution démocratique bourgeoise doit simplement être accomplie par la bourgeoisie libérale, et l'heure de la révolution socialiste n'est pas encore venue. Par conséquent, les menchéviks soutiennent également le gouvernement lorsque celui-ci décide de continuer la guerre impérialiste. Les conséquences des positions et des décisions erronées des menchéviks sont bien connues : ils perdent en même temps leur crédit face aux masses et leur place tant dans les élections de l'Assemblée Constituante qu'aux soviets, et la plus grande partie de leurs membres rejoint alors les bolchéviks qui mènent la révolution d'Octobre et déclarent "Tout le pouvoir aux Soviets!". La lutte contre le révisionnisme ne s'achève bien sûr pas là. En novembre, les bolchéviks entreprennent la formation d'un gouvernement de coalition des forces socialistes. Cette initiative sera refusée par les menchéviks restants

et entraînera une séparation du groupe des socialistes-révolutionnaires entre les SR de gauche, qui entrent au gouvernement, et les SR de droite, profondément hostiles à la révolution prolétarienne en action.

Dans le cadre de la consolidation du pouvoir des soviets par les bolchéviks, des négociations de paix avec l'Allemagne et de la guerre civile qui se prépare, la lutte contre le révisionnisme s'intensifie. Les décrets sur la terre permettent aux bolchéviks de mener la réforme agraire qu'ils avaient promis tandis que les SR, pourtant traditionnellement implantés dans la paysannerie, reculent sur ce sujet. La question de la paix divise également les révolutionnaires. Les communistes de gauche refusent les conditions des allemands. Trotski ne prend pas de décision claire ce qui conduit à la reprise de l'offensive et à la déroute sur les front de l'Est. Finalement, le traité de Brest-Litovsk est signé bon gré mal gré le 3 mars 1918 et permet le redéploiement et la réorganisation de l'armée rouge pour la guerre civile. De nombreuses luttes de ligne émergent durant cette période. A propos des syndicats, une polémique enfle entre Trotski et les bolchéviks sur la question de leur militarisation ou non. Le communisme de guerre, une série de mesure visant à renforcer les positions révolutionnaires, est également mis en place afin de répondre aux besoins urgents et immédiats du conflit. Chez les communistes de gauche s'élèvent des protestations sur l'insuffisance de ces décisions. A l'inverse, à droite, les menchéviks restants maintiennent leur position concernant l'impossibilité de la révolution prolétarienne. En somme, la progression de la révolution est marquée par la lutte toujours plus féroce des bolchéviks contre les lignes erronées sur toutes les questions inédites que le nouveau pouvoir des soviets pose. Cette tendance se confirme à de nombreuses reprises. C'est le cas, par exemple, à l'issue de la guerre civile, lorsque la NEP est entreprise pour reconstruire le pays et permettre le développement périlleux du socialisme sans endommager l'alliance entre ouvriers et paysans. Il en sera de même à l'occasion de l'interdiction des fractions au sein du Parti en 1921. La situation en 1924, à la mort de Lénine, témoigne d'une lutte de ligne aiguë, qui sera tout à fait fondatrice et motrice dans la construction du socialisme en URSS.

Nous avons mené dans cet article une étude de la lutte des bolchéviks contre les révisionnistes et les opportunistes depuis la formation du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie jusqu'au triomphe de la révolution dans la guerre civile. A travers ce travail, nous avons montré que le révisionnisme est bien plus que la révision des théories de Marx, comme le dit la définition la plus simple à ce sujet. Nous avons souhaité détailler l'ensemble des luttes de ligne qui ont eu lieu en Russie afin de permettre au lecteur d'examiner avec précision les positions de chacune des lignes et les conséquences respectives de chacune des polémiques au sein du mouvement ouvrier russe de cette époque. Si nous l'avons fait, c'est pour en tirer une conclusion générale sur la lutte contre les révisionnismes et les opportunismes de toute sorte au sein de notre Parti et de nos mouvements.

- La première chose que nous pouvons tirer de l'expérience des bolchéviks dans la construction de leur Parti, c'est que le révisionnisme et l'opportunisme sont des phénomènes réels, matériels. En effet, il est incorrect de penser que la lutte entre les révolutionnaires et les révisionnistes se joue dans le domaine des idées, dans des querelles accidentelles entre grands penseurs. Au contraire, il est clair que la lutte entre la ligne révolutionnaire et les lignes révisionnistes et opportunistes naît de la réalité matérielle et se joue en accord avec le développement de celle-ci. Par exemple, la position des narodniks sur l'impossibilité du capitalisme en Russie est née de l'économie capitaliste arriérée russe par rapport à ses homologues européens dans la seconde partie du XIXème siècle. La position des marxistes sur cette question venait, quant à elle, de l'examen préalable des développements capitalistes étrangers (Angleterre, France, Allemagne...) et avait déterminé des similarités entre ces évolutions et le capitalisme russe naissant. A la suite de la progression du capitalisme en Russie, la ligne révolutionnaire des marxistes a triomphé par la justesse de son analyse de la réalité : la classe ouvrière était effectivement en expansion, et le capitalisme russe grandissait. Il faut tout de même le préciser : dire que le révisionnisme émerge de la matérialité, ce n'est pas dire que les révisionnistes sont des matérialistes. Le cas des narodniks montre bien l'inverse.

- La deuxième chose que nous apprenons des bolchéviks, c'est la nature de classe du révisionnisme et de l'opportunisme. De quoi témoignent ces deux tendances? Analysons une fois encore des exemples tirés de notre étude. Les narodniks, souvent issus de la petite bourgeoisie, prennent le point de vue d'une paysannerie fantasmée dont ils comptent être les héros. Les marxistes légaux sont des petits bourgeois et des hommes instruits qui profitent de l'extension du marxisme à la Russie pour en récupérer les couleurs et

les vider de leur signification prolétarienne. Les “économistes” ne défendent (soi-disant) la classe ouvrière que sur le plan économique, et laissent le champ politique libre et mûr pour la bourgeoisie seule. Les menchéviks refusent que la révolution démocratique en Russie soit menée par une autre classe que la seule bourgeoisie libérale, car cela contrevient avec leur schéma prétendument marxiste pour intellectuels. Ces trois dernières tendances politiques s'appuyaient sur l'aristocratie ouvrière, base de soutien du révisionnisme comme nous l'avons indiquée dans notre article sur l'impérialisme. Tous ces exemples montrent bien que la question principale qui se pose face au révisionnisme est celle de la classe. Il existe une ligne prolétarienne et des lignes parasites, qui témoignent du débordement et des tentatives d’assauts d’autres classes sur les luttes prolétariennes.

- Le troisième point, c’est l’importance et l’intensification de la lutte contre le révisionnisme et l’opportunisme à mesure que les forces révolutionnaires augmentent. La ferme lutte contre le révisionnisme est même une condition sine qua non pour le développement d'un authentique Parti Communiste et mouvement révolutionnaire de sa constitution jusqu'à la révolution (de Nouvelle Démocratie puis socialiste ou seulement socialiste), et de la révolution jusqu'au communisme passant par diverses Révolutions culturelles. Les courants et les lignes révisionnistes sont apparus à différents stades du développement du marxisme en Russie, depuis les premiers mouvements ouvriers et paysans jusqu’à la révolution, et bien plus encore après. Les défis qu’ils posent au prolétariat prennent de l’ampleur à mesure que la situation révolutionnaire s’aiguise. En 1917, par exemple, la dimension de la lutte de ligne entre menchéviks et bolchéviks dépasse de très loin les causes de leur séparation en 1903. Ce qui se joue, ce ne sont plus simplement en apparence des principes d’organisation, mais l’abandon ou la continuation de la révolution d'une façon encore plus concrète. Ainsi, mener la lutte de ligne de manière rigoureuse et sérieuse est de la plus haute importance, car le triomphe d’une ligne erronée peut mener à d’authentiques désastres pour le prolétariat tout entier.

- Enfin, les bolchéviks nous apprennent à ne pas craindre la lutte contre le révisionnisme et l’opportunisme. Il pourrait en effet être tentant de refuser les polémiques et les désaccords francs au profit d’une unité fragile. Telle était la position des conciliateurs et des centristes dans la plupart des luttes au sein du POSDR. Cela n’a eu pour effet que de favoriser les thèses révisionnistes et l’attentisme opportuniste, ce qui est bien loin d’être une résolution correcte des contradictions entre les différentes lignes au sein du mouvement ouvrier. Ainsi, nous pouvons témoigner que refuser de reconnaître le révisionnisme ou de lutter contre lui ne le fait ni disparaître ni n’en limite les effets. Comme nous l’avons vu, le révisionnisme est un phénomène matériel, qui ne peut être supprimé que par la lutte, et certainement pas par un décret. Dans cette lutte, le mouvement prolétarien et son Parti se fortifient, s’aguerrissent et se rendent prêts à répondre de manière juste aux nécessités de leur révolution. De même, cette lutte ouverte n’est pas une justification à la scission. Au contraire, l’existence même d’une lutte de ligne dans le cadre du centralisme démocratique et de la discipline de Parti doit garantir l’expression libre de chacun tout en permettant l’action. Dans ce cadre, la lutte de ligne émerge dans des conditions qui la rendent facilement analysable et elle peut dès lors être menée au profit du mouvement révolutionnaire selon les principes du centralisme démocratique de soumission de la minorité à la majorité et de "liberté totale dans la discussion, unité totale dans l'action".

En somme, la lutte contre le révisionnisme et l’opportunisme est essentielle. Lorsqu’elle est menée de manière ouverte, elle permet de combattre en même temps toute tendance au fractionnisme, au scissionnisme et au sectarisme. En Russie, c’est bel et bien dans les retentissements de cette lutte qu’a été déterminée la ligne de la révolution d’Octobre, qui a posé le deuxième jalon du marxisme qu'est le léninisme. Cette juste direction, toujours remise en question et affinée dans la pratique, a permis aux marxistes russes de se développer, de prendre racine dans les masses et de faire triompher leur révolution.

Un deuxième grand combat révisionniste qui a forgé la troisième étape de notre pensée – le maoïsme – a été mené par les camarades chinois à l'époque quasiment seuls contre la vague kroutchévienne. Aujourd'hui, le révisionnisme revêt diverses formes: avakianisme, prachandisme, révisionnisme des liquidateurs de la Guerre Populaire au Pérou (MOVADEF). Nous consacrerons des articles d'analyse pour expliciter ces diverses manifestations du révisionnisme moderne. Quoiqu'il en soit, cent ans plus tard, lions sans cesse la pratique à la théorie, appuyons-nous fermement sur les masses et le mouvement réel afin de tracer une ligne politique correcte pour développer le mouvement révolutionnaire. Combattons sans relâche le révisionnisme !

# La question nationale




**La Question Nationale a revêtu une importance énorme dans la stratégie de la révolution en Russie, sur la question des principes de la libre disposition des nations et le droit de se séparer pour former un État indépendant. Cette question a été débattue et a constitué la ligne de démarcation entre les opportunistes au sein et en dehors du Parti. Cela a permis d'établir la stratégie de l'Internationale Communiste, celle de l'alliance entre le prolétariat des pays impérialistes et les prolétaires et la masse des paysans pauvres des pays opprimés ainsi que l'attitude des communistes vis à vis des luttes de libération nationale ou de la lutte anti-impérialiste des nations et des pays dominés. Elle a aussi permis de déterminer les conditions pour soutenir la bourgeoisie nationale et les mouvements anti-impérialistes en général.**

**Lénine montre que la bataille sur cette question a déjà été abordée par Marx et Engels, avant l'apparition de l'impérialisme.**

**1) Lénine et la question nationale :**

*« Pour les sociaux-démocrates de Russie, ce point du programme social-démocrate est absolument indispensable .. c'est-à-dire du droit de se séparer pour former un État indépendant. ..tant au nom des principes fondamentaux de la démocratie qu'en raison de l'existence sur le territoire de la Russie (et qui plus est à sa périphérie) d'un certain nombre de nations marquées par des conditions d'économie, de mode de vie, etc., fortement distinctes...de plus ces nations (comme toutes celles de la Russie à l'exception des Grands-Russes tant au nom des principes fondamentaux de la démocratie sont incroyablement opprimées par la monarchie tsariste en raison du fait que, dans toute l'Europe orientale (Autriche et Balkans) et en Asie, c'est-à-dire dans les pays limitrophes de la Russie, la transformation démocratique bourgeoise des États, soit n'est pas achevée, soit vient à peine de commencer ; or, cette transformation a conduit partout dans le monde, dans une mesure plus ou moins grande, à la création d'États nationaux indépendants, ou d'États formés des nationalités les plus proches et les plus apparentées entre elles.*

*« La Russie est aujourd'hui le pays dont le régime politique est le plus arriéré et le plus réactionnaire, comparé à celui de tous les pays qui l'entourent, depuis l'Autriche à l'Ouest, où les bases de la liberté politique et du régime constitutionnel se sont consolidées depuis 1867, et où le suffrage universel est maintenant instauré, jusqu'à la Chine républicaine à l'Est. C'est pourquoi les social-démocrates de Russie doivent insister, au cours de toute leur propagande, sur le droit*

*de chaque nationalité à constituer un État séparé ou à choisir librement l'État au sein duquel elle veut vivre. »*

[il faut que les social-démocrates] :

*« Manifestent une hostilité sans réserve envers tout emploi de la violence, sous quelque forme que ce soit, par une nation dominante (ou la majorité de la population) contre une nation désirant se séparer en État distinct…exigent que la question de cette séparation soit réglée sur la base exclusive d'un vote de la population du territoire par un scrutin universel, direct, égal et secret ... mènent une lutte sans relâche, aussi bien contre les partis cent-noirs et octobristes, les partis bourgeois libéraux («progressistes» cadets, etc.) à chaque fois que ceux-ci défendent ou admettent l'oppression nationale en général, ou nient le droit des nations à la libre disposition ».*

*« Le fait que la social-démocratie reconnaît le droit de toutes les nationalités à la libre disposition, ne signifie nullement qu'elle renonce à porter son propre jugement sur l'opportunité pour telle ou telle nation, dans chaque cas particulier, de se séparer en un État distinct. Au contraire, les social-démocrates doivent porter un jugement qui leur appartienne en propre, en tenant compte aussi bien des conditions du développement du capitalisme et de l'oppression des prolétaires des diverses nations par la bourgeoisie de toutes nationalités réunie, que des objectifs d'ensemble de la démocratie, et au tout premier chef, des intérêts de la lutte de classe du prolétariat pour le socialisme. »*

*« Il existe en Russie deux nations que toute une série de conditions, liées à l'histoire et au genre de vie, ont rendues plus civilisées et plus individualisées que les autres...Ce sont la Finlande et la Pologne. L'expérience de la révolution de 1905 a montré que, même dans ces deux nations, les classes dominantes, grands propriétaires et bourgeoisie, renient la lutte révolutionnaire pour la liberté et cherchent à se rapprocher des classes dominantes de Russie et de la monarchie tsariste, par peur du prolétariat révolutionnaire de Finlande et de Pologne ».*
*« C'est pourquoi la social-démocratie doit mettre en garde avec la plus grande énergie le prolétariat et les classes laborieuses de toutes nationalités, contre les mots d'ordre nationalistes à l'aide desquels «leur» bourgeoisie ne fait que les tromper ; avec ses discours douceâtres ou fougueux sur la «patrie», elle s'efforce de diviser le prolétariat et de* ***détourner son attention*** *de ses agissements à elle, la bourgeoisie, et de l'alliance à la fois politique et économique qui l'unit à la bourgeoisie des autres nations et à la monarchie tsariste.*

***« Le prolétariat ne peut ni mener la lutte pour le socialisme, ni défendre ses intérêts économiques quotidiens, sans l'union la plus étroite et la plus complète entre les ouvriers de toutes les nations au sein de toutes les organisations ouvrières sans exception. »***

***« Le prolétariat ne peut pas conquérir la liberté autrement qu'en menant la lutte révolutionnaire pour le renversement de la monarchie tsariste et son remplacement par une république démocratique...La seule force capable de renverser cette monarchie, c'est le prolétariat uni de toutes les nations de Russie qui entraîne, parmi les masses laborieuses de toutes les nations, les éléments démocratiques conséquents et aptes à la lutte révolutionnaire. »***

*« C'est pourquoi l'ouvrier qui place l'union politique avec la bourgeoisie de «sa» nation au-dessus de l'unité complète avec les prolétaires de toutes les nations agit contre son propre intérêt, contre l'intérêt du socialisme et contre l'intérêt de la démocratie. »*

*« La social-démocratie qui lutte pour un régime d'État démocratique conséquent réclame une égalité en droits absolue des nationalités et combat tous privilèges, quels qu'ils soient, favorisant une ou plusieurs nationalités. »*

*« En particulier, la social-démocratie rejette la langue «officielle» . Celle-ci est spécialement superflue en Russie, car plus des sept dixièmes de sa population appartiennent à la famille des peuples slaves, qui, s'il existait un enseignement libre dans un État libre,* ***parviendraient sans difficulté, en raison des exigences de la circulation économique, à se comprendre sans qu'il existe aucun privilège «officiel» en faveur de l'une des langues. »***

*« La social-démocratie exige que les vieilles subdivisions administratives de la Russie, instituées par les grands propriétaires féodaux et les fonctionnaires de l'Etat autocratique et féodal, soient remplacées par des subdivisions fondées sur les exigences de la vie économique contemporaine et mises en accord, dans la mesure du possible, avec l'effectif national de la population. »*

***« Toutes les régions de l'État qui se distinguent par des particularités dans le mode de vie ou par l'effectif national de leur population doivent bénéficier de larges pouvoirs administratifs propres et de l'autonomie, jouir d'institutions basées sur le suffrage universel et égal, à scrutin secret. »***

*« La social-démocratie réclame la promulgation d'une loi valable pour l'ensemble de l'Etat et sauvegardant les droits de toute minorité nationale en quelque lieu de l'Etat que ce soit. Aux termes de cette loi, toute mesure à l'aide de laquelle* ***la majorité nationale tenterait de créer un privilège national à son profit ou de réduire les droits de la minorité nationale (dans le domaine de l'enseignement, de l'usage de telle ou telle langue, du budget, etc.) doit être déclarée nulle et non avenue, et l'application de cette mesure doit être interdite sous peine de sanctions. »***

*« La social-démocratie désapprouve le mot d'ordre d'«autonomie nationale culturelle» (ou simplement «nationale»).... En effet, ce mot d'ordre est absolument contraire à l'internationalisme de la lutte de classe du prolétariat, aide à entraîner le prolétariat et les masses laborieuses dans la sphère d'influence des idées du nationalisme bourgeois, peut détourner de la tâche de transformation démocratique conséquente de l'Etat tout entier, transformation qui peut seule assurer (dans la mesure où cela est en général possible en régime capitaliste) la paix nationale. »*

En raison de l'acuité particulière prise par la question de l'autonomie nationale culturelle parmi les social-démocrates, voici quelques éclaircissements sur cette thèse.
(a) Du point de vue de la social-démocratie, il est inadmissible de lancer, que ce soit directement ou indirectement, le mot d'ordre de culture nationale. Ce mot d'ordre est erroné, car toute l'existence économique, politique et intellectuelle de l'humanité s'internationalise sans cesse davantage, même en régime capitaliste. Le socialisme l'internationalisera intégralement. **La culture internationale que le prolétariat de tous les pays crée dès aujourd'hui d'une manière systématique ne s'approprie pas la totalité d'une «culture nationale» (de quelque collectivité nationale que ce soit), mais prend exclusivement dans chaque culture nationale ses éléments démocratiques et socialistes conséquents.**

A plus forte raison est erroné **le mot d'ordre d'autonomie nationale extraterritoriale (personnelle), comportant** (suivant le plan des partisans conséquents de ce mot d'ordre) **l'institution de parlements nationaux et de secrétaires d'Etat nationaux** (O. Bauer et K. Renner). Contraires à toutes les conditions économiques des pays capitalistes, n'ayant été expérimentées dans aucun Etat démocratique du monde, de telles institutions sont une rêverie opportuniste de ceux qui ont perdu tout espoir de voir créer des institutions démocratiques conséquentes et qui **cherchent une issue aux querelles nationales de la bourgeoisie dans un particularisme artificiel réunissant le prolétariat et la bourgeoisie de chaque nation sur certaines questions (les questions «culturelles»).**

*« Le mot d'ordre «autonomie nationale culturelle » préconise le particularisme des nations dans le domaine scolaire (ou «culturel» en général), particularisme parfaitement compatible avec le maintien des fondements des privilèges de toute sorte (y compris nationaux). »*

*« Les mots d'ordre d'esprit démocratique conséquent réalisent la* ***fusion*** *du prolétariat et de la démocratie avancée de toutes les nations (ces couches n'ont pas besoin que les éléments démocratiques des nations se singularisent, mais qu'ils s'unissent sur tous les terrains, y compris le terrain scolaire), tandis que le mot d'ordre d'autonomie nationale culturelle sème la division dans le prolétariat des différentes nations, en le rattachant aux éléments réactionnaires et bourgeois de chacune. »*

*« Les mots d'ordre d'esprit démocratique conséquent se heurtent à l'opposition implacable des réactionnaires et de la bourgeoisie contre-révolutionnaire de toutes les nations, tandis que le mot d'ordre d'autonomie nationale culturelle*



*est jugé très acceptable par les réactionnaires et les bourgeois contre-révolutionnaires de certaines nations. »*

8. Ainsi, tout l'ensemble des conditions économiques et politiques de Russie exige de la social-démocratie qu'elle pratique inconditionnellement la ***fusion*** **des ouvriers de toutes nationalités au sein de toutes les organisations prolétariennes sans exception** (politiques, syndicales, coopératives, éducatives, etc., etc.). **Pas de fédération dans la structure du Parti**, pas de constitution de groupes social-démocrates nationaux, **mais *unité* des prolétaires de toutes les nations** dans une localité donnée, **propagande et agitation dans *toutes* les langues du prolétariat du lieu, lutte commune des ouvriers de toutes les nations** contre tous les privilèges nationaux, quels qu'ils soient, autonomie des organisations locales et régionales du Parti.

9. L'expérience de l'histoire du P.O.S.D.R., longue de plus de dix ans, confirme les thèses ci-dessus. Le Parti naît en 1898 en tant que Parti «de Russie» c'est-à-dire parti du prolétariat de toutes les nationalités de Russie. Il reste Parti «de Russie» quand, en 1903, le Bund s'en sépare, après que le Congrès du Parti a rejeté la prétention du Bund à être reconnu comme le représentant unique du prolétariat juif. En 1906-1907, la vie rend pleinement évident le manque de fondement de cette prétention : en grand nombre, les prolétaires juifs continuent de prendre part dans un esprit unitaire à l'activité social-démocrate commune dans une série d'organisations locales, et le Bund revient au Parti. Le Congrès de Stockholm, (1906) rassemble aussi les social-démocrates polonais et lettons, qui se placent sur le terrain de l'autonomie territoriale ; par ailleurs, le Congrès n'admet pas le principe de la fédération, et exige l'union sur le plan local entre social-démocrates de toutes nationalités. Ce principe est mis en pratique durant de longues années dans le Caucase, il est mis en pratique à Varsovie (ouvriers polonais et soldats russes), à Vilno (ouvriers polonais, lettons, juifs et lituaniens), à Riga : dans ces trois derniers centres, il est pratiqué contre le Bund, séparatiste, qui s'est détaché. En décembre 1908, le P.O.S.D.R. réuni en conférence adopte une résolution spéciale, confirmant l'exigence de *l'unité* entre ouvriers de toutes nationalités selon un principe autre que celui de la fédération. La non-application scissionniste de la décision du Parti par les séparatistes bundistes aboutit à la faillite de toute cette «fédération du pire type », rapproche les bundistes des séparatistes tchèques et réciproquement (cf. Kossovski dans *Nacha Zaria* l'organe des séparatistes tchèques, *Der Cechoslavische Sozialdemokrat*, 1913, n° 3, article sur Kossovski), et, enfin, à la conférence liquidatrice d'août 1912, elle suscite une tentative des séparatistes bundistes et des liquidateurs, ainsi que d'une partie des liquidateurs du Caucase, pour introduire subrepticement dans le programme du Parti l'«autonomie nationale culturelle», *sans que celle-ci soit défendue quant au fond !*

Les ouvriers social-démocrates révolutionnaires de Pologne, comme ceux de Lettonie et du Caucase, gardent toujours le point de vue de l'autonomie territoriale et de l'unité des ouvriers social-démocrates de toutes les nations. La scission bundiste-liquidatrice et l'alliance du Bund avec des non-social-démocrates à Varsovie mettent à l'ordre du jour, pour tous les social-démocrates, l'ensemble de la question nationale, sous l'angle à la fois de sa portée théorique et de l'œuvre d'édification du Parti.

Les solutions de compromis ont été justement ruinées par ceux qui les ont pratiquées à l'encontre de la volonté du Parti, et, plus fort que jamais, retentit l'exigence de l'unité entre les ouvriers social-démocrates de toutes nationalités.
Le nationalisme brutal et ultra-réactionnaire de la monarchie tsariste, auquel s'ajoute le regain d'activité de tous les nationalismes bourgeois, grand-russe (M. Strouvé, la Rousskaïa Molva, les «progressistes» etc.), ukrainien, polonais (l'antisémitisme de la «national-démocratie»), géorgien, arménien, etc.: ces faits exigent impérieusement des organisations social-démocrates, dans tous les coins de la Russie, qu'elles consacrent une attention plus grande qu'auparavant à la question nationale et qu'elles élaborent à cet effet des solutions marxistes conséquentes, dans l'esprit d'un internationalisme rigoureux et de l'unité des prolétaires de toutes les nations.

*Les Thèses sur la question nationale* furent rédigées par Lénine lorsqu'il préparait ses conférences consacrées à la question nationale. Il les lut les 9, 10, 11 et 13 juin 1913 à Zurich, Genève, Lausanne et à Berne. Ces conférences réunirent les bolchéviks et des groupements d'émigrés représentant d'autres partis socialistes.

**2) Staline et la Question Nationale**

*« Qu'est-ce que la nation ?*
*La nation, c'est avant tout une communauté, une communauté déterminée d'individus*

*Cette communauté n'est pas de race, ni de tribu ...mais une communauté d'hommes historique-*

*ment constituée. Une nation n'est pas un conglomérat accidentel ni éphémère, mais une communauté stable d'hommes. Mais toute communauté stable ne crée pas la nation. La communauté nationale ne saurait se concevoir sans une langue commune, tandis que pour l'État la langue commune n'est pas obligatoire. Ainsi,* ***la communauté de langue****, est l'un des traits caractéristiques de la nation.*

*La diversité des territoires a amené la formation de nations diverses. Ainsi,* ***la communauté de territoire****, est l'un des traits caractéristiques de la nation.*

*La communauté du territoire en elle-même ne fait pas encore une nation. Pour cela, il faut qu'il y ait en outre une liaison économique interne, soudant les diverses parties de la nation en un tout unique.*
*Il faut encore tenir compte des particularités de la psychologie des hommes réunis en nation. Les nations se distinguent les unes des autres non seulement par les conditions de leur vie, mais aussi par leur mentalité qui s'exprime dans les particularités de la culture nationale.*

*« Le « caractère national » n'est pas une chose établie une fois pour toutes, il se modifie en même temps que les conditions de vie »*

*« La nation est une communauté stable, historiquement constituée, de langue, de territoire, de vie économique et de formation psychique, qui se traduit dans la communauté de culture. »*

*L'étroitesse et l'exclusivisme nationaux deviennent de jour en jour plus impossibles et de la multiplicité des littératures nationales et locales naît une littérature universelle.*

**En résumé :**

La nation n'est pas une communauté de race ni de tribu, mais une communauté d'hommes historiquement constituée.
La nation française s'est constituée de Gaulois, de Romains, de Bretons, de Germains, etc

Une nation n'est pas un conglomérat accidentel ni éphémère, c'est ;
- Une communauté stable d'homme.
- Une communauté de langue comme l'un des traits caractéristiques de la nation.
- Une communauté de territoire.

La nation n'est pas simplement une catégorie historique, mais une catégorie historique d'une époque déterminée, de l'époque du capitalisme ascendant. Le processus de liquidation du féodalisme et de développement du capitalisme est en même temps le processus de constitution des hommes en nations.

Il en va ainsi, par exemple, en Europe occidentale. Les Anglais, les Français, les Allemands, les Italiens, etc., se sont constitués en nations, alors que s'effectuait la marche victorieuse du capitalisme qui triomphait du morcellement féodal.

La question se pose ainsi: les possibilités révolutionnaires du mouvement de libération des pays opprimés sont-elles, oui ou non, déjà épuisées? Et si elles ne le sont pas, y a t-il espoir, y a t-il une raison d'utiliser ces possibilités pour la révolution prolétarienne, de transformer les pays dépendants et coloniaux, de réserve de la bourgeoisie impérialiste en réserve du prolétariat révolutionnaire, d'en faire l'allié de ce dernier? A cette question, le léninisme répond par l'affirmative, c'est à dire qu'il reconnaît l'existence, dans le mouvement de libération nationale des pays opprimés, d'aptitudes révolutionnaires, et il juge possible de les utiliser en vue du renversement de l'ennemi commun, en vue du renversement de l'impérialisme. (...). De là la nécessité pour le prolétariat des nations « dominantes » de prêter un soutien résolu et actif au mouvement de libération nationale des peuples opprimés et dépendants. Cela ne signifie évidemment pas que le prolétariat doive soutenir tout mouvement national, toujours et partout. Dans chaque cas particulier et concret, il s'agit d'appuyer ceux des mouvements nationaux qui tendent à affaiblir, à renverser l'impérialisme, et non à le maintenir et à le consolider. Il est des cas où les mouvements nationaux de certains pays opprimés entrent en conflit avec les intérêts du développement du mouvement prolétarien. Il va de soi que, dans ces cas là, on ne saurait parler de soutien. La question des droits des nations n'est pas une question isolée et se suffisant à elle-même; c'est une partie de la question générale de la révolution prolétarienne, subordonnée à l'ensemble et demandant à être examinée du point de vue de l'ensemble »

Dans les années 1840
1850, Marx était pour le mouvement, national des Polonais et des Hongrois, contre le mouvement national des Tchèques et des Slaves du Sud. Parce que les Tchèques et les Slaves du Sud étaient alors des « peuples réactionnaires », des «avant-postes russes» en Europe, des avant-postes de l'absolutisme, tandis que les Polonais et les Hongrois étaient des « peuples révolutionnaires » en lutte contre l'absolutisme.

**«L'Internationale communiste**

**doit marcher en alliance provisoire [souligné par nous avec la démocratie bourgeoise des colonies et des pays arriérés, mais ne pas fusionner avec elle et maintenir absolument l'indépendance du mouvement prolétarien, même sous sa forme la plus embryonnaire... »** I. Lénine : ouvres complètes, t. XXV, p. 343.

« En tant que communistes, nous ne devons soutenir et ne soutiendrons les mouvements libérateurs bourgeois [souligné par nous. J. S.] des pays coloniaux, que dans,les cas où ces mouvements sont réellement révolutionnaires, où leurs représentants ne nous empêcheront pas d'éduquer et d'organiser dans un esprit révolutionnaire la paysanne rie et les grandes masses d'exploités »

Ces deux brochures tracent la ligne de démarcation entre les opportunistes et les communistes et posent une des questions les plus fondamentales pour la révolution prolétarienne mondiale aujourd'hui.
Historiquement, les luttes de libération nationale qui n'ont pas été dirigées par le prolétariat et son avant-garde ont donné jour à des régimes liés aux anciens impérialismes colonisateurs.
Les impérialistes et leurs chiens de garde dans les pays dominés qui exploitent et oppriment leurs peuples attisent les différences ethnique et religieuses et provoquent des guerres civiles meurtrières qui servent leurs intérêts et ceux des impérialistes qui interviennent militairement contre des cliques réactionnaires anticommunistes semblables aux cliques au pouvoir qu'ils soutiennent ou combattent au gré de leurs intérêts immédiats.
C'est pourquoi les textes de Lénine et de Staline, appliqués à la réalité dans chaque situation concrète d'aujourd'hui permettent de distinguer les opportunistes et les révisionnistes d'un côté, et les communistes maoïstes de l'autre. La nécessité d'une direction communiste au mouvement de libération nationale dans les pays opprimés et pour la marche de la révolution prolétarienne mondiale est aujourd'hui, plus que jamais, à l'ordre du jour.



# Voie d'octobre ou Guerre Populaire Prolongée, une réelle opposition ?

Il y a une grande confusion sur la stratégie du prolétariat pour parvenir à renverser la bourgeoisie. Celle-ci se concentre autour de quelques questions :

1) Doit-on accumuler des forces pour préparer une insurrection?
2) Doit-on mener une Guerre Populaire prolongée?
3) Combiner les deux ?

Il n'est pas possible de répondre à cette question de manière satisfaisante en disant que la révolution d'Octobre était une révolution prolétarienne tandis que la révolution chinoise était une révolution paysanne. Tout d'abord, il faut comprendre la signification que prend la révolution dans l'Histoire, et le rôle que la violence joue dans ce processus.

## Le rôle de la violence dans l'histoire

On peut dire que la violence est accoucheuse de l'histoire, particulièrement depuis l'apparition des classes et la formation de l'État. Ce processus débute par la société esclavagiste, à laquelle a succédé le féodalisme. La bourgeoisie montante a ensuite renversé le féodalisme, et nous vivons actuellement sous le capitalisme dans son stade le plus avancé, l'impérialisme. A chaque phase, la nouvelle classe exploiteuse qui a renversé la précédente a poursuivi le système d'exploitation et d'oppression d'une minorité sur la majorité des producteurs. La bourgeoisie, en bouleversant le mode de production, a créé la classe qui la renversera, celle qui ne posséde aucun moyen de production alors que c'est elle qui produit toute les richesses : le prolétariat.

Depuis que la société est divisée en classes antagoniques, il y a eu des émeutes, des révoltes et des guerres paysannes (jacqueries). Les plus célèbres sont la révolte des esclaves de Spartacus à Rome et les révoltes paysannes dans tous les pays au Moyen-âge.

A Paris la bourgeoisie montante (artisans, commerçants) dirigée par Étienne Marcel se révolte, tandis qu'en Picardie éclate une jacquerie dirigée par Jacques Bonhomme (Carle), une alliance est passée entre la bourgeoisie et la paysannerie. La jacquerie est écrasée, puis Paris repris. La tentative d'une monarchie contrôlée échoue.

La révolution française dirigée par la bourgeoisie est populaire et brise l'État féodal. La victoire de la bourgeoisie et la propagation de ses idées dans toute l'Europe, la liberté du commerce, le développement des nouvelles techniques (machines à vapeur, chemin de fer et regroupement des ouvriers dans les usines, va développer le capitalisme et produire une classe révolutionnaire dépourvue de moyens de production le prolétariat.

Après la révolution de Juillet 1830, c'est une fraction de la bourgeoisie qui a pris le pouvoir (banquiers, rois de la Bourse, des chemins de fer, propriétaires de mines de charbons, de fer, de forêts et les propriétaires fonciers liés à eux), appelé "l'aristocratie financière". Marx écrit : " La petite bourgeoisie... ainsi que la classe paysanne étaient complètement exclues du pouvoir politique." En 1832, 34, 39 les ouvriers ont été réprimés dans le sang.

« En 1848, Le Gouvernement provisoire surgit des barricades de Février...ne pouvait être qu'un compromis entre les différentes classes... Le 25 février la République n'était pas proclamée. Raspail au nom du prolétariat se rendit à l'hôtel de ville, il ordonna au gouvernement de proclamer la République, si cet ordre du peuple n'était pas exécuté dans deux heures, il reviendrait à la tête de 200.000 hommes. Le gouvernement recula... Le prolétariat possédait un pouvoir et influence réels qui l'incitent à pousser son assaut au-delà de ses moyens, et disparaît presque complètement parmi le nombre supérieur de paysans et de petits bourgeois...Aussi le prolétariat de Paris a cherché à faire triompher son intérêt à côté de celui de la bourgeoisie… »

« Les promesses faites au prolétaria étaient ***autant de chaînes*** (pour la bourgeoisie) ***qu'il fallait briser*** ...La révolution de février avait rejeté l'armée hors de Paris. La garde nationale, c'est à dire la bourgeoisie, constituait la seule force inférieure au prolétariat. Il ne restait qu'une seule issue : opposer une partie

des prolétaires à l'autre partie ...Le gouvernement provisoire forma 24 bataillons de gardes mobiles de 1.000 hommes composée de jeunes de 15 à 20 ans, le gouvernement les paya 1 fr50 par jour, il les achetaient... Des centaines de milliers, jetés sur le pavé, par la ruse et la révolution furent enrôlés dans les prétendus ateliers nationaux pour des travaux de terrassement pour un salaire de 23 cts. La bourgeoisie croyait avoir formé une seconde armée prolétarienne contre les ouvriers eux-mêmes. Elle s'était trompée. Elle avait créé une armée pour l'émeute. L'aigreur des petits bourgeois se retourna contre ces ateliers nationaux et les sommes englouties par ces fainéants de prolétaires »

**Dans toute l'Europe la révolution de Février 1848 déferlait, en Italie, en Allemagne...**

« Le 15 mai, le prolétariat envahit l'Assemblée Nationale, le seul résultat fut l'arrestation de Barbès, Albert, Raspail, Sobrier, quelques jours plus tard Blanqui…Le 21 juin, parut un décret, ordonnant le renvoi brutal de tous les ouvriers célibataires des ateliers nationaux ou leur enrôlement dans l'armée. Ils répondirent le 22 juin, par la formidable insurrection où fut livrée la première grande bataille entre les deux classes, sans chefs, sans plan commun, sans ressources, manquant d'armes, ils tinrent en échec 5 jours l'armée, la garde mobile, la garde nationale de Paris et celle qui affluait de province. La bourgeoise massacra plus de 3.000 prisonniers…En même temps que le pouvoir révolutionnaire des ouvriers s'écroulait, l'influence des républicains démocrates (petits bourgeois) avaient combattue ensemble avec les républicains bourgeois contre le prolétariat... Mais la petite bourgeoisie ne peut garder une position révolutionnaire que quand le prolétariat est derrière elle. Le 10 décembre 1848, c'est l'insurrection paysanne, une victoire électorale qui amena Bonaparte (futur Napoléon III) au pouvoir, (pensant) abattre la République des Riches... petits bourgeois et prolétariat avaient voté en bloc pour Napoléon contre Cavaignac. La partie la plus avancée de la petite bourgeoisie vota pour Ledru-Rollin, le prolétariat pour Raspail . »

Le 20 décembre 1848 Louis Napoléon Bonaparte est nommé consul, le 21 juillet 1851, il fait un coup d'État le 2 décembre, la troupe occupe Paris, les imprimeries d'opposition sont fermées, on compte 78 arrestations et 380 manifestants tués sur les grands boulevards. Il proclame ensuite l'état de siège qui fera 27.000 arrestations et 15.000 condamnés. Élu pour 10 ans, il s'impose empereur par la force le 7 novembre 1952. De 1852 à 1860 l'empire autoritaire s'appuie sur la bourgeoise d'affaire, le catholicisme, et de 1860 à 1870 c'est une période plus libérale: on note le rétablissement de libertés publiques, le droit d'association, la liberté de la presse. En 1869, il y a en France une montée des républicains. Le 19 juillet, Napoléon III déclare la guerre à la Prusse et, battu à Sedan, il est fait prisonnier. A Paris, la République est proclamée le 4 septembre 1870.

**La Commune de Paris**

Nous avons vu que les premiers affrontements du prolétariat et de la bourgeoisie au XIXème siècle, se sont passés dans les villes, par des soulèvements armés contre la bourgeoisie et son État, et que ces soulèvements révolutionnaires n'étaient plus simplement le fait de petits groupes mais bien celui des masse prolétariennes et populaires bien que non dirigées par un Parti Communiste organisé. Ceci a fait défaut à la Commune de Paris, qui, pourtant dans des conditions difficiles, a pu se maintenir deux mois avec les prussiens aux portes de Paris. Contre le gouvernement de Versailles, la Commune a procédé à des réformes importantes comme le fait de détruire la machine d'État bourgeois pour la remplacer par un Etat de type nouveau où les salaires des représentants du prolétariat n'étaient pas plus élevés que le salaire d'un ouvrier professionnel. Marx a salué la Commune de Paris : «***C'était la dictature du Prolétariat*** »

Les révoltes des esclaves et des paysans au moyen-âge, la révolution française, les révolutions qui vont suivre (1848, 1871, la révolution d'Octobre, la Révolution chinoise), les luttes de libération nationales, les guerres civiles révolutionnaires, ont toutes dû faire face à la violence de la bourgeoisie et répondre à la violence par la violence, à la guerre réactionnaire par la guerre civile révolutionnaire. Donc comme le disait Engels. "la violence est accoucheuse de l'histoire".

A partir de Juin 1848, le prolétariat est devenu une force révolutionnaire. Jusque là, il avait appuyé la bourgeoisie, puis ses fractions progressistes contre les plus réactionnaires. Dans cette lutte, la petite bourgeoisie (artisans, commerçants) et la paysannerie étaient ses alliés. A partir de Juin 1848, il dut affronter seul la bourgeoisie. En I871, c'est le prolétariat qui dirigeait la lutte contre les « vendeurs de patrie » versaillais.
La période qui a suivi a été une phase de constitution de Partis Communistes, d'une Internationale communiste, une phase relativement pacifique de conquête des libertés démocratiques, d'organisa-

FRONT ARMEE PARTI

tion tant sur plan syndical que politique ou parlementaire. L'Internationale et la plupart des partis qui la composait hormis le POSDR (Russe) vont abandonner leurs principes et soutenir leur impérialisme de leur propre pays à mesure que celui-ci se développe.

**Résumons** : dans une première phase le prolétariat a préparé ou déclenché des insurrections dans les villes, comme tactique face à une bourgeoisie puissante surarmée et organisée. La tactique a été de construire des barricades et de les tenir. Cette tactique n'était cependant pas suffisante pour vaincre. La commune s'est alors emparée de l'appareil d'État et a formé une garde nationale pour combattre l'armée bourgeoisie. Ce fut un bond qualitatif.

## L'insurrection

En Russie, la prise du pouvoir, s'est réalisée par une insurrection. Cette insurrection n'a pas été spontanée, mais comme le dit Lénine, il y avait déjà eu une "répétition" en 1905 lors de la révolution avortée.

L'insurrection de 1905 a des causes économiques et sociales, telles l'oppression et l'exploitation du prolétariat et des masses paysannes. L'insurrection a été déclenchée par la fusillade ordonnée par le tsar contre la foule venue lui porter des cahiers de doléances. Dans les campagnes, les paysans pauvres mettaient le feu aux châteaux et s'emparaient du grain. Il y avait alors double soulèvement, la ville comme la campagne, sans compter la révolte dans la marine (cuirassé Potemkine). Le prolétariat avait constitué son propre pouvoir à Saint-Pétersbourg sous la forme d'un Soviet. Les bolcheviks étaient organisés en fractions révolutionnaires depuis le 3ème Congrès en 1903. Lénine envoya des détachements dans les masses pour apprendre des masses et leur confier la voix et les analyses du Parti. Le processus insurrectionnel dura de 1905 à 1907.
Et quand éclata la révolution bourgeoise de Février, éclatèrent également les bourgeons de 1905, avec la formation des soviets d'ouvriers, de paysans et de soldats. La thèse de la révolution en deux étapes sous la direction du prolétariat était possible. La bourgeoisie était faible en Russie, il y avait deux pouvoirs : celui du Soviet de Petrograd et celui de la Douma, représenté par les KD (cadets), les SR ("socialiste révolutionnaires") et les mencheviks. Lénine dans les thèses d'Avril, affirma la théorie de la révolution ininterrompue, c'est à dire la possibilité et la nécessité du passage de la révolution démocratique à la révolution socialiste. Entre Février et Octobre, les masques des SR et des mencheviks tombèrent. Le gouvernement réprima les manifestations populaires de Juillet et le général Kornilov fut stoppé dans sa tentative de coup d'État. Lénine lança le mot d'ordre « tout le pouvoir aux soviets », « la terre aux paysans », et « pain et liberté ». Kérenski mobilisait les troupes et marchait sur Moscou, il fallait déclencher l'insurrection. C'est ce qui fut fait, et les détachements de soldats, de marins et d'ouvriers armés se lancèrent à l'assaut du palais d'Hiver et dispersèrent la Douma.
L'insurrection avait bien été préparée sur une longue période de 1905-1917, elle n'est pas tombée du ciel, c'est donc le fruit d'une d'une lutte longue et ininterrompue, d'une guerre civile, d'une guerre populaire prolongée. Cette insurrection est le fuit de la mobilisation du prolétariat, de la paysannerie pauvre et des soldats, sous la direction du parti bolchevik. Il n'y a rien là-dedans de spontané. Il n'y a pas de grand soir après un accumulation pacifique des forces.

## La Guerre Populaire Prolongée

En Chine, la thèse de la révolution ininterrompue et par étapes, universelle, a été adaptée aux conditions spécifiques du pays. La Chine était alors un pays semi-féodal. De nombreux exemples attestent de la lutte en Chine. Par exemple, le mouvement des étudiants du 4 mai 1919 a été une grande manifestation anti-impérialiste et pour une culture nouvelle. Les commerçants boycottaient également les produits japonais.
En 1912, Sun Yat-sen fonde la première République de Chine à Nankin, mais elle ne dure pas. Il part alors aux USA et ne revient qu'en 1917. En 1920, il fonde le Guomindang (Parti Nationaliste Chinois) auxquels participent tous les partis opposés aux impérialistes et aux seigneurs de guerre. L'URSS va aider l'armée nouvelle (tant par l'instruction que par l'armement). En 1921 c'est le Parti Communiste Chinois qui est créé. Il participe au GMD et peut ainsi former ses cadres militaires. En 1927, Chang Kaichek (Jian Jieshi) rompt l'alliance et massacre les ouvriers et les communistes à Shane avec l'aide des triades. Wang Jingwei (aile gauche du GMD) se replie à Wuhan en maintenant l'alliance avec les communistes, mais l'appui des communistes effraye alors les propriétaires fonciers et la bourgeoisie. Mao, en mars 1926, écrit « l'analyse des classes de la société chinoise » pour combattre la droite du parti (Chen Duxiu qui ne voyait que l'alliance avec le GMD et oubliait la paysannerie et l'aile gauche (Zhang Guotao) qui ne voyait que le mouvement ouvrier urbain et oubliait lui aussi la paysannerie. Un an après, Mao

fait « un rapport sur l'enquête dans le Hunan a propos du mouvement paysan, où il précise « qu'ils (les paysans) vont mettre tous les partis révolutionnaires à l'épreuve ». Les unions paysannes combattent non seulement les propriétaires fonciers, mais s'emparent également de leurs terres, créent des écoles populaires, promeuvent la culture, abolissent les impositions écrasantes, suppriment le banditisme, interdisent l'opium, l'alcool, le théâtre indécent, développent le mouvement coopératif et propagent les slogans révolutionnaires. Bref, ils construisent le pouvoir populaire. L'année suivante Mao écrit « Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine ?». Il dit alors : « aussi longtemps que la Chine sera divisée en sphères d'intérêt par les pays impérialistes, la possibilité d'une conciliation entre les seigneurs de la guerre est impossible ». Il était donc nécessaire de créer, même temporairement, des bases rouges dans les zones de pouvoir rouge, afin d'y avoir des bases militaires . La Longue marche va répandre les idées révolutionnaires parmi des centaines de millions de paysans qui forment alors 85 % de la population. La lutte contre l'invasion japonaise va contraindre le Guomindang à un nouveau front uni, mais le GMD va continuer à combatte les communistes. En 1945, le GMD rompra l'alliance. En 1949, à la suite d'offensives victorieuses qui font fuir le Guomindang sur l'île de Taïwan, la République Populaire est proclamée à Pékin.

La Guerre populaire prolongée a fait ses preuves en Chine. Cette guerre n'aurait pu triompher, ni passer de la révolution démocratique à la révolution socialiste sans la direction du Parti Communiste. C'est donc bien là la stratégie des communistes, reproductible dans d'autres pays et qui a été déclenchée dans des conditions qui n'étaient pas les mêmes qu'en Chine, comme au Vietnam, au Laos, au Cambodge, aux Philippines, au Népal, en Inde et au Pérou. Aujourd'hui, la Guerre Populaire est menée fermement en Inde et aux Philippines où les forces révolutionnaires connaissent une croissance réjouissante, ainsi qu'en Turquie et au Pérou, même si ces deux derniers pays sont témoins d'un recul temporaire.

L'insurrection dirigée par le Parti en Russie a été elle aussi l'aboutissement tactique d'une guerre prolongée stratégique, bien qu'il n'y ait pas eu possibilité de constitution de bases rouges. Mais ce sont les nombreuses révoltes, et, comme nous l'avons vu, la formation et l'extension d'organisations révolutionnaires (soviets) et armées en 1905 puis en 1917 qui ont permis à la révolution de triompher.

L'insurrection dans les pays impérialistes n'a pu être reproduite, car elle est un aboutissement. Les révolutions en Allemagne ou en Hongrie n'avaient pas été préparées, et pour cause, les Partis avaient appuyé leur bourgeoisie dans la guerre impérialiste. Le Parti était divisé en Allemagne car les postions opportunistes et révisionnistes avaient cassé l'unité du prolétariat. Malgré leur courage, les révolutionnaires n'ont pu vaincre, bien qu'ils aient déclenché une insurrection.

La IIème internationale, embourbée dans la légalité bourgeoise et le parlementarisme avait oublié et abandonné le projet révolutionnaire. Ces errements ont permis la montée du fascisme en Italie et du nazisme en Allemagne en tant que moyen pour la bourgeoisie la plus réactionnaire d'écraser les communistes dans chaque État et de détruire le seul État socialiste. La victoire de l'URSS dans la guerre contre le fascisme a aidé à la prise de pouvoir pacifique par les partisans dans les pays de l'Est, grâce aux troupes qui y étaient stationnées.

Les partis communistes, en France et en Italie notamment, avaient mené dans des conditions difficiles la lutte de libération contre le fascisme et étaient reconnus par les larges masses. Ils avaient alors un grand prestige parmi les ouvriers, mais ne sont pas passés à la seconde phase après la lutte de libération nationale antifasciste. A la place, ils ont revendiqué des places de ministres au sein des gouvernements bourgeois. Ils avaient pourtant, sinon des zones libérées, au moins des bases d'appui importantes dans de nombreuses villes majeures qui leur permettait de diriger des mairies, de contrôler la circulation des marchandises, de procéder aux saisies des traîtres et des collaborationnistes, de rendre la justice, de mettre en route l'épuration des administrations et de mettre en place des milices assumant des fonctions de justice et de défense des populations. Dans le même temps, les partisans en Yougoslavie et en Albanie, qui avaient toutes deux subies le fascisme, le nazisme et l'oustachisme, prenaient le pouvoir sans aide extérieure .

La stratégie des communistes a été reproduite dans d'autres pays dans des conditions qui n'ont pas été exactement les mêmes qu'en Chine comme au Laos, au Yémen, au Vietnam, au Cambodge... La guerre populaire anti-impérialiste et le mouvement de libération nationale, bien qu'ayant été menés de manière héroïque, n'ont souvent pas pu passer à la deuxième phase de la révolution. Faute d'un Parti Com-

muniste conséquent, ils ont fini par s'entendre avec les impérialistes et sont passés du statut de colonies à celui de néocolonies, où des cliques s'affrontent et où les impérialismes concurrents choisissent tel ou tel allié de circonstance en fonction de leurs intérêts propres. D'une certaine façon, ils retombent alors dans les conditions de la Chine pré-révolutionnaire, avec un statut de pays semi-colonial semi-féodal. Pour réaliser la révolution dans ces pays comme ailleurs, il est nécessaire de mener une guerre populaire, et pour réaliser cet objectif, il faut un Parti Communiste.

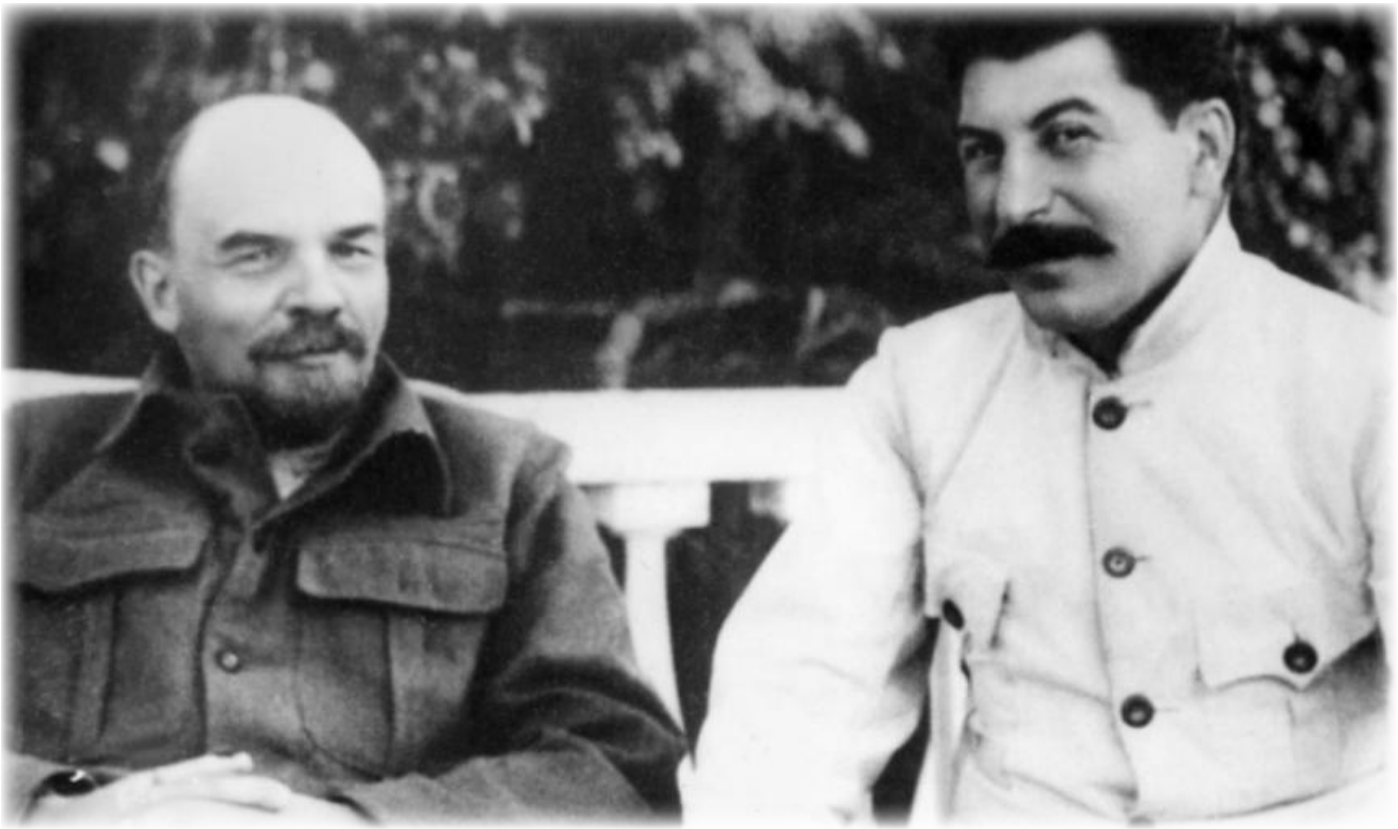
Pour conclure, il ne peut y avoir une insurrection victorieuse sans une Guerre Populaire Prolongée qui aboutit à une insurrection dans les villes dans les pays opprimés. Dans ces pays, la prolétarisation accélérée de la paysannerie et l'urbanisation à vitesse grand V rendent possible et nécessaire non seulement la Guerre Populaire à la campagne, mais également la constitution de réseaux démocratiques pour préparer l'insurrection dans les villes. Cela peut passer par la direction d'actions symboliques armées comme l'avait réalisé le PCP au Pérou avec l'implantation dans les bidonvilles à Lima. Dans les pays impérialistes le déclenchement de la Guerre Populaire n'est possible qu'après un travail politique, une lutte idéologique prolongée, tout en menant avec les masses des actions symboliques non-armées dans un premier temps. Face à la répression et aux provocations de l'appareil d'État, il faut former des groupes d'auto-défense contre les attaques des fascistes, des réactionnaires ou des forces de l'État, une défense proportionnée en tenant compte du rapport de force, pour ne pas tomber dans l'aventurisme. Il faut aussi mener des actions semi-légales au sein des quartiers populaires, créer des bases de soutien dans les quartiers populaires par un travail d'organisation des masses acharné, tout en prenant la direction par étape de l'organisation armée de milices populaires. Ainsi nous préparerons l'insurrection finale. Il faut offrir d'autres perspectives que celles proposées par les révisionnistes, les opportunistes de tout poil et les démagogues fascistes.

Contrairement aux dogmatiques nous n'avons pas une position figée. Nous devons partir de l'expérience historique et l'adapter à notre réalité concrète. Notre analyse nécessite d'être affinée et précisée par l'analyse et la pratique, et nous réaborderons prochainement cette question.




*«Développons la production !»*
*Affiche de propagande soviétique*

# Staline, continuateur de Lénine



De tous les révolutionnaires d'Octobre, Staline est sans aucun doute la figure la plus discutée et décriée. Bolchévik depuis 1904, sa place dans le processus révolutionnaire de 1917 est importante mais modique. Il participe à la fois à l'agitation du prolétariat de Petrograd et à l'organisation de la défense de Tsarytsine pendant la guerre civile. Dans le même temps, il sert au conseil des commissaires du peuple en tant que commissaire aux Nationalités. Ce parcours ne le démarque que peu des milliers d'autres agitateurs et militants révolutionnaires prolétariens qui ont mené les masses au triomphe de leur révolution. Nous prenons pourtant le parti de consacrer notre attention, dans ce numéro dédié à la révolution d'Octobre, à un homme qui n'est pas, à proprement parler, l'homme de 1917.

En effet, plutôt que de simplement décrire la révolution, nous préférons l'analyser pour en tirer tous les enseignements nécessaires à la victoire de demain. Cette démarche ne saurait être complète sans un examen du produit de cette révolution, la société soviétique, premier État prolétarien au monde. Staline, en tant que secrétaire général du Comité Central et membre du Politburo joue évidemment un rôle de premier plan dans la phase de construction et de consolidation du socialisme en URSS. Cependant, il convient de rappeler que ce ne sont pas les individus qui font les révolutions, qui font le socialisme, qui font l'Histoire. Ce sont les larges masses. Il est indiscutable que la révolution d'Octobre et la guerre civile qui l'a suivie ne font pas exception. Il en va de même pour la construction du socialisme en URSS. Ainsi, plus que Staline, c'est la direction politique dont il a fait partie et les accomplissements des masses soviétiques qui sont ici mis à l'étude.

Poser la question de Staline, c'est donc poser la question de l'expérience soviétique. Pour beaucoup de critiques, ce projet est déjà un crime de lèse-majesté! Oser tirer un quelconque enseignement des années socialistes en URSS entre en contradiction immédiate avec le rejet total imposé par les théories fétiches des historiens bourgeois, qu'elles soient impérialistes, trotskystes, anarchistes ou révisionnistes. Face à ces condamnations, une position de facilité pourrait être de répondre à la répudiation par l'adoration. Il est fondamental de ne pas tomber dans un tel écueil. Une analyse sans critique ne vaut pas mieux qu'une critique sans analyse. Nous posons donc la question de Staline dans les mêmes termes que ceux qui guident ce numéro tout entier : quelles sont les conclusions durables à tirer de la synthèse du marxisme-léninisme et de son application pratique par les masses soviétiques et leur direction politique menée par Staline?

Pour traiter avec justesse la question de Staline, il faut avant tout poser les conditions dans lesquelles le gouvernement de l'URSS évolue. Quand Lénine meurt en 1924, la pratique socialiste du pouvoir et la dictature du prolétariat n'en sont qu'à leurs balbutiements. Ces deux aspects se sont alors déjà forgés dans l'intense guerre civile et sous le communisme de guerre. Ils s'aiguisent d'autant plus sous la NEP. Cette politique de transition au socialisme et de reconstruction économique témoigne d'une lutte de classe intense entre les restes de la vieille société russe et le nouveau monde soviétique. Cette lutte s'étend même au sein de la plus fondamentale des alliances de classe dans la Russie de l'époque: celle qui unit les ouvriers et les paysans.

Si sur la société soviétique se dresse un État prolétarien, sa base, elle, n'est pas encore pleinement socialiste. De nombreux modes de production comme la petite production marchande ou même le capital privé luttent toujours pour l'hégémonie économique face au socialisme naissant. En 1927, lorsque l'URSS retrouve les niveaux de production de la meilleure année du tsarisme, 1913, le pouvoir du prolétariat est indubitablement mis en danger. La place du marché donne de la vigueur aux Nepmen, des entrepreneurs privés qui profitent de la NEP, et l'initiative privée favorise le renforcement économique comme politique des paysans les plus aisés - les koulaks.

Voilà les conditions auquel le prolétariat soviétique fait face dans la construction du socialisme. Sous la direction du Comité Central, dont Staline est le secrétaire général, "l'offensive bolchévik" est lancée en 1930 pour rallier les masses au socialisme par l'industrialisation et la collectivisation. Sous cette direction politique, le peuple soviétique met à bien deux plans quinquennaux qui assoient l'hégémonie de la production socialiste et font de l'URSS une puissance industrielle et agricole majeure. C'est donc réellement lorsque Staline en était un des principaux dirigeants que l'URSS a accompli ce "grand virage" qui marque l'envolée du pays dans la construction du socialisme.

En plus de ces conditions matérielles, les années 1920 marquent aussi le moment historique où est entreprise la synthèse de la théorie et de la pratique révolutionnaire des bolchéviks sous le nom de marxisme-léninisme. Comme le Parti tout entier, Staline participe à ce mouvement par un ensemble de conférences et d'articles de 1924 à 1929 où il cherche à faire connaître et comprendre les éléments constitutifs du marxisme-léninisme. De ces travaux naîtront deux livres importants : Les Principes du léninisme en 1924 et Les Questions du léninisme qui compilent l'ensemble des discussions et entretiens menés par Staline à propos du léninisme dans les années 1920. Il y donne une définition courte de ce qu'est le marxisme-léninisme:

"Le léninisme, c'est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, ou, plus exactement, c'est la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne en général, la théorie et la tactique de la dictature du prolétariat en particulier."

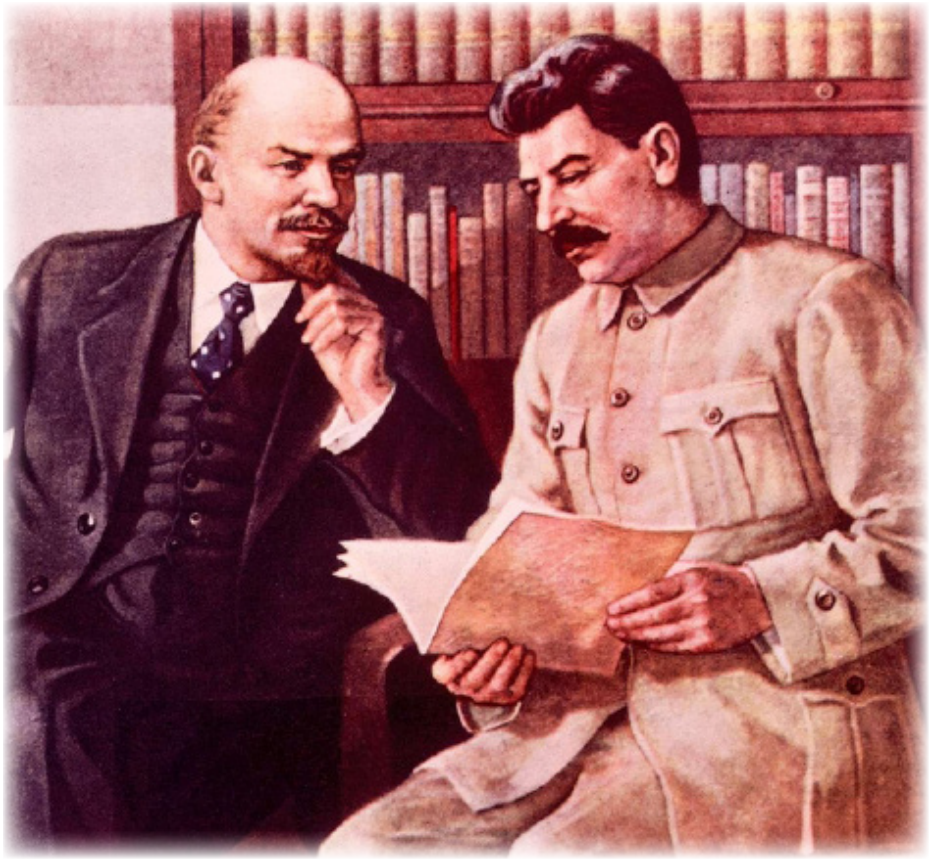
Les lignes d'opposition qualifient le marxisme-léninisme de "stalinisme" et tentent d'agiter le drapeau rouge contre le drapeau rouge en se servant de la base même du léninisme (l'expérience pratique des bolchéviks et leurs apports théoriques au prolétariat mondial, notamment ceux de Lénine) contre lui-même. Ainsi, Trotsky met par exemple en porte-à-faux sa "révolution permanente" contre le "socialisme dans un seul pays". Il fait de ce mot d'ordre tactique (donc temporaire et soumis aux circonstances) un épouvantail de Staline contre l'internationalisme au moment même où le marxisme-léninisme est accepté par l'Internationale pour guider ses révolutions. L'opposition de droite et Boukharine se servent eux-aussi soi-disant de Lénine pour justifier l'établissement permanent d'un capitalisme d'État monopoliste et renfermé sur lui-même plutôt que d'avancer vers le socialisme et la révolution mondiale. C'est dans cette lutte de ligne que le marxisme-léninisme se crée, se renforce et ressort victorieux. Continuateur du marxisme, il entre en rupture avec les errements de la sociale-démocratie réformiste de la 2ème Internationale et permet un véritable guide d'action pour accomplir la révolution mondiale.

En somme, la synthèse du marxisme-léninisme par les soviétiques n'a qu'un objectif primordial : fournir au prolétariat international du XXème siècle l'outil de sa libération et l'arme de ses luttes. Dans ce processus, le rôle joué par Staline est notable. A de nombreuses reprises il souligne :

"La révolution ne reste pas limitée à une seule contrée, elle entre dans sa phase mondiale."

Cette ligne internationaliste, le marxisme-léninisme en fait sa pierre fondatrice dans un monde où le capitalisme s'est mondialisé, et on peut témoigner pour la première fois dans la théorie prolétarienne d'un développement du marxisme suffisant pour être déclaré universel :

"Il faut en conclure que la théorie léniniste de la dictature du prolétariat n'est pas une théorie purement « russe », mais une théorie valable pour tous les pays. Le bolchévisme n'est pas seulement un phéno-



mène russe. Le bolchévisme, dit Lénine, est un modèle de tactique pour tous“

En tant que premier État prolétarien et soutien matériel principal des révolutionnaires de par le monde, l’URSS devient de facto le fer de lance de l’Internationale Communiste. De manière résolue, Staline fait du triomphe de la révolution mondiale la condition essentielle de la victoire du prolétariat :

“Mais la théorie léniniste de la révolution ne se limite pas à ce seul côté de la question. Elle est en même temps la théorie du développement de la révolution mondiale. La victoire du socialisme dans un seul pays n'est pas une fin en soi. La révolution victorieuse dans un pays doit être considérée, non pas comme une fin en soi, mais comme un appui, comme un moyen pour accélérer la victoire du prolétariat dans tous les pays. La victoire de la révolution dans un pays, en l'occurrence en Russie, n'est pas seulement le résultat du développement irrégulier et de la décomposition progressive de l'impérialisme, elle est en même temps le commencement et le facteur de la révolution mondiale.”

En 1963, dans son article Sur la question de Staline paru dans le Quotidien du Peuple, le Parti Communiste Chinois propose un examen matérialiste de l’état du socialisme sous la direction de Staline au moment même où la nouvelle bourgeoisie d’État soviétique le répudie intégralement afin d’achever son offensive révisionniste sur tous les plans de la dictature du prolétariat en URSS.

Dans cet article, le PCC ne manque effectivement pas de citer les apports et les mérites de Staline. Avant la révolution, sa lutte contre le tsarisme et pour la propagation du marxisme à l’Empire Russe tout entier est réaffirmée. Les nombreuses contributions de sa direction lors de l’établissement de l’URSS ne sont pas oubliées, telle la consolidation du pouvoir prolétarien apportée par l’industrialisation et la socialisation de l’économie, par la lutte contre les lignes opportunistes et révisionnistes, par la lutte antifasciste et bien sûr par le soutien indéniable de l’URSS aux révolutionnaires du monde entier. A cette liste, nous pourrions rajouter les premières ébauches d’un droit démocratique réellement prolétarien, dont l’apogée est la Constitution de 1936.

Le PCC ajoute :

“Il est vrai que tout en accomplissant des exploits méritoires en faveur du peuple soviétique et du mouvement communiste international, le grand marxiste-léniniste et révolutionnaire prolétarien que fut Staline commit aussi des erreurs. Des erreurs de Staline, certaines sont des erreurs de principe, d’autres furent commises dans le travail pratique; certaines auraient pu être évitées tandis que d’autres étaient difficilement évitables en l’absence de tout précédent dans la dictature du prolétariat auquel on pût se référer.

Dans certains problèmes, la méthode de pensée de Staline s’écarta du matérialisme dialectique pour tomber dans la métaphysique et le subjectivisme, et, de ce fait, il lui arriva parfois de s’écarter de la réalité et de se détacher des masses. Dans les luttes menées au sein du Parti comme en dehors, il confondit, à certains moments et dans certains problèmes, les deux catégories de contradictions de nature différente – contradictions entre l’ennemi et nous, et contradictions au sein du peuple – de même que les méthodes différentes pour la solution de ces deux catégories de contradictions. Le travail de liquidation de la contre-révolution, entrepris sous sa direction, permit de châtier à juste titre nombre d’éléments contre-révolutionnaires qui devaient l’être; cependant, des gens honnêtes furent aussi injustement condamnés, et ainsi il commit l’erreur d’élargir le cadre de la répression en 1937 et 1938. Dans les organisations du Parti et les organismes de l’État, Staline ne fit

pas une application pleine et entière du centralisme démocratique du prolétariat ou y contrevint partiellement. Dans les rapports entre partis frères, il commit aussi des erreurs. Par ailleurs, il formula, au sein du mouvement communiste international, certains conseils erronés. Toutes ces erreurs ont causé des dommages à l'Union soviétique et au mouvement communiste international.»

Comme nous l'avons montré ci-dessus, cette critique de Staline n'est pas unilatérale. Elle s'inscrit au contraire dans une analyse permettant de saisir l'action politique de Staline de manière complète :

"Les mérites que Staline s'était acquis durant sa vie aussi bien que les erreurs dont il fut l'auteur sont un fait objectif de l'histoire. Si l'on met en parallèle ses mérites et ses erreurs, ce sont ses mérites qui prédominent. Car, dans l'activité de Staline, ce qui est juste constitue l'aspect essentiel, ses erreurs n'occupant qu'une place secondaire. Lorsqu'il s'agit de dresser le bilan de toute l'activité idéologique et de tout le travail de Staline, chaque communiste honnête ; qui respecte l'histoire, saura tout d'abord avoir en vue ce qui fut essentiel chez Staline. Aussi, lorsqu'il s'agit de connaître et de critiquer correctement les erreurs de Staline et de les surmonter, doit-on sauvegarder ce qui était l'essentiel de sa vie, sauvegarder le marxisme-léninisme qu'il a défendu et développé."

Du gouvernement de Staline, nous pouvons critiquer plusieurs points. Sur le plan de la lutte de classe, la pratique d'une lutte de ligne séparée de la supervision des masses et le refus de reconnaître la persistance et l'aiguisement de la lutte des classes sous le socialisme ont desservi le mouvement communiste international en général, et l'URSS en particulier. De même, l'alliance ouvriers-paysans a parfois été menée au mépris de la relation ville-campagne. Cela n'a abouti qu'à faire peser le poids du développement industriel et urbain sur l'agriculture et le rural, ce qui a empêché de manière durable la paysannerie en prolétarisation d'être une force motrice et solide du pouvoir prolétarien. De manière plus globale, on pourrait également noter le maintien d'un style de travail "de guerre civile" par certains membres du Parti dans leur gestion des affaires politiques, la remise en cause du progrès du droit des femmes, la croyance en la planification centrale comme seul critère suffisant du socialisme ainsi que des mesures anti-bureaucratiques trop tardives ou jamais mises place. Ce sont là des erreurs qui ont entravé la progression du processus socialiste, permis à la théorie capitaliste des forces productives de prospérer dans le domaine économique et creusé le lit de la vague révisionniste et bureaucratique menée par Khrouchtchev.

Notre défense de Staline, c'est la défense du léninisme tant dans sa théorie que dans sa pratique. Au sein des mouvements communistes occidentaux, cette juste appréciation de la question de Staline permet également de tracer une ligne de démarcation. En examinant ses apports révolutionnaires au prolétariat mondial, nous soulignons l'action positive de l'URSS et de son gouvernement dans leur période socialiste. Ceux-ci ont permis au prolétariat de prendre conscience de l'ampleur des contradictions et des enjeux qui se jouent toujours après sa prise du pouvoir. En ce sens, l'URSS est un premier cas d'étude et un passage obligé pour toute analyse véritablement concrète et utile de la période de dictature du prolétariat. A travers cet article sommaire, nous ne prétendons ni expliquer toutes les notions importantes sur l'histoire de l'URSS, ni produire une synthèse définitive et exhaustive de tous les points qui couvrent plus de trente ans de dictature du prolétariat. A ce titre, nous recommandons la lecture attentive des ouvrages cités en bibliographie.

Notre analyse critique de Staline permet de rappeler les points qui ont déjà été tirés par les communistes du XXème siècle avant nous et qui ont servi de base à l'affinement de la théorie prolétarienne. Il est essentiel de les comprendre, car c'est précisément de ces aspects qu'est tiré notre guide d'action, en continuité et en rupture avec les précédents, le marxisme-léninisme-maoïsme. Par les soubresauts de son histoire, le communisme s'étoffe sans aucun doute, et l'intensification de la lutte des classes sous la dictature du prolétariat implique de porter une attention particulière à tout ce que peuvent nous enseigner les expériences passées. C'est pourquoi la question de Staline est si exigeante. Par notre réponse à celle-ci, nous affirmons que Staline a été un continuateur Lénine et un révolutionnaire important dans la formation de l'URSS, bien qu'il ait commis des erreurs de taille, tant dans sa vision théorique que dans sa pratique du socialisme.

Sortons l'URSS des poubelles de l'Histoire dans laquelle la bourgeoisie avait cru pouvoir l'enfermer! Sa place est dans nos études, dans notre propagande, sur nos drapeaux!



# Sur les mythes anticommunistes

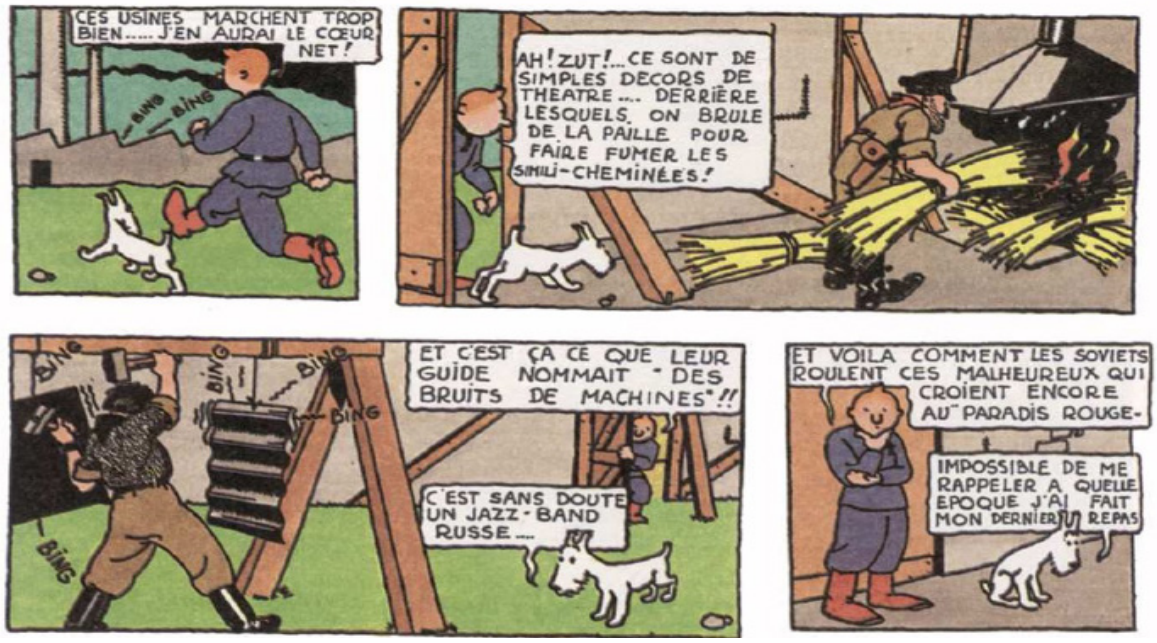
Faut-il consacrer quelques lignes sur l'anti-communisme ? Oui et plus que jamais au vu des offensives idéologiques et des intoxications que nous pouvons avoir concernant Octobre 1917 et la Révolution Russe dans son ensemble. Il ne s'agit pas de les détailler point par point, mais plutôt de faire un tour d'horizon de ce qui a bien pu se dire au moment de la révolution ainsi que sur les mensonges et exagérations qui continuent de prospérer aujourd'hui. « Être attaqué par l'ennemi est une bonne chose » disait le Président Mao. Si nos adversaires et ennemis de toute obédiences veulent nous dépeindre sous les traits les plus noirs, c'est que nous avons raison cent ans après la révolution d'octobre, de la célébrer et d'agir en militants communistes sincères.

La première falsification concerne la nature de la révolution. Il n'est pas étonnant de lire sous la plume de la bourgeoisie que la Révolution d'Octobre serait venu « voler » et « détruire » les aspirations démocratiques et quasi « libertaires » (sic) de la Révolution de Février, qu'elle en aurait détruit le sens pour transformer des aspirations de liberté en une machine sourde et bureaucratique, avide de sang et de terreur. Il faut nous rappeler que cette méthode d'analyse est aussi utilisée pour la Révolution Française : de 1789 à 1792, tout va bien. Mais à la fin de 1792 et jusqu'en 1794, la « révolution devient folle ». Bien évidemment, cette période est celle de Robespierre et est décrite comme étant la période de la « Terreur ». Là aussi, la Révolution Française aurait été détournée par un petit nombre de fanatiques mais bien heureusement, Thermidor est arrivé pour remettre de l'ordre. Malheureusement pour nos anticommunistes, cela ne s'est pas produit au moment de la guerre civile en Russie. Donc, Octobre viendrait apparemment briser l'élan de Février, un élan démocratique et plein de promesses. Cela n'est guère étonnant, puisque la prise du pouvoir des bolchéviks serait un «Coup d'État», seulement l'oeuvre d'une poignée de militants et de gardes rouges qui prennent le pouvoir sans rien ni personne. Encore une fois, on tente de noyer le poisson en nous faisant croire qu'il ne s'est rien passé entre Février et Octobre 1917 et que la prise du Palais d'Hiver serait l'œuvre d'obscurs conspirateurs ne bénéficiant d'aucun soutien populaire. Pendant la guerre civile, les calomnies continuent, encouragées à en Europe et en Amérique par l'invasion impérialiste de la Russie et la peur de soulèvements massifs. L'épisode 1 de la série "Apocalypse Staline" diffusé sur France 2 en Novembre 2015 dit à propos du pouvoir bolchévik :

« Tels les cavaliers de l'apocalypse, les bolchéviks sèment la mort et la désolation pour se maintenir au pouvoir. Ils vont continuer pendant 20 ans, jusqu'à ce que les Allemands soient aux portes de Moscou. [...] Lénine et une poignée d'hommes ont plongé Russie dans le chaos »

La révolution est présentée non pas comme un processus historique, fruit d'une accumulation de contradictions s'exprimant dans une lutte de classes aiguë, mais le fait de quelques hommes, de quelques "Héros" maléfiques, capables par leur seul malfaisance de renverser le cours tranquille de la vie humaine. Jamais ne sont mis en contexte les choix des bolchéviks dans un pays ruiné par la guerre, par le sabotage contre-révolutionnaire de la bourgeoisie, qui, dès la révolution de Février, incendie les usines, désorganise la production, de peur de voir les bolchéviks arriver au pouvoir. Jamais ne sont présentés l'invasion des armées blanches, la Terreur Blanche, les pogroms antisémites, les massacres des paysans. Les crimes, les déportations, les massacres de centaines de milliers d'ouvriers, de paysans, de communistes et de progressistes, souhaitant le partage des terres et le pouvoir ouvrier sont passés sous silence.

Ainsi, sont présentés les « crimes » des bolchéviks. Les contres-révolutionnaires ne sont plus une armée dont certains soldats meurent pendant la guerre, mais des individus se révoltant contre la Terreur Rouge (parce qu'ils sont le « bien » et les rouges sont le « mal »). Les réquisition de paysans riches et moyens ne sont plus un moyen de nourrir les ouvriers affamés, qui ne réunissent même pas le nombre de calories nécessaire pour pouvoir assurer la production, mais une spoliation de petits propriétaires par les horribles rouges, alors qu'avant, « tout allait bien ». Toute mesure étatique permettant la survie (car il s'agit alors d'une question de survie : nourriture, abris, vêtements, armée contre l'invasion, organisation des masses) est présentée comme bureaucratique, comme une création de l'Enfer lui même. La guerre civile n'est pas une guerre de classe, mais une guerre du Mal incarné par Lénine et Staline, contre le Bien composé de la population petite bourgeoise, petite propriétaire. Entre les deux se situerait Trotski tantôt démon rouge, tantôt « prophète » dont Staline serait jaloux. Cela n'ex-




plique pas comment une armée sous équipée, non entraînée, et qui se mutinait alors largement contre la dictature Tsariste sanglante, une industrie en ruine, une agriculture plongée dans le chaos, ont pu se battre et remporter la victoire durant la guerre civile.

D'autres rumeurs continuent d'être tenaces et servent le plus souvent d'alibi pour discréditer la Révolution Russe : Lénine et les bolchéviks auraient été financés par l'Empire Allemand, tandis que d'autres affirment que Lénine et les bolchéviks avaient été financés par… Wall Street (pour rappel, les Etats-Unis et l'Allemagne sont alors en guerre). Dès 1917, suite au retour de Suisse de Lénine en passant par le territoire allemand à bord du fameux « train plombé », les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires accusent Lénine d'être un agent allemand de l'étranger. En 1918, Edgar Sisson fait parvenir au Committee on Public Information aux États-Unis toute une série de documents qui prouveraient que Lénine, Trotski et d'autres dirigeants bolchéviks sont des agents du gouvernement allemand, qu'ils ont été financés par ce dernier via la Suède. Ce document, baptisé The German-Bolshevik Conspiracy, sera connu sous le nom de Document Sisson. En 1956, George Kennan, un historien et politologue américain prouvera que ces documents sont des faux dans leur intégralité. Les accusations portant sur le financement de Lénine et des bolchéviks vient du livre de Antony Sutton Wall Street and the Bolshevik Revolution où il affirme que les bolchéviks ont reçu un financement de la part de banquiers et d'hommes d'affaires anglo-saxons. Sutton s'appuyant principalement sur… Le document Sisson, qui est un faux. Sutton le sait et l'écrit lui-même dans son livre, mais il considère que bien que n'étant pas authentique, ces documents et les informations qu'ils contiennent ont une « part de vérité ». (A mettre en parallèle avec l'historien récemment décédé et champion de l'anticommunisme Robert Conquest qui avouait lui-même que les rumeurs pouvaient servir de base de travail…) Il ne s'agit pas ici de démonter pièce par pièce les allégations de Sutton, ni même celles qui concernent le financement des bolchéviks par les allemands, mais plutôt de montrer en quelques exemples en quoi tout ceci est fallacieux et utilisé pour justifier tout et son contraire au dépit de toute réalité historique, honnêteté intellectuelle et esprit critique. Contre le livre de Sutton, il faut lire le très bon La Grande Conspiration contre la Russie de Sayers et Kahn, deux journalistes américains qui ont étudié avec des sources à l'appui le déroulement de la guerre civile et de ses suites. Ils sont l'anti-Sutton par excellence.

On ne peut pas parler des mythes anticommunistes sans parler du complot juif ou du financement de la révolution bolchevik par les juifs. C'est une grande constance du complotisme de vouloir voir la main des juifs absolument derrière toute révolution ou grand changement politique. Aujourd'hui, le mythe du «judéo-bolchévisme » est le credo des fascistes et de la droite réactionnaire, ainsi que des antisémites de tout poil. Mais au moment où éclate la Révolution d'Octobre, dans les plus hautes sphères du pouvoir des pays capitalistes, on ne se prive pas pour assimiler la révolution d'Octobre à un complot juif, mené par des juifs qui souhaitent détruire le christianisme en Russie. Les Cents-Noirs et les blancs en Russie profitaient du relais qu'ils possédaient pour diffuser le fameux Protocole des Sages de Sion, qui devait expliquer la main-mise des juifs sur le monde.

Ce qui se passait en Russie, devait « coller » avec ce que disait le protocole. L'hystérie anticommuniste se mêlait avec un antisémitisme carabiné, expliquant que les bolchéviks faisaient partie du «complot juif international» et qu'il fallait partir en croisade pour libérer la Russie. Même des hommes politiques comme Winston Churchill n'ont pas hésité à expliquer devant leur propre parlement que la révolution en Russie était l'œuvre du messianisme juif mis en pratique depuis Karl Marx… Un bref exemple donné par un ancien capitaine du corps expéditionnaire américain en Russie, parlant de l'antisémitisme latent de cette période :

En février 1919 le révérend Simons déposa devant la Commission sénatoriale qui enquêtait sur le « bolchévisme ». Voici un extrait de sa déposition : « Plus de la moitié des agitateurs du mouvement appelé bolchevik sont des Juifs. La Révolution russe est une chose juive et l'une de ses origines est à rechercher dans le quartier Juif de New-York. « M. Simons recommandait les Protocoles des Sages de Sion, comme une source de renseignements appréciable sur la Révolution : » … Ils montrent ce que cette société secrète juive a fait pour conquérir le monde... et pour avoir finalement le monde entier sous sa domination ; et du point de vue de son programme et de ses méthodes, ce livre dit beaucoup de choses qui concordent parfaitement avec, le régime bolchévik »

Pas besoin d'en dire plus. Mais en guise d'ouverture sur la question il nous semble important de faire réfléchir le lecteur sur ce point : jusqu'en 1945, les plus hautes sphères bourgeoises du monde considéraient que l'URSS était le « paradis de la juiverie internationale ». Pourtant, après la seconde guerre mondiale, les mêmes gouvernements ont subitement retourné leurs vestes en expliquant que l'URSS de Staline était… antisémite !

Enfin, la propagande anticommuniste passe dans la littérature courante. Des choses d'ailleurs vues comme une insulte au travail d'historien deviennent, quand on parle du communisme, des choses indiscutables ! Le cas de Tintin au pays des soviets est typique de l'anticommunisme primaire servi par tous les canaux d'information comme quelque chose de normal. Pourtant, c'est un tissu de propagande grossière ! L'auteur, Hergé, est un conservateur dur et même un sympathisant du Parti Rexiste (équivalent du parti fasciste Italien) et un ami de Léon Degrelle, chef des rexistes. Dans la BD, la Russie Soviétique des années 1930, qui ne connaît pourtant pas la crise, est présentée comme un pays en ruine, ou tout le monde à faim et ou seuls les communistes peuvent dominer le reste de la population. Dans la réalité, le monde capitaliste sombre dans la crise financière de 1929, la misère explose pendant que l'URSS s'électrifie, instaure la journée de 6 heures et détruit définitivement les famines récurrentes et la pauvreté extrême qui existaient sous le tsarisme, alors que 10 ans plus tôt, le pays était réduit à la famine par la guerre impérialiste. L'URSS dans Tintin est vue comme un complot, une victoire du mensonge sur un peuple incapable de se révolter. C'est typique de l'idéologie fasciste, ou ce n'est pas la réalité matérielle mais les idées qui font les choses. Quasiment toute la BD est reprise du livre mensonger Moscou sans voiles. Neuf ans de travail au pays des Soviets, par un conservateur catholique proche d'Hergé. Hergé déclarera lui même que cet album était une "erreur de jeunesse". Pourtant, la bourgeoisie ne se privera pas de le coloriser et de lui faire une grande publicité à la chute de l'URSS.

Ce rapide tour d'horizon permet de voir la vision générale qu'a la bourgeoisie de la Révolution Russe et de ses suites. Il n'existe sans doute pas d'autres cas dans l'Histoire où des régimes sont analysés d'un point de vue exclusivement criminogène, c'est à dire uniquement en ayant une vision policière de la chose. Qui a intérêt à l'anticommunisme ? Qui a encore besoin cent ans plus tard, de devoir se prémunir et de cracher sur l'héritage d'Octobre 1917 ? C'est cette vision conservatrice des choses et de l'histoire, des rapports sociaux et de classe. C'est la vision de la bourgeoisie. Les plus grosses âneries, les plus grosses grossièretés peuvent être dites sur l'URSS, et jamais aucun leader politique « de gauche » n'osera dire quoi que ce soit devant les caméras. Aujourd'hui, célébrer la révolution d'Octobre c'est aussi reprendre le combat contre l'anticommunisme et être capable de porter une autre vision du monde. Les révolutions d'hier et de demain continueront sans cesse d'être insultées, bafouées ou soumises à une intense propagande. L'anticommunisme reste un pilier très important qu'il reste à abattre. C'est seulement par une intense étude historique, idéologique et par une pratique militante pour le peuple que nous arriverons à faire taire le MacCarthysme intellectuel, idéologique et historique. (Pour plus d'informations sur les thèses complotistes vis à vis du communisme, nous vous recommandons la lecture de l'ouvrage Communisme et Complotisme, qui vous permettra de pouvoir creuser rapidement les pistes de réflexions lancés dans cet article)

# La question de la culture prolétarienne et la Révolution d'Octobre

La révolution d'Octobre n'a pas seulement bouleversé l'organisation économique et politique de la société. Elle a également un aspect moins connu, dans le domaine de la culture : l'abolition du régime tsariste a permis une véritable explosion dans la peinture, l'architecture, la musique ou le spectacle, qui donna plus tard naissance au réalisme socialiste.



Durant la période révolutionnaire, les bolchéviques emploient tous les moyens imaginables pour faire connaître leurs positions, partager leur message et mobiliser les masses hors des centres urbains. La production culturelle de ces années est donc très riche, et donne un rôle aux avant-gardes artistiques russes souhaitant abattre l'ordre ancien.

Cette période voit notamment se développer le courant futuriste, qui insiste sur la modernité, le mouvement, les machines dans l'art. En Italie, certains futuristes soutiendront les fascistes, mais durant la révolution d'Octobre, les futuristes russes s'engagent massivement dans le camp communiste en acceptant la direction prolétarienne et en adoptant un point de vue matérialiste. Un autre courant artistique aura une influence très importante jusqu'aux années 1930 : il s'agit du constructivisme, courant artistique typiquement russe, et dont le contenu est très lié au développement de la révolution. De nombreuses affiches de cette période innovent dans l'organisation des formes, du texte, pour inventer une esthétique nouvelle, capable de porter un message frappant.

Si les affiches de propagande sont le volet le plus connu de l'art soviétique, la révolution touche également le cinéma et la photographie, avec les magnifiques œuvres de Sergueï Eisenstein, Dziga Vertov ou encore Alexandre Rodtchenko ; le théâtre, dont le représentant le plus connu est le metteur en scène et poète Vladimir Maïakovski, la littérature, avec Maxime Gorki ou Nikolaï Ostrovski, ou encore l'architecture. Tous ces artistes ont un point commun. Ils ont mis leur savoir-faire et leur créativité au service du peuple, de ses luttes, et leur talent a en effet permis de révolutionner la culture – à tel point qu'aujourd'hui encore, même les artistes bourgeois les considèrent comme des géants.

Il ne faudrait pourtant pas réduire la culture révolutionnaire à une série d'hommes géniaux : la transformation profonde de la société a été permise par la prise en main des arts et des nouvelles techniques telles que la photographie et le cinéma par les masses. Jusque dans les régions reculées de la Russie, les trains de propagande bolchévique couverts de fresques géantes faisaient jouer des pièces de théâtre, donnaient des cours pour alphabétiser les paysans, organisaient des lectures collectives et distribuaient affiches, journaux et livres.

Cette culture au service du prolétariat née dans le feu de la révolution et de la guerre civile a donné lieu au Proletkult, la « culture du prolétariat » en russe, ancêtre du réalisme socialiste. Le Proletkult représentait une nouvelle forme de culture, engagée dans la lutte des classes, novatrice, et accessible aux masses. Les messages devaient être politiques et insister sur la vie quotidienne, les personnages historiques ou contemporains réels et les questionnements des prolétaires.



Bien sûr, cela n'est pas allé de soi. Une lutte de ligne a eu lieu, portée d'un côté par Trotsky et Voronski, de l'autre par Lénine et Bogdanov. Les premiers considéraient que le Proletkult était une erreur, que le prolétariat n'avait pas de culture en soi et qu'il suffisait de se réapproprier la culture bourgeoise de la même manière qu'il suffisait selon eux de changer les chefs de l'armée pour en faire une armée populaire. Lénine et Bogdanov, au contraire, avaient compris l'intérêt mobilisateur d'une culture révolutionnaire nouvelle, et la nécessité de transformer en profondeur chaque aspect de la vie. Pour eux, c'était le prolétariat qui produisait toute la richesse culturelle. Cette ligne était juste, et a permis le développement d'une réflexion approfondie sur la place de la culture dans le mouvement ouvrier.

Celui-ci avait déjà certains symboles : l'Internationale comme hymne, et le drapeau rouge comme bannière. L'héritage de la révolution russe est aussi constitué de symboles nouveaux, apparus durant cette période. Tout d'abord, le plus connu d'entre eux est la faucille et le marteau, logo communiste représentant l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie, qui eut un succès international. A l'origine, il s'agissait d'une charrue et d'un marteau, mais ce symbole fut vite abandonné car il était trop compliqué à dessiner !

De même, les troupes de soldats ayant quitté le front pour rejoindre les bolchéviques ont adopté comme symbole l'étoile rouge à cinq branches. Celle-ci a plusieurs significations : l'étoile est un symbole militaire assez fréquent, et peinte en rouge, elle représente l'idéal communiste. Ses cinq branches font référence aux cinq continents, mais également aux cinq groupes ayant fait la révolution : classe ouvrière, paysannerie, jeunesse, soldats et intellectuels. Depuis, l'étoile de l'armée rouge a été reprise par de nombreux groupes militaires communistes ou socialistes : GRAPO, RAF, Brigades Rouges, TIKKO, ou plus récemment les YPG et les YPJ.

L'impact d'Octobre s'est aussi fait ressentir dans la musique, portant l'espoir dans de nombreux pays. Le prolétariat avait enfin une arrière base, un modèle et un centre, capable de soutenir et de coordonner les efforts des communistes. En France, des chansons furent écrites pour commémorer ces événements et les intégrer à la culture révolutionnaire locale. C'est le cas de la chanson Dans l'ombre immense de Lénine, écrite après la Seconde guerre mondiale. Elle honore la révolution soviétique, replacée avec justesse dans la continuité de la Commune de Paris : « Les poings dressés des prolétaires, c'est la Commune qui combat, L'homme est en marche sur la Terre, c'est la Commune qui vaincra ». Cette chanson fait aussi référence à la résistance antifasciste et à la révolution chinoise : 1917 n'est plus un événement unique, mais l'accomplissement des espoirs des communards, et la première des révolutions communistes victorieuses.

Aujourd'hui la production artistique soviétique influence toujours la culture populaire et rebelle. Quand notre génération pense à la révolution, elle a encore en tête des images issues de cette période. Dans la culture hip-hop par exemple, les références à la révolution d'Octobre sont nombreuses.

Il faut citer par exemple les pochettes d'Immortal Technique, les paroles de The Coup ou de Sofiane (« être un bolchévique ça tient qu'à toi »), les clips de Passy et l'esthétique du Cercle Rouge.

Ainsi, chaque révolution authentique produit un saut tant quantitatif que qualitatif dans le domaine de la culture, aboutissant à un renouvellement des différentes formes d'art. Une culture au service du prolétariat est non seulement positive, mais aussi nécessaire pour permettre le développement de l'autonomie de classe et la lutte sur le terrain des valeurs, des symboles.

Du particulier, l'héritage révolutionnaire va vers l'universel, et du local, vers l'international : ainsi, les symboles que nous utilisons aujourd'hui sont chargés d'histoire, et représentent un héritage précieux de la révolution bolchévique.

# Conclusion

Au cours de ces longues analyses, nous avons tenté de dégager les points fondamentaux qui ont été la clé de la réussite de la Révolution d'Octobre et de la constitution du premier Etat Socialiste au monde. Il ne faut surtout pas se laisser tenter par des analyses purement nostalgiques, qui tentent de nier les énormes difficultés et les erreurs qu'ont rencontré Lénine et les bolcheviks durant cette période. Lénine l'affirmait d'ailleurs lui-même, la direction bolchevik a commis des "sottises", mais étant le détachement avancé du prolétariat nouvellement soviétique, elle rachèterait ses "sottises" en allant toujours vers les masses, en se rectifiant et en continuant à œuvrer pour la révolution et sa construction. Malgré ses imperfections et ses multiples problèmes, Octobre 17 reste pour nous communistes un événement majeur et fondateur, qu'il nous faut comprendre, analyser et étudier en cette période de centenaire. Nous souffrons de l'absence d'un réel Parti Communiste d'avant-garde, nous voyons toujours le reliquat de l'opportunisme et du révisionnisme continuer à prospérer, nous souffrons du manque de réelles analyses communistes sous le prisme du matérialisme dialectique et du matérialisme historique. Mais nous ne devons pas nous dire que nous sommes dans une situation impossible, une impasse que nous n'arriverons pas à franchir. Lénine, et ceux qui deviendront les bolcheviks, ont dû batailler fermement pour faire valoir un point de vue marxiste sur la structuration politique et idéologique du mouvement ouvrier russe. Aujourd'hui, nous devons également batailler pour faire triompher le point de vue marxiste-léniniste-maoïste. Cela passe par l'étude, par une compréhension juste des événements politiques ainsi que des batailles théoriques qui ont pu avoir lieu il y a plus d'un siècle. Le propre des révisionnistes est de dire que "tout cela est dépassé", qu'il faut désormais "lire des auteurs modernes pour ne pas être dans le dogmatisme". De notre côté, nous pensons exactement le contraire. Nous pensons que des enseignements théoriques et pratiques, s'ils ont été justes à un moment donné, peuvent l'être encore bien plus tard. Voilà pourquoi, nous avons tenté de dégager avec la plus grande clarté possible, les points théoriques les plus importants qui ont mené à Octobre 1917 et à la prise de pouvoir prolétarienne en Russie.

Nous aurions évidemment aimé aborder d'autres sujets et thématiques, mais par manque de temps, nous avons choisi de les réserver à de futures études. Ils seront évidemment traités à d'autres occasions, sous le format adéquat. En conclusion, l'étude consciencieuse de la Révolution d'Octobre doit aujourd'hui nous servir non pas dans un but nostalgique et dogmatique, mais dans la construction d'un Parti de type nouveau, dans l'édification d'organisations de masses capables de pouvoir faire trembler les puissances impérialistes et leurs laquais, comme ils ont tremblé lors des premiers coups de canons de la Révolution d'Octobre.

# Bibliographie


MARX, Karl, Les Luttes de classes en France, 1850
MARX, Karl, La guerre civile en France, 1871
MARX, Karl, ENGELS, Friedrich, Réunion du Conseil central du 15 septembre 1850, 1850
ENGELS, Friedrich, L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État, 1884
ENGELS, Friedrich, Préface à l'édition de 1891 de La guerre civile en France

LENINE, Ce que sont les « amis du peuple » et comment ils luttent contre les social-démocrates, 1894
LENINE, A propos des grèves, 1899
LENINE, Que faire ?, 1902
LENINE, Un pas en avant, deux pas en arrière, 1904
LENINE, Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique, 1904
LENINE, Les enseignements de l'insurrection de Moscou, 1906
LENINE, Les enseignements de la Révolution, 1910
LENINE, Le courant de liquidation et le groupe des liquidateurs, 1912
LENINE, Notes critiques sur la question nationale, 1913
LENINE, L'Europe arriérée et l'Asie avancée, 1913
LENINE, La Faillite de la IIème Internationale, 1915
LENINE, Le socialisme et la guerre, 1915
LENINE, L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme, 1916
LENINE, L'Impérialisme et la scission du socialisme, 1916
LENINE, Thèses d'Avril, 1917
LENINE, Lettres de loin, 1917
LENINE, Les Tâches du prolétariat dans notre révolution, 1917
LENINE, L'État et la Révolution, 1917
LENINE, Les Bolcheviks conserveront-ils le pouvoir ?, 1917
LENINE, La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky, 1918
LENINE, De l'État, 1919
LENINE, La maladie infantile du communisme (le « gauchisme »), 1920
LENINE, De la culture prolétarienne, 1920

STALINE, Le marxisme et la question nationale, 1913
STALINE, Les principes du Léninisme, 1924
STALINE, Les questions du Léninisme, 1931
STALINE, Pour une formation bolchévik, 1937
STALINE (à la tête d'une commission de rédaction), Histoire du PC(b) de l'URSS, 1938

MAO, Zedong, Analyse des classes de la société chinoise, 1926
MAO, Zedong, La tactique de la lutte contre l'impérialisme japonais, 1935
MAO, Zedong, Les problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine, 1936
MAO, Zedong, Les Tâches du Parti communiste chinois dans la période de résistance au Japon, 1937
MAO, Zedong, Le rôle du Parti communiste chinois dans la guerre nationale, 1938
MAO, Zedong, La démocratie nouvelle, 1940
Rédaction du "Drapeau rouge" , Vive le léninisme, 1960
Rédaction de "Le Quotidien du Peuple" et du "Drapeau rouge", Des défenseurs du néo-colonialisme, 1963
Rédaction de "Le Quotidien du Peuple" et du "Drapeau rouge", Sur la question de Staline – À propos de la lettre ouverte du Comité central du P.C.U.S. (II), 1963
Traité élémentaire sur "L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme", Éditions en langues étrangères Pékin, 1976

Parti Communiste du Pérou, Sur le marxisme-léninisme-maoïsme, 1988
Parti Communiste d'Inde (Maoïste), Cours de base sur le marxisme-léninisme-maoïsme
Parti Communiste Révolutionnaire (Canada), Pour une appréciation juste de la question de Staline, 2005

BETTELHEIM, Charles, Les Luttes de classes en URSS – Première période, 1917-1923, Seuil/Maspero, 1974
BETTELHEIM, Charles, Les Luttes de classes en URSS – Deuxième période, 1923-1930, Seuil/Maspero, 1977
BETTELHEIM, Charles, Les Luttes de classes en URSS – Troisième période, 1930-1941, Seuil/Maspero, 1982

REED, John, Dix jours qui ébranlèrent le monde, 1920
SAYERS, Michel, KAHN, Albert E., La Grande Conspiration contre la Russie, 1946
KENNAN, George F., "The Sisson Documents" in Journal of Modern History v. 28 (June, 1956)
LINHART, Robert, « La NEP : analyse de quelques caractéristiques de la phase de transition soviétique », in Études de planification socialiste, n°3 (mars 1966) S.E.R., Paris, 1966
LINHART, Robert, Lénine, les paysans, Taylor. Essai d'analyse matérialiste historique de la naissance du système productif soviétique, 1976
LIEBMAN, Marcel, Connaître Lénine, 1976
Communisme et complotisme : Contre les délires complotistes anti-communistes. Pour une approche réelle des faits., 2010

